



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





# MERCURE

# GALANT

DEDIE' A MONSIEUR LE DAUPHIN

# LE DAUPHIN

SEPTEMBRE, 1709.



A PARIS,  
 Chez MICHEL BRUNET, grande Salle du  
 Palais, au Mercure Galant.

**C**omme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront doresnavant 38. sols. Quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande  
Salle du Palais, au Mercure  
Galant.**

**M. DCCIX,  
Avec Privilege du Roy.**

## A U L E C T E U R .

Il y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puisque malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

## A U L E C T E U R.

de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCVRE  
GALANT



SEPTEMBRE, 1709.

**V**ous attendez sans doute avec impatience l'Article par lequel je dois commencer cette Lettre, puisqu'il regarde le Panegyrique de S. Louis prononcé dans la Cha.

A iij

## 6 MERCURE

pelle du Louvre devant M<sup>rs</sup> de l'Academie Françoise le jour de la Feste de ce Saint ; & les rapports que les Predicateurs trouvent ordinairement entre plusieurs vertus de ce Saint , & celles que le Roy a fait briller le plus , & qui rendront sa pieté recommandable dans tous les siecles à venir.

M<sup>r</sup> l'Abbé Fournier , dont la réputation l'avoit fait choisir pour prêcher le Panegyrique de Saint Louïs , & dont on attendoit beaucoup , parce qu'estant du Diocese de Nismes il avoit souvent entendu

# CALANT 7

les sçavantes & touchantes Predications de M<sup>r</sup> Fléchier son Evêque , & qu'il s'estoit fort attaché à la lecture de ses ouvrages , répondit à l'attente que l'on avoit de luy , & vous en pouvez juger par ce qui suit.

Après avoir rapporté dans son Exorde plusieurs raisons qui l'obligeoient d'appliquer à Saint Louis les predictions agreables que l'Ecriture semble adresser à Salomon , il fit une remarque fort singuliere sur les familles des deux Rois ; sçavoir que l'on compte dans

A iiij

## 8 MERCURE

l'une & dans l'autre, une égale durée & un pareil nombre de Rois. Joseph dans son Histoire des Juifs, liv. 10. ch. 11. donnant à la première famille vingt-un Rois & 494. ans de regne; & que l'on trouve aujourd'hui dans la seconde, le même nombre de Monarques & le même nombre d'années en comptant depuis l'année 1215. que nâquit Saint Louïs, jusqu'à celle de 1709.

Je ne dois pas oublier un endroit qui charma tout le monde, tant par sa beauté que par la nouveauté de la matière qui

# GALANT 9

n'a jamais esté touchée par personne, ny peut être même imaginée. C'est une peinture qui fait voir l'avantage que la Couronne de France a sur toutes les autres Couronnes, & voicy les termes dont il se servit.

*Qui a-t-il Messieurs de plus capable déblouir l'ame, & de de luy inspirer de l'orgueil que de se voir élevé a la dignité auguste de Roy de France. Cette Couronne brillante dont la gloire admirable, ainsi que celle des Lys qui la composent, efface tout l'éclat de la Pompe de Salomon, &*

## 10 MERCURE

ne voit rien sur la Terre qui luy soit semblable ; cette Couronne , superieure qui ne dépend ni du sort des Armes , ni du choix des Peuples , ni de l'approbation ou du suffrage des Pontifs ; cette Couronne si illustre , qu'on la regarde comme le premier fleuron de celle de l'Eglise ; si ancienne qu'elle peut se dire la Tige & l'origine de plusieurs autres , si entiere qu'elle ne souffre point de partage , si absolue qu'elle renferme toutes les volontez dans une seule , si jalouse de son honneur qu'elle ne veut estre portée que par le sexe le plus noble , si puissante qu'elle peut

## GALANT II

*seule se défendre contre toutes les entreprises de ses voisins ; cette Couronne , qui comme dit un S. Pape , élève autant les Maîtres au dessus des autres Princes , que les Princes sont élevez eux mêmes au dessus de leurs Sujets , qui les met en état de n'avoir point d'autres Arbitres de leurs actions que leur propre conscience , point d'autres bornes que leur Justice , point d'autres Loy que leur bon plaisir , & leur sage volonté ; Couronne enfin , dont la pleine & absolue indépendance rendant ses Monarques les expressions & les Images de*

## 12 MERCURE

*Dieu , les expose en même temps  
à oublier la qualité & la nature  
de l'homme.*

Comme je n'ay entrepris  
de vous rapporter icy, que ce  
qui regarde le Roy & sa Cou-  
ronne , j'ajouteray seulement  
à ce que vous venez de lire ,  
que cet Orateur, sur la fin de  
son Sermon , après avoir justi-  
fié l'entreprise de Saint Louis,  
& fait voir que ses disgraces  
luy avoient esté glorieuses ,  
poursuivit en ces termes.

*Apprenons de là , Messieurs ,  
à ne pas juger temerairement de la  
conduite de la Providence , &*

# GALANT 13

à ne point prendre pour un effet de son courroux la rigueur salutaire qui nous afflige quelques fois. Souvenons-nous plustost qu'il y a plus d'une Benediction dans la Maison du Pere Abraham, & que les disgraces de Jacob sont infiniment plus avantageuses que les prosperitez d'Esau. Que le Seigneur a plus d'une voye pour faire triompher ses Serviteurs, & que s'il negligé quelques fois le Heros, se n'est que pour mieux faire éclater le Chrestien. Ne nous plaignons plus à ce prix-là, des traverses que Dieu a suscitées à S. Loais, ne nous plaignons plus de

## 14 MERCURE

celles qu'il a fait éprouver à nôtre Auguste Monarque. Ce n'est qu'un Trait de plus ajouté à son Tableau ; & un rapport qui formera entre son bien-heureux Predecesseur & luy une parfaite ressemblance. Ses actions l'ont rendu grand comme Saint Louis , ses épreuves le rendront Saint à son exemple. C'est le seul souhait qui nous restoit à faire pour luy , & la seule gloire à laquelle il est sensible. Il ajouta ensuite en s'adressant à Messieurs de l'Academie: Vous seuls, Messieurs, pouvez dignement célébrer un tel Roy, & nous exprimer tous les

# GALANT 15

*mouvements de sa grande ame ,  
qui non contente d'avoir tout fait  
pour la Religion , est encore dispo-  
sée à tout souffrir & à tout risquer  
pour elle.*

L'aprèsdinée du même jour ,  
l'Academie s'assembla pour dis-  
tribuer les Prix , ce qu'elle fit  
à la maniere acoutumée. Le  
Prix de Prose fut delivré à Mr  
de la Mothe , connu par son  
merite , par tous les ouvrages  
qu'il a composez , & par les  
Prix de Poësie qu'il avoit déjà  
remportez. Ainsi il ne luy  
manquoit plus qu'un Prix de  
Prose , pour faire connoistre

## 8 MERCURE

l'une & dans l'autre, une égale durée & un pareil nombre de Rois. Joseph dans son Histoire des Juifs, liv. 10. ch. 11. donnant à la première famille vingt - un Rois & 494. ans de regne ; & que l'on trouve aujourd'hui dans la seconde, le même nombre de Monarques & le même nombre d'années en comptant depuis l'année 1215. que nâquit Saint Loüis, jusqu'à celle de 1709.

Je ne dois pas oublier un endroit qui charma tout le monde, tant par sa beauté que par la nouveauté de la matiere qui

# BALANT 9

n'a jamais esté touchée par personne, ny peut être même imaginée. C'est une peinture qui fait voir l'avantage que la Couronne de France a sur toutes les autres Couronnes, & voicy les termes dont il se servit.

*Qui a-t-il Messieurs de plus capable déblouir l'ame, & de de luy inspirer de l'orgueil que de se voir elevé a la dignité auguste de Roy de France. Cette Couronne brillante dont la gloire admirable, ainsi que celle des Lys qui la composent, efface tout l'éclat de la Pompe de Salomon, &*

## 10 MERCURE

ne voit rien sur la Terre qui luy soit semblable ; cette Couronne , superieure qui ne dépend ni du sort des Armes , ni du choix des Peuples , ni de l'approbation ou du suffrage des Pontifs ; cette Couronne si illustre qu'on la regarde comme le premier fleuron de celle de l'Eglise ; si ancienne qu'elle peut se dire la Tige & l'origine de plusieurs autres , si entiere qu'elle ne souffre point de partage , si absolue qu'elle renferme toutes les volontez dans une seule , si jalouse de son honneur qu'elle ne veut estre portée que par le sexe le plus noble , si puissante qu'elle peut

## GALANT II

*seule se defendre contre toutes les entreprises de ses voisins ; cette Couronne , qui comme dit un S. Pape , éleve autant ses Maistres au dessus des autres Princes , que les Princes sont élevez eux mêmes au dessus de leurs Sujets , qui les met en état de n'avoir point d'autres Arbitres de leurs actions que leur propre conscience , point d'autres bornes que leur Justice , point d'autres Loy que leur bon plaisir , & leur sage volonté ; Couronne enfin , dont la pleine & absolue independance rendant ses Monarques les expressions & les Images de*

## 12 MERCURE

*Dieu , les expose en même temps  
à oublier la qualité & la nature  
de l'homme.*

Comme je n'ay entrepris  
de vous rapporter icy, que ce  
qui regarde le Roy & sa Cou-  
ronne , j'ajouteray seulement  
à ce que vous venez de lire ,  
que cet Orateur, sur la fin de  
son Sermon , après avoir justi-  
fié l'entreprise de Saint Louis,  
& fait voir que ses disgraces  
luy avoient esté glorieuses ,  
poursuivre en ces termes.

*Apprenons de là , Messieurs ,  
à ne pas juger temerairement de la  
conduite de la Providence , &*

# GALANT 13

à ne point prendre pour un effet de son courroux la rigueur salutaire qui nous afflige quelques fois. Souvenons-nous plustost qu'il y a plus d'une Benediction dans la Maison du Pere Abraham, & que les disgraces de Jacob sont infiniment plus avantageuses que les prosperitez d'Esau. Que le Seigneur a plus d'une voye pour faire triompher ses Serviteurs, & que s'il negligé quelques fois le Heros, se n'est que pour mieux faire éclater le Chrestien. Ne nous plaignons plus à ce prix-là, des traverses que Dieu a suscitées à S. Louis, ne nous plaignons plus de

## 14 MERCURE

celles qu'il a fait éprouver à nôtre Auguste Monarque. Ce n'est qu'un Trait de plus ajouté à son Tableau ; & un rapport qui formera entre son bien-heureux Predecesseur & luy une parfaite ressemblance. Ses actions l'ont rendu grand comme Saint Louis , ses épreuves le rendront Saint à son exemple. C'est le seul souhait qui nous restoit à faire pour luy , & la seule gloire à laquelle il est sensible. Il ajouta ensuite en s'adressant à Messieurs de l'Academie : Vous seuls , Messieurs , pouvez dignement célébrer un tel Roy , & nous exprimer tous les

# GALANT 15

*mouvements de sa grande ame ,  
qui non contente d'avoir tout fait  
pour la Religion , est encore dispo-  
sée à tout souffrir & à tout risquer  
pour elle.*

L'aprèsdinée du même jour ,  
l'Academie s'assembla pour dis-  
tribuer les Prix , ce qu'elle fit  
à la maniere acoutumée. Le  
Prix de Prose fut delivré à Mr  
de la Mothe , connu par son  
merite , par tous les ouvrages  
qu'il a composez , & par les  
Prix de Poësie qu'il avoit déjà  
remportez. Ainsi il ne luy  
manquoit plus qu'un Prix de  
Prose , pour faire connoistre

## 16 MERCURE

qu'il travaille également bien en Prose & en Vers. Voici le sujet du Prix qui luy fut adjugé.

*Bien-beureux celuy qui a la prudence & la sagesse ; mais plus heureux encore qui a la crainte de Dieu.*

M<sup>r</sup> de la Mothe fit voir dans la premiere partie de son discours, que l'homme estant l'ouvrage de Dieu, il est infiniment grand, & que pour paroître tel aux yeux de tous les hommes ; & avoir la préeminence, il cherche à se distinguer par toutes sortes de moyens remplis d'éclat ; mais principale-

# GALANT 17

ment par la valeur & par la science; que cependant il s'avilissoit par le peché, & que la desobéissance avoit commencé à le dégrader & à le faire décheoir de sa grandeur.

Il montra dans la seconde Partie, que la crainte de Dieu faisoit recouvrer à l'homme sa première grandeur, par sa volonté qui s'unissoit avec Dieu, & par la grace qui le mettoit au-dessus de tout, & qui luy faisoit mépriser la mort & l'effort des Tyrans qui persécutoient l'Eglise.

Mr de la Mothe fit un remerciement à M<sup>is</sup> de l'Académie, par une Ode dont M<sup>is</sup>

Septembre 1709. B

## 18 MERCURE.

Sacy fit la lecture , & qui fut généralement applaudie. Mr l'Abbé Regnier luy répondit au nom de l'Academie , & luy dit qu'il auroit fallu qu'elle eut encore un Prix à donner pour couronner cette Ode ; mais qu'elle n'en avoit pas assez pour récompenser dignement son mérite. A quoy Mr l'Abbé Bignon ajouta que l'Academie devoit desormais le mettre hors d'estat de disputer , ce que l'Assemblée approuva par une espece de murmure qui fit connoître qu'elle applaudissoit à ce que Mr l'Abbé Bignon avoit dit.

Le Prix de Poësie fut ensuite délivré à Mr l'Abbé Asselin, qui n'estant encore âgé que de vingt-trois ans, vient d'estre reçu Bachelier de Sorbonne, ce qui marque la rapidité de ses progrès dans ses études, de même que le Prix de Vers fait voir la beauté de son genie.

Le sujet du Prix de la Poësie estoit sur ce que *le Roy, au milieu du tumulte des Armes, protege les Arts & les Sciences.*

Dans la premiere Strophe de son Ode, il s'adresse aux Dieux, il leur demande si nous entendrons toujours des cris : si nous

Bij

## 20 MERCURE

*serons toujours sujets à mille alarmes, & si les Dieux nous abandonnent, quel autre secours nous avons à esperer?*

Il fit ensuite une vive peinture des Arts; il dit que malgré la guerre il apperçoit un petit coin de terre où regne Minerve, & qu'elle soutient toujours; que là le Philosophe y admire en repos & réfléchit sur les ouvrages de la Nature; que les moindres choses y sont des merveilles; que la Matière y pense que le Corps a des sentimens; & que l'Homme oblige la Parque à luy filer de nouveaux jours. Il fait voir que le

Roy, soit qu'il se deffende ou qu'il soit victorieux, est toujours le même Heros; & il finit par une comparaison du Soleil, dont la lumiere attire à luy des vapeurs & des nuages épais dont les rayons penetrent au travers, tandis qu'au dessus il est dans sa Sphere toujours clair & toujours lumineux.

Je vous ay marqué dans ma Lettre du mois dernier ce qui se passa le même jour dans l'Eglise des Prestres de l'Oratoire à l'égard de Mrs de l'Academie Royale des Sciences, & de celle des Medailles & Inscriptions.

## 22 MERCURE

Je viens à la suite de l'Histoire du Doctorat , dont je vous ay donné le commencement dans ma dernière Lettre , & vous y trouverez un Article des plus curieux qui interesse tout le Parlement , ou pour mieux dire toutes les Cours qui ont leurs Chambres dans le Palais. Vous y verrez les Eloges de 13. Presidents , & de 13. Chambres , qui font la Grand'Chambre ; la Tournelle ; les cinq Chambres des Enquestes ; les 2. des Requestes ; la Chambre des Comptes , & les trois de la

## **GALANT 23**

Cour des Aides. Ainsi l'on peut dire que cet Article interesse presque toutes les Familles des Cours Superieures. Je reprends ce grand Article qui en renferme une infinité d'autres, à l'endroit où je l'ay laissé dans ma dernière Lettre.

Si on veut prendre le Bonnet avant son rang & avant le mois d'Octobre, où l'on ne fait plus d'ordre, il faut demander dispense à la Faculté & y expliquer ses raisons. Le jour qui precede la prise de Bonnet ou quelques jours auparavant, car on met l'inter-

## 24 MERCURE

valle qu'on veut , on soutient un Acte qu'on nomme *Vesperies* ; il dure trois heures & demie , on prend un jeune homme qui soutient dans le même temps un Acte qu'on nomme *Expectative* , parce que c'est comme un essay qu'on fait de ses forces , ou une attente du Baccalaureat ; l'*Expectative* dure deux heures , & les Bacheliers de Licence ou d'autres qui n'en font pas argumentent contre le Candidat. C'est le Grand-Maistre du Vesperisant qui ouvre la These de l'*Expectative* ; on appelle Grand-Maistre le Docteur

# GALANT 25

Docteur qui prend soin des études du Bachelier & qui signe toutes ses Theses. Le reste du temps de cet Acte est pour le Vesperifant. Des Docteurs ( il n'est pas necessaire qu'ils soient tous Resumptez ) argumentent contre luy. Sa These est sur l'Ecriture & l'Expectative sur les Attributs. A six heures si c'est le soir, ou à midy si c'est le matin, car on en soutient le matin, le Grand-Maistre prononce un Discours latin à l'eloyange du Licentié qui doit rendre le Bonnet le lendemain ou bientôt après. On le

Septembre 1709. C

## 26 MERCURE

prend toujourns le matin & pour la premiere fois on preside à un Acte qu'on appelle *Aulique*, & qui est soutenu ordinairement par celuy qui a soutenu l'Expectative. Après que le Chancelier ou le Sous-Chancelier a donné le Bonnet au Licentié qui est déjà en fourrure de Docteur & qui est ouvert pour la premiere fois, il fait une harangue; le nouveau Docteur en fait aussi une, après quoy il ouvre la These de son Candidat par trois questions: le Chancelier de même argumente par trois questions,

& le Grand-Maistre qui accompagne aussi le nouveau Docteur argumente par trois questions. Le nouveau Docteur est entre le Chancelier & son Grand-Maistre, & on le mène ensuite dans l'Eglise de Notre-Dame baiser l'Évangile & prêter le serment sur un Autel, qu'on versera son sang jusqu'à la dernière goutte pour la défense de la Foy; Serment, comme on voit de grande conséquence, & qu'il est à souhaiter qu'aucun Docteur ne se fasse jamais.

Il n'y a point de Censeurs à

C ij

## 28 MERCURE

la Vesperie , Expectative , & Aulique , & par consequent point de mauvais sort à craindre comme aux autres Actes. Les Princes ont l'avantage d'entrer d'abord après la prise de Bonnet dans les Assemblées & de faire les fonctions du Doctorat. Mr l'Evêque de Strasbourg , alors Abbé de Soubise , les fit dès qu'il eut pris le Bonnet ; mais à l'égard des autres , ils ne le peuvent faire que six ans après , & après avoir soutenu un Acte qu'on appelle *Resumptio* , & qui dure trois heures. Il n'y a point de

Presidens ny de Censeurs, & les Docteurs argumentent. Cette These est sur l'Ecriture Sainte; il n'y a pas longtems qu'elle a esté établie, & Mr le Cardinal de Noailles est le premier qui l'a soutenüe. On entroit auparavant dans l'exercice du Doctorat dès que le Bonnet estoit pris. Après avoir soutenü la Resumptio on entre en Faculté, on preside aux Actes, on assiste aux Examens, & on a part à tous les autres droits de la Faculté. Mais il est temps de revenir au sujet qui m'a fait faire cette longue digression.

## 30 MERCURE

La dernière Licence ayant fini avec l'année 1707. le second jour de celle de 1708. tous les Bacheliers qui la composoient furent introduits dans l'Assemblée qui se tenoit ce jour là. Mr Bobet qui estoit Doyen, & qui est du Mans où il a un Benefice, porta la parole selon l'usage. Il fit un fort beau Discours dans lequel il exprima le chagrin où devoit être chaque Theologien étranger, de quitter Paris & le commerce d'un si grand nombre de Docteurs auprès desquels il y a tant à profiter, pour re-

# GALANT 31

tourner dans la Province. Il loua la Faculté en termes magnifiques , & il n'oublia pas quelques Docteurs particuliers ; il en designa même quelques uns qui signalent aujourd'hui leur zèle pour la deffense des Libertez de l'Eglise Gallicane. Il finit en demandant *Missionem à Scholis*. Il fut tres-applaudi de toute l'Assemblée. Mr le Fevre Chanoine de Montauban , Professeur en Theologie du Colloge de Navarre dont il est Societaire , & qui est Syndic de la Faculté pour la troisieme fois , répon-

C iij

## 32 MERCURE

dit au Discours du Doyen de la Licence, avec beaucoup d'éloquence ; sa latinité estoit tres-pure & tres vive. Il compara les travaux de la Licence aux fausses attaques & aux faux combats que l'on fait faire aux Troupes pour les accôûtumer à l'exercice de la guerre & à la discipline militaire ; disant que les Bacheliers n'avoient fait pendant la Licence que s'exercer, & qu'ils alloient entrer deormais dans une carrière plus difficile, & souûtenir des combats réels & effectifs. La comparaison fut tres-poussée.

Il renvoya la Licence à la quinzaine jusqu'à ce que la Faculté eut délibéré sur le congé qu'elle demandoit.

Le 15. du mois il y eut une Assemblée de la Faculté en Sorbonne, où la Licence ayant esté introduite, chaque Bachelier debout & découvert comme à la premiere Assemblée, le Syndic luy adressa un discours qui ne fut pas moins beau & moins éloquent que le premier. Il compara la Licence à l'Agriculture, & comme dans ce dernier Art le Laboureur seme pour recueillir, de

## 34 MERCURE

même les Bacheliers remplissent leur esprit pendant la Licence de bonnes semences qui doivent porter de bons fruits pendant tout le temps de leur vie , en catechisant , en prêchant , & disputant contre les heretiques , &c. Ce qu'il dit en parlant de l'Agriculture des anciens Romains , qu'on tiroit si souvent du soc de la charruë pour les élever aux premieres Charges de la Republique , plut fort à l'Assemblée , & la comparaison qu'il en tira fut tres ingenieuse. Il donna ensuite quelques

# GALANT 35

avis aux Bacheliers touchant les Paranymphe dont le temps approchoit, & il finit en leur donnant de la part de la Faculté *Missionem à Scholis*, & il leur donna quelques avis sur les Paranymphe pour y prendre une grande précaution de ne blesser personne. Le Dimanche de la Sexagesime qui s'est trouvé cette année là le 12. de Fevrier toute la Licence en fourrure se trouva dans la Salle de l'Officialité où le Chancelier se rendit après les Vespres de Nôtre-Dame, accompagné de plusieurs Chanoines.

## 36 MERCURE

Il se mit dans le fonds de la Salle , les Chanoines qui estoient comme luy en surplis , à sa droite , & un nombre de Docteurs ayant à leur teste le Syndic , & en robbe , à sa gauche. Vis - à - vis du Chancelier estoit Mr Brillon Docteur de la Maison & Professeur de Sorbonne , & tout autour sur les Bancs ; les Bacheliers de Licence debout & découverts , & un grand nombre d'étrangers. Mr Brillon chargé de presenter la Licence au Chancelier prononça un tres-beau Discours latin ; la la-

rité en estoit pure & élégante. On remarqua dans ce Discours plusieurs traits vifs & ingénieux, des allusions fort délicates, & plusieurs beaux exemples tirez de l'Antiquité; ce qu'il dit sur les travaux d'une Licence; le détail où il entra sur les matieres que l'on y étudie & tout ce qu'il remarqua qui avoit rapport à la Theologie fut tres-applaudi. Il finit par les loüanges de la Licence qui furent trouvées tres-delicieuses. Ce Discours soutenu par l'agrément de la declamation plut beaucoup.

## 38 MERCURE

Mr Piroc Chancelier en fit ensuite un autre qui fut fort étendu, & qui estoit plein de Passages de l'Ecriture, de Sentences des Peres, & de quantité de choses fort propres au sujet dont il estoit alors question. Personne ne parle mieux latin que ce Docteur. Il sçait toutes les finesses de la langue latine, & il les mit bien en usage en cette occasion. Enfin Mr Bobet Doyen de la Licence, & qui estoit derriere les Chanoines, fit un petit Compliment au Chancelier & aux autres Docteurs pour les invi-

# GALANT 39

ter aux Paranympies. Il y eut beaucoup de traits dans ce Compliment qui furent tres-applaudis. Cette Ceremonie finit par la distribution de plusieurs grands Bassins de confitures que l'on distribua avec abondance au Chancelier, aux Chanoines, & aux autres Docteurs.

Le Lundy 13. du même mois la Licéence se trouva au Palais à sept heures du matin, les Bacheliers en fourures, pour inviter toutes les Chambres du Parlement aux Paranympies auxquelles elles assistoient sans

## 40 MERCURE

doute autrefois. Mrs de la Grand'Chambre estant entrez, l'Huissier fit entrer Mrs les Bacheliers. Le Pere d'Arcet l'aîné, ( car il avoit aussi un frere dans la Licence & Jacobin comme luy ) le Pere d'Arcet, dis je, comme Presenté des Jacobins, porta la parole en latin, & il faut remarquer que c'est toujours le Presenté des Jacobins qui la porte en ces occasions, & le Presenté de chacun des quatre Ordres mendiens a droit d'argumenter aux Sorbonniques, d'abord après le Pricur; les Bernardins ont

aussi un Présenté. Le Discours du P. d'Arcet roula sur la protection que le Parlement de Paris avoit toujours accordée aux Sciences, sur l'accord qu'il y avoit entr'elles & les Loix, sur les loüanges de ce premier Corps du Royaume, & sur la fin, des travaux de la Licence. Mr le Premier President répondit aussi en latin; son Discours prononcé avec beaucoup de dignité, reçut de grands applaudissemens; les conseils qu'il donna à la Licence furent tres-solides & tres-judicieux, & il invita Mrs les

*Septembre 1709. D*

## 42 MERCURE

Bacheliers à se preparer à de nouveaux combats auxquels ils alloient estre exposez. Ensuite selon la formule ordinaire, il dit en François que la Cour se trouveroit aux Paranymphees *comme à l'accoustumé*, c'est-à-dire qu'elle n'y iroit point du tout, car elle n'y va jamais. On doit encore remarquer que les Bacheliers sont debout & decouverts, que Mrs du Parlement leur parlent assis & couverts & ne se decouvrent ny quand ils entrent ny quand ils sortent. De la Grand'Chambre la Licence alla à la Tournelle Cri-

minelle, avant que de la faire  
 entrer Mr le President de Me-  
 nars qui y presidoit alors en-  
 voya chercher quelques Con-  
 seillers afin que l'Auditoire fut  
 plus celebre. Le P. d'Arcet y  
 prononça aussi un tres-beau  
 Discours ; il y parla de la ter-  
 reur qu'inspire cette Chambre,  
 parce que c'est où l'on decide  
 de la vie des Criminels ; ce qu'il  
 dit sur ce sujet fut tres-recher-  
 ché & tres-touchant ; le res-  
 pect dû aux Loix qu'inspire  
 plus qu'aucun autre lieu la  
 Chambre de la Tournelle, la  
 Loi des Magistrats qui compo-

## 44 MERCURE

sent cette Chambre, & la comparaison qu'il fit de ces Magistrats qui font observer les Loix Civiles pendant que les Theologiens font observer les Loix Canoniques, l'affinité qu'il y a entre la Magistrature & l'Eglise; la Magistrature, dis-je, qui prête son autorité à l'Eglise pour faire observer ses Decrets, fut un endroit tres-delicat & tres-bien touché. Mr le President de Menars répondit à ce Discours par un autre qui ne fut pas si long, mais qui fut tres-grave & tres-sententieux; il recom-

manda à ces *Hommes Theolo-*  
*giens*, c'est ainsi qu'il appella les  
 Bacheliers & que les appelle-  
 rent aussi tous ceux qui leur  
 répondirent, de se souvenir  
 toujours & d'avoir fortement  
 gravé dans leur memoire les  
 paroles de l'Écriture qui leur  
 recommandent *la pratique du*  
*bien* & *l'observation exacte de la*  
*Justice*; il leur donna d'autres  
 conseils conformes à leur estat,  
 & leur offrit l'autorité dont il  
 étoit revêtu pour les mettre  
 en execution. Après quoy il  
 fut en François que la Cour se  
 trouveroit à leurs Paronymes.

## 46 MERCURE

phes à la maniere accoûtumée ,  
formule dont tous les Chefs  
des autres Chambres se servi-  
rent , & que je ne repeteray  
plus.

De la Tournelle la Licence  
passa à la premiere Chambre  
des Enquestes , le P. d'Arcet y  
fit un Discours qui ne fut pas  
moins fleuri ny moins applau-  
di que les deux premiers ; il y  
eut quelques traits qui regar-  
doient les Officiers de cette  
Chambre ; il en caractérisa le  
Chef à qui il adressoit la parole  
d'une maniere tres - naturelle ;  
on remarqua dans son Dis-

# GALANT 47

cours des pensées toutes neuves, & qui furent soutenues par la pureté du stile & par la beauté de l'élocution. Mr le President de Maupeou qui presidoit à cette Chambre repliqua par un Discours qui fut admiré; le stile dans lequel il estoit exprimé n'eut pas esté desavoué par les Auteurs du siecle d'Auguste; les pensées en estoient vives & brillantes, & il fut prononcé avec beaucoup de grace. Ce Magistrat après avoir félicité la Licencie sur la fin de ses travaux luy donna des conseils utiles & ju-

## 48 MERCURE

dicieux , & recommanda aux Bacheliers de ne se laisser pas seduire à l'attrait du repos & de l'oïfiveté , & d'exercer leur zele dans toutes les occasions qui seroient utiles à l'Eglise.

De la premiere Chambre des Enquestes la Licence passa à la seconde , où presidoit Mr de Chumeri de Boissiz. Le P. d'Arcey y prononça un Discours qui parut rempli de pensées toutes nouvelles ; il y fit voir l'alliance étroite qu'il y a entre la Religion & la Justice , & que cette derniere n'est uniquement occupée qu'à faire obser-  
ver

ver les Decrets de la premiere ;  
il parla du bonheur que les  
Bacheliers avoient de paroistre  
devant une si illustre Compa-  
gnie, & il finit en la priant de  
vouloir honorer de sa presen-  
ce les Jeux Paranympiques,  
& ensuite il assigna tous les  
jours occupez par chaque Para-  
nymphe, ce qu'il observa tant  
à l'égard de cette Chambre  
qu'à l'égard de toutes les au-  
tres. Mr le President de Bois-  
siz répondit avec beaucoup de  
dignité à ce Discours. Il mit  
dans son plus beau jour la ma-  
jesté des Loix, & il fit voir  
*Septembre 1709. E*

## 50 MERCURE

la nécessité où les hommes avoient esté d'en avoir pour se procurer le repos & la sûreté. Il parla ensuite de l'affinité continuelle qu'il y avoit eu dans tous les temps entre ceux qui sont chargez de les faire executer, & ceux qui ont esté chargez du depost de la Doctrine de Jesus - Christ, & il finit en exhortant les Bacheliers de mettre toute leur application à entretenir une si sainte & si utile concorde.

De la seconde Chambre des Enquestes la Licence passa à la troisieme, où Mr Amelot presidoit. Le P. d'Arcet parla dans

# GALANT 51

cette Chambre de l'établissement de la Justice, & des diverses Jurisdictions du Royaume; & il releva l'excellence du Parlement de Paris sur tous les autres, soit qu'on le considérât par rapport à son ancienneté, soit par rapport à la sévérité de ses Arrêts, soit enfin qu'on l'envisageât du côté des grands Magistrats qu'il a produits. Il fit un éloge en peu de mots de Mr le Président Amelot & de tous les grands hommes sortis de cette famille connue dans la Robbe depuis un grand nombre d'années. Ce Presi-

E ij

## 52 MERCURE

dent répondit d'une manière qui fut extrêmement applaudie. L'éloquence de son Discours fut soutenue par la dignité avec laquelle il le prononça ; il y mêla plusieurs traits tirez de l'Écriture sainte & des Saints Peres, pour faire voir l'alliance étroite qu'il y avoit eu entre les Loix sacrées & la Jurisprudence civile. Il fit en peu de mots l'éloge de la Faculté de Theologie de Paris qu'il éleva au-dessus de toutes celles du Royaume. La pureté de son stile charma tous ceux qui l'entendirent.

# GALANT 53

De la troisième Chambre des-Enquestes la Licence passa à la quatrième, où Mr Croiset presidoit. Le P. d'Arcet y fit un Discours qui roula sur la prééminence de la Magistrature & sur l'avantage qu'elle a sur tous les autres estats de la vie. Il l'examina d'abord du costé de son objet, & il dit que rien n'approchoit de la Divinité que le Magistrat ; que le pouvoir de rendre justice aux Particuliers, de les garentir de l'oppression de ceux qui ont l'autorité en main, & de les tirer de la nécessité est

E iij

## 54 MERCURE

un attribut d'une Puissance sans bornes. Il dit ensuite quelque chose de particulier aux Chefs de cette Chambre, & finit par l'éloge de Mr le President Croiset. Ce President répondit d'une maniere qui satisfit entièrement l'Assemblée; son Discours quoy que fait sur le champ, avoit tous les agrémens des Discours préparez; & tout y sentoit la delicateffe & le bon goust du Magistrat qui portoit la parole. Il s'étendit beaucoup sur les avantages de la Scholastique, & il fit remarquer que sans elle il seroit

bien difficile d'expliquer beaucoup de choses. Ce qu'il dit sur la Positive fut aussi fort applaudi.

De la quatrième des Enquestes la Licence passa à la cinquième, où Mr le Clerc de Lesseville presidoit. Ce Pere y parla avec son éloquence ordinaire. Il compara les différentes Chambres des Enquêtes à des ruisseaux qui découlent du Parlement, comme d'un grand fleuve ; *comme un grand Fleuve, dit-il, se répand en differens ruisseaux pour la culture & la nourriture de la terre,*

## 56 MERCURE

*de même le Parlement se partage  
& forme de son tout divers Tri-  
bunaux, afin que la Justice soit  
renduë plus promptement & plus  
commodement au Public. De là  
est éloquent Jacobin entra  
dans un détail de la famille de  
Mr de Lesseville ; il peignit la  
plus grande partie des grands  
hommes qu'elle a produits, &  
les caractérisa tous par des  
traits qui leur estoient parti-  
culiers. Il finit par l'éloge de  
Mr le President de Lesseville.  
Ce Magistrat répondit au Pre-  
senté des Jacobins d'une ma-  
niere bien obligeante pour luy*

& pour toute la Licence. Il  
loua son éloquence & les tra-  
vaux de ses Confreres ; il les  
exhorta de se servir des lumie-  
res qu'ils venoient de puiser  
dans la source de la verité, &  
de la science, contre les enne-  
mis de cette même verité. Il  
fit un détail curieux & circon-  
stantié des travaux qui convien-  
nent à un Theologien & des  
combats qu'il a à soutenir, &  
par tout il parut que ses lumie-  
res ne sont pas bornées à l'é-  
tude & à la connoissance de la  
Jurisprudence civile.

De la cinquième Chambre

## 58 MERCURE

des Enquestes la Licence passa à la premiere des Requestes, où Mr le President Ferrand presidoit. Le P. d'Arcet parla avec son éloquence ordinaire; il demanda à Mrs de cette Chambre de la part de la Licence, leur protection, & il les assura qu'elle s'en rendroit digne par son application aux devoirs de l'Etat Ecclesiastique. Il parla ensuite de la nouvelle carrière que les Bacheliers alloient entreprendre, & il dit qu'à de feints combats en alloient succeder de réels & d'effectifs. *Heureux*, continua-t-il,

*s'ils se rendent dignes de les soutenir par une pratique exacte des vertus evangeliques.* Il finit son Discours par l'éloge de Mr le President Ferrand & de ceux de cette famille, qui se distinguent dans la Magistrature. Mr le President répondit en peu de paroles, & son Discours fut tres-solide; il exhorta les Bacheliers de ne jamais s'écarter des regles de la Justice evangelique, & d'avoir toujours devant les yeux la Loy de Dieu, qu'il les exhorta d'étudier sans cesse. Il finit par des louanges qu'il donna à ces Theologiens.

## 30 MERCURE

De la premiere Chambre des Requestes la Licence passa à la seconde où Mr le President Lambert presidoit. Le P. d'Arcet se surpassa dans cette Chambre ; il fit voir l'avantage que l'État avoit reçu lorsqu'il y avoit eu une parfaite concorde entre l'Eglise & la Magistrature, entre les Loix Civiles & les Loix Ecclesiastiques, & que de la parfaite observation des unes, dépendoit la parfaite execution des autres. Ce qu'il dit à la loüange de Mr le President Lambert, & à celle de feu Mr de Tho-

# GALANT 61

rigni son frere , fut tres-applaudi. La réponse de Mr le President ne le fut pas moins ; tout y sentoit la delicatesse & la solidité de l'esprit de celuy qui parloit ; les pensées en estoient vives & brillantes, la latinité pure & digne du siecle de Ciceron , & enfin le Discours fut prononcé avec beaucoup de dignité. Mr le President Lambert donna des avis aux Bacheliers sur leur conduite ; il leur representa en termes tres-forts l'importance & la grandeur du Ministere qu'ils avoient embrassé ;

## 62 MERCURE

il leur traça dans un juste détail les devoirs & les obligations d'un Theologien; il releva l'excellence de cet estat, & peignit avec beaucoup de force la honte attachée aux prévarications de ce même estat. Il donna ensuite quelques loüanges à la Licence sur le succès de ses exercices & l'exhorta de ne pas se décourager dans le plus beau de sa course. Ce Discours reçût de tres-grands applaudissemens & ce Magistrat le prononça avec une grace qui prévint toute l'Assemblée en sa faveur.

De la seconde Chambre des Requestes la Licence descendit & remonta à la Chambre des Comptes où elle se presenta , & après y avoir attendu près de demi heure , elle fut enfin introduite. Le Pere d'Arcet , y prononça un Discours des plus éloquens ; il s'y applaudit de l'avantage qu'il avoit de paroistre ce jour-là devant une des plus illustres Assemblées du Royaume : il parla en cet endroit de la grandeur , de l'origine de cette Cour , du droit qu'elle avoit de rouler dans toutes les

## 64 MERCURE

Ceremonies avec le Parlement & de marcher d'un pas égal avec cet illustre Corps. Il fit un détail des Princes ou Seigneurs des plus qualifiez qui ont esté en divers temps à la teste de cette Compagnie ; il n'oublia pas de parler de M<sup>rs</sup> de Nicolai , & de la suite des Magistrats de ce nom qui ont possédé cette Charge importante ; il s'attacha sur tout à louer le dernier mort & à parler du talent qu'il avoit de s'exprimer en public ; il finit enfin par l'éloge de celuy qui remplit aujourd'huy si digne-

ment cette place , & par celuy de M<sup>r</sup> le Procureur General, fort connu par son merite & par ses talens. M<sup>r</sup> de Nicolai, premier President, répondit avec la dignité qui est naturelle à tous ceux qui portent son nom ; il donna des conseils mêlez de prudence & de gravité aux Bacheliers ; il leur representâ l'importance du Ministère dont chacun d'eux alloit estre chargé , & leur dit que le dépost de la Doctrine & de la Science du Salut estoit le plus essentiel & le plus important dont ils pouvoient jamais estre chargéz :

Septembre 1702. F

## 66 MERCURE

qu'il s'agissoit à present de remplir cet excellent Ministère aux termes de l'Évangile, & selon l'intention de celuy qui le leur confioit. Il entra sur ce sujet dans une discussion de la vocation à l'Apostolat & au Ministère Evangelique, qui parût un morceau choisi & bien touché. Cet illustre Magistrat recût en cette occasion les éloges que les Discours publics qu'il a prononcez, en divers temps avec un si grand succès luy ont procuré. Il ne se servit point en finissant de la formule dont les Chefs des

## GALANT 67.

Chambres du Parlement s'étoient servis , je veux dire , qu'il ne dit point que la Cour se trouveroit aux Paranympies , à la maniere accoutumée , parce que le Pere d'Arcet , dans son Discours oublia de luy donner la qualité de *Senatus Principis* , qu'il avoit donnée à tous les autres. Un Huissier vint avertir l'Appariteur lors que la Licence descendoit de la Chambre, de cette omission, & de l'éviter à l'avenir.

La Licence remonta dans la grand'Salle & alla à la première Chambre de la Cour

F ij

## 68 MERCURE

des Aydes , où M<sup>r</sup> le Camus ,  
premier President presidoit.  
Le Pere d'Arcet y fit un Dis-  
cours qui convenoit à l'Assem-  
blée devant laquelle il parloit ;  
il y détailla les avantages que  
le public recevoit par le Minis-  
tere de ces Magistrats , & par  
un détail succinct de leurs fone-  
tions , il fit remarquer que  
sous un établissement aussi utile  
à la société ; tout ce qui regarde  
les Aydes , les Finances , & les  
chemins publics seroit mal  
administré ; & qu'il n'y auroit  
même aucune surcté à la  
Campagne. Après avoir parlé

de l'antiquité de cette Cour il passa à l'éloge de M<sup>rs</sup> le Camus, & il n'oublia pas les vertus qui ont distingué le Cardinal de ce nom ; il parla de celles de son frere devant qui il parloit, & de celles du jeune M<sup>r</sup> le Camus recû en survivance de la Charge de premier President de cette Cour & qui se montre déjà si digne de cette place. M<sup>r</sup> le Camus pere, repliqua à ce Discours, & il commença le sien par ce Vers de Lucrece.

*Tantum religio potuit suadere  
malorum.*

## 70 MERCURE

( Ce vers fut fait par Lucrece à l'occasion du Sacrifice d'Iphigenie , qu'Agamemnon , dit la Fable , fut prest d'immolet par ordre de l'Oracle & par principe de Religion ) Il tira de ce passage une moralité pour faire voir le tort que fait à la Religion , un Ministre peu entendu & peu éclairé & qu'autant que la Religion & le Zele qui l'accompagnent produisent tout le bien qui se fait dans le monde , autant ce Zele quand il est mal réglé , & cette Religion quand elle est mal conduite , causent de desordre.

Il fit voir enfin en repetant le Vers du Poëte que je viens de rapporter , que l'ignorance des Ministres de l'Eglise estoit le pire de tous les maux qui pouvoient l'affliger , & il en conclud qu'on ne pouvoit assez louer les Theologiens auxquels il adresseoit la parole , de l'application qu'ils avoient eüe à s'instruire & à se rendre dignes de servir l'Eglise ; il finit par la formule ordinaire.

De la premiere Chambre de la Cour des Aides la Licence passa à la seconde où presidoit Mr le President le Noir. Le P.

## 72 MERCURE

d'Arcet y fit un Discours où malgré le nombre de ceux qu'il avoit déjà prononcez, les pensées parurent toutes neuves. Il compara les Magistrats devant qui il parloit, aux Senateurs de l'ancienne Rome, qui passoient leur vie dans le difficile employ de rendre la justice & dans une attention continuelle aux interets du Public. Il rappella quelques traits de l'Histoire Romaine dont l'application fut trouvée tres-juste, & il finit son Discours par l'éloge des Chefs de cette Chambre; & sur tout par ce-  
luy

luy de Mr le Noir. Ce President fut admiré dans la réponse qu'il fit. La latinité en estoit tres-élegante, & il le prononça avec une dignité qui la fit paroistre encore plus belle. Il dit beaucoup de choses obligantes pour la Licence, & il loua en particulier son Orateur, dont il loua les travaux & les succès dans la carrière qu'il venoit de finir; de cet éloge particulier, il passa à celuy de tout l'Ordre de Saint Dominique, dont il loua le General qui est le Pere Cloche, grand oncle des deux Peres d'Arcet; le Pere

*Septembre 1709.* G

## 74 MERCURE

Alexandre si connu parmi les Theologiens ; le Pere Ferry qui soutient la gloire du nom François au delà des Monts & dans l'Université de Padouë ; le Pere Massoulié mort à Rome, après avoir long temps brillé sur ce grand Theatre ; le Pere Chaucemer dont le dernier Ouvrage sur la Mort, luy a fait tant d'honneur, & plusieurs autres qui grossiroient trop cet Extrait. Il parut enfin par ce Discours que Mr le Noir connoissoit fort le Pere d'Arcet & qu'il avoit eu en vûe de l'obliger.

Après la formule ordinaire il salua la Licence, comme il avoit fait lorsqu'elle entra : Honneur qu'elle n'avoit reçu d'aucune Chambre ; & qu'elle reçut dans les autres où elle alla ensuite, & dont je vais vous parler.

De la seconde Chambre de la Cour des Aides, elle passa à la troisiéme où Mr le President Petit de Ville-neuve presidoit ce jour-là. Le Pere d'Arcet dit à Mrs de cette Chambre que *la Licence esperoit qu'ils luy feroient le même honneur qu'elle s'attendoit de recevoir de toutes les*

G ij

## 76 MERCURE

*Chambres du Parlement qu'elle avoit invitées à la Ceremonie des Paranymphe ; & qu'ils y verroient cette heureuse simplicité des premiers siècles , où l'on s'entendoit dire les veritez plus dures sans rougir. Il expliqua ensuite le sujet & l'origine des Paranymphe , & il entra à cette occasion dans un détail assez curieux. Le Pere d'Arcet n'oublia pas l'éloge de Mr le President de Ville-neuve , & ce fut l'endroit de son Discours le plus brillant. Ce President répondit à ce Discours d'une maniere qui fut tres-applaudie.*

Il donna de grands éloges à la Faculté de Theologie de Paris, & il dit qu'elle differoit de tous les autres établissemens de cette nature, en ce que bien loin d'avoir perdu quelque chose de la pureté de son origine, & d'estre tombé dans le moindre relâchement, les difficultez & la rigueur des exercices ne faisoient qu'augmenter chaque jour. Il donna ensuite quelques loüanges à la Licence devant laquelle il parloit, & il dit qu'elle avoit lieu de se glorifier d'avoir achevé sa carrière avec beaucoup d'honneur & de succès. Ce qu'il dit ensui-

## 78 MERCURE

te sur les propositions du Clergé fut tres-applaudi.

Ayant à vous parler des Rejouïssances qui se sont faites à Lima, Capitale du Perou, aussi-tost qu'on y eut appris la naissance du Prince des Asturies, j'ay crû vous devoir faire part d'une Lettre écrite par un Officier de M<sup>r</sup> le Marquis Dos Rios Vice-roy du Perou, qui fait une Description de cette Capitale.

*Je vous instruiray, Monsieur, puisque vous me l'ordonnez de ce que j'ay remarqué en ce Pays*

depuis que j'y suis. Lima Capitale de ce Royaume, & qui est le séjour ordinaire du Vice-roy que le Roy d'Espagne y-tient, est près du Callao, Port où les Vaisseaux abordent à deux lieues de Lima; elle est plus grande qu'Orleans. On ne voit rien que de beau & de fort regulier dans le Plan de la Ville qui est au pied des Montagnes & dans un terrain fort uni. Une petite riviere qui a peu d'eau, mais qui en Esté s'enfle extraordinairement par la fonte des neiges des Montagnes voisines, baigne ses murailles. On trouve dans le milieu de la Ville

## 80 MERCURE

une grande Place fort belle que le Palais du Viceroy , borne d'un costé ; l'Eglise Cathedrale & la Maison Archiepiscopale font l'autre face de la place & les maisons particulieres & quelques boutiques de Marchands forment les deux autre faces. Les tremblemens de terre , plus frequens & plus terribles encore dans le Perou que dans les autres parties de l'Amerique sont cause que les maisons n'ont qu'un étage. Le bois & la terre sont la matiere dont on les construit , & un toit plat qui les couvre , leur sert en même temps de terrasse. Les rues sont

## GALANT 81

belles , larges , grandes , & tirées au cordeau. Les Eglises Magnifiques & basties d'après les plus belles d'Italie. L'or & l'argent brillent sur les Autels , & quoy que le nombre des Eglises soit grand ce riche metal n'y est pas épargné ; il est vray que la forme manque quelque fois aux ouvrages d'Orféverie , & que le travail n'en est pas assés délicat. Les Jesuites ont cinq maisons à Lima toutes tres-magnifiques. Le College de Saint Paul qui ne le cède à aucune de ce genre , est la premiere. Le Port de Callao est tres-bon , il peut contenir mille Vais-

## 82 MERCURE

*seaux. Il y en a toujours plusieurs dont les Marchands se servent pour faire leur Commerce au Chiliz & à Panama , de même qu'en d'autres Ports des Etats du Roy d'Espagne en Amerique. La Forteresse est un bel Ouvrage ; elle commande le Port , & elle est bonne , & fournie d'une nombreuse Artillerie , toute de Bronze. Vous n'ignorez pas, Mr, que les Mines du Perou sont tres-celebres , & qu'on en tire une quantité d'Or extraordinaire. Nos Vaisseaux, j'entens ceux des deux Couronnes , ont tenté la route de la Mer du Sud ne pou-*

vant passer qu'avec un extreme danger les détroits de la Sonde, de Malague, & les autres détroits de la Mer Orientale dont les Hollandois, & les Anglois, sont les Maistres; & parlà, Mr, ils s'ouvrent un nouveau passage à la Chine par les détroits de Magellan, & de le Maire. J'ay fait graver une Carte avec une description fidelle de ces deux détroits, de l'Isle de Feu & des Isles d'Anycan & de Beauchesne qu'on à nouvellement découvertes. La position du Cap de Horn le plus Meridional de l'Amérique, se trouve un peu differente de celle

## 84 MERCURE

que l'on voit dans les Cartes ordinaires. Il est placé au 56° degré & demi de latitude Meridionale parceque quelques observateurs assurent que leurs Vaisseaux s'étant élevez vers le 57° degré & demi, ils n'aperçurent point ce Cap, qu'ils jugerent par consequent avec raison pouvoir estre environ à un degré au dessous d'eux. A l'égard des Isles d'Anycan, qui sont au Sud-Est de celles de Sebalde, c'est un amas d'Isles dont on ne connoist encore ny la grandeur ny le nombre. Mrs Fouquet & de Coudray Perée, qui commandoient les plus beaux Vais-

## GALANT 85

seaux de ceux qui tenterent la route de la Mer du Sud, les découvrirent en revenant de la Mer du Sud, & leur donnerent ce nom en consideration de Mr d'Anican (Lépine) Chef de l'entreprise qu'ils executerent tres heureusement, & dont le zele pour la Religion & pour la gloire de l'Etat a brillé en tant d'occasions que le Roy l'a fait Chevalier de l'Ordre de Saint Michel pour recompenser ses services. Il est de Saint Malo d'une famille distinguée. Quant à l'Isle de Beauchesne elle a pris son nom d'un homme d'un merite particulier,

## 86 MERCURE

*Et qui est aujourd'huy Sénéchal de la Ville de Saint Malo. Il découvrit cette Isle dans le Voyage qu'il fit en l'année 1701. à la Mer du Sud, ainsi que Mr de Lisle l'a remarqué dans ses belles Cartes de l'Amérique. Le premier Port du Perou où l'on mouille ordinairement, est celuy d'Arica à 19. degrez environ de latitude meridionale. Cette Ville & ce Port estoient autrefois tres-celebres, parce qu'on y chargeoit les richesses immenses qu'on tiroit des Mines du Potosi, pour les conduire par mer à Lima, mais depuis que les Forbans Anglois ont infesté ces*

mers par leurs Pirateries, on a pris  
soin de les conduire plus seure-  
ment, mais avec plus de dépense.

Le Port de Hilo est à trente lieuës  
de celui-ci & à quarante de Lima.

Celui de Pisco auprès duquel il y  
avoit autrefois sur le rivage de  
la mer une Ville celebre, qui fut  
presque détruite par le furieux  
tremblement de terre qui arriva le  
premier Octobre de l'an 1687.

On a tâché de rétablir cette Ville  
à un quart de lieuë de là. Je suis,  
Monsieur, &c.

Voicy la Relation dont je  
tiens de vous parler.

## 88 MERCURE

Lors que l'on apprit à Lima l'heureuse Naissance du Prince des Asturies , le Chapitre de la Cathedrale députa un Chanoine de son Corps, nommé *Don Joseph Ruis-Cano* , pour aller à Madrid feliciter S. M. C. Ce Chanoine est icy , où il est connu & estimé. Il y avoit déjà fait quelque séjour , & il est venu avec quelques autres Espagnols de distinction , sur le Vaifseau *l'Aimable* , qui arriva à Port Louis , il y a quelques mois , lors que Mr de Chaber chef d'Escadre revint de la Mer du Sud avec

les Vaisseaux du Roy qu'il y avoit conduits. Ce même Chanoine est aussi député de son Chapitre pour passer de la Cour d'Espagne à celle de Rome , pour y poursuivre la Canonisation du Bien heureux Dom Toribio de Mogrobejo, qui a esté Archevêque de Lima. Il y a peu d'Etrangers qui ayent à Paris plus de connoissances & plus d'amis que luy. C'est de ce Chanoine qu'on a sceu les particularitez des Festes dont je vous envoie le détail.

Le 25. du mois de Mars  
*Septembre* 1709. H

## 90 MERCURE

de l'année dernière à dix heures du soir la première nouvelle de la Naissance du Prince, que demandoient au Ciel avec tant d'instance & dans tant de climats differens, les fideles Espagnols, arriva à Lima. Dans le même instant cette nouvelle fut répandue par tout par le son de toutes les cloches de la Cathedrale, & à son exemple par celuy de celles de toutes les Parroisses & de tous les Convens. Ce ne furent d'abord que cris de joye, applaudissemens, felicitations reciproques, feux, illumina-

tions, jouissances, & tout ce que peut produire dans une Ville grande & magnifique la joye la plus vive des particuliers & du Public. Ces premières Fêtes durerent toute la nuit.

Le jour suivant le Chapitre alla au Palais du Viceroy, pour luy témoigner sa joye & le feliciter sur cet heureux événement. Tout le Chapitre s'assembla ensuite pour resoudre de quelle maniere il donneroit en cette occasion les plus grandes demonstrations de sa fidelité, de son af-

H ij

## 92 MERCURE

fection & de son zele pour un si digne Roy , & pour un Prince , que cette Metropolitaine n'avoit point cessé de desirer & de demander à Dieu. Il fut resolu qu'après des actions de graces renduës par un *Te Deum* solennel , ou Mr le Viceroy , les Tribunaux , les differens Corps de Justice , & les Communautez se trouveroient , on choisiroit un jour pour celebrier une Messe solennelle , & pour faire des Festes du plus grand éclat ; & pour donner tout le temps necessaire aux plus grands pre-

paratifs, on resolut de faire le 12 du mois de May suivant la plus grande & la plus éclatante réjouissance qui eust esté vuë au Perou depuis que les Espagnols en ont fait la découverte & la conquête. Mr l'Archevêque de Lima n'estant pas en état d'agir ni même de s'y trouver à cause de ses continuelles infirmitéz, le Venerable Doyen & ce fameux Chapitre nommerent de concert deux Commissaires pour l'exécution de tout ce qui fut resolu en plein Chapitre, & tout fut executé dans le temps

## 94 MERCURE

marqué, d'une maniere digne du zele de cet illustre Corps & de l'application, & du merite de ceux qui en furent chargez, qui sont Mr le Docteur Don Melchor de la Nava qui avoit la dignité de Chantre & qui a presentement celle d'Archidiacre de l'Eglise de Lima, & Mr le Docteur Don Bernardo Zamudio de Las Infantas, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques & Chanoine de la même Eglise. Ils s'acquitterent l'un & l'autre de leur commission avec un applaudissement general.

On fit élever dans la grande Place de Lima deux Autels magnifiques d'une Architecture aussi admirable que sçavante , avec des Colomnes enrichies par l'argent , l'or , & les pierreries qui les couvroient ; de maniere qu'il ne s'est guere rien vû de plus riche que ces deux Autels , où les plus grandes richesses du Perou parurent rassemblées , toutes les Dames s'estant empressées d'y envoyer leurs plus belles pierreries & leurs joyaux les plus précieux. On prit soin en même temps de faire border

## 96 MERCURE

de balustres & d'échafaux, les places & les ruës par où devoit passer la plus belle Procession qui eut encore esté vüe.

L'ouverture de cette grande Feste se fit trois jours avant le jour marqué, puis qu'elle se fit dès le 9. du mois de May, ce qui fut resolu par le Vice-roy, par les Tribunaux, & par tous les Corps de Justice, dont le premier est celuy que les Espagnols apellent *Audiencia*, qui peut estre regardé comme ce que nous appellons *Parlemens*. On voyoit a-

VCC

vec les richesses & les ornemens des deux Autels de la grande place , deux grandes & belles Statues l'une de Saint Louïs , & l'autre de Saint Ferdinand , qui representent les Saints Ayeux du jeune Prince. Le détail des richesses dont brilloient ces deux Autels pourroit remplir un Volume entier. Tout s'estant donc trouvé en état dès le 9. du mois de May , les Festes & les réjouissances publiques commencerent dès ce jour-là , ou plustost furent continuées avec plus d'éclat n'ayant point cessé

*Septembre 1709. I*

## 98 MERCURE

Se depuis le 25. du mois de Mars. Le jour marqué la belle place qui est devant la Métropolitaine & la façade de cette grande Eglise se trouverent magnifiquement ornées. Sur le soir les Tambours, les Timbales, les Trompettes, les Hautbois & les Violons y attirerent un concours prodigieux de gens de tous estats. Une illumination formée par une infinité de gros flambeaux de cire blanche, quoy que rare & fort chere en ce Pais-là, imita la clarté du plus beau jour pendant toute la nuit :



# GALANT



toutes les ruës estoient remplies de Feux & d'Illuminations.

On fait peu en Europe de Feux d'artifice d'une plus grande beauté que ceux qui se font d'ordinaire à Lima ; mais on n'y en avoit jamais vû de la magnificence de ceux qui s'y sont faits en cette occasion. Parmi tous les ornemens dont on avoit enrichi cette Place qui est en face de l'Eglise , on avoit élevé à perte de vûë différents Edifices allegoriques , d'où sortoient à tous momens des Feux de toutes sortes d'Ar-

## 100 MERCURE

rifices & en si grand nombre, qu'ils auroient fait de cette Place un Mont Ethna, qui auroit effrayé, si la variété & la repetition successive des gerbes, des girandoles, & de tant de différentes machines de feu, n'en avoient fait un objet comme immense d'un spectacle pompeux qui ne contenoit pas moins l'esprit, qu'il charmoit la vuë. La Symphonie continua toute la nuit : les feux furent renouvellez à plusieurs reprises ; & les plaisirs y furent si diversifiez que peu de gens songerent à se retirer ce nuit-

là ny les suivantes. Le Balcon de la grande Salle du Chapitre fut aussi richement orné & illuminé magnifiquement. Les Portraits du Roy & de la Reine d'Espagne y estoient exposez sous un Dais d'un tissu d'or bordé d'une grande crespine de même. Ce fut là l'objet de la plus grande attention du Peuple. Et un grand nombre d'Indiens ayant autant de zele que de tendresse pour Leurs Majestez ; les admirerent un genouil en terre , en leur donnent mille benedictions , & en meslant leurs applaudissemens

## 102 MERCURE

aux cris de *Vive le Roy*, qui ressembloient de toutes parts. Dès le 9<sup>e</sup> de May on fit imprimer des billets circulaires pour inviter à cette solemnité toutes les personnes qui par leur presence & par leur nombre pouvoient en augmenter l'éclat. Tout se passa dans Lima pendant trois jours en rejouïssances publiques & particulieres & en preparatifs pour cette grande feste.

Le 11. au soir ces rejouïssances redoublerent dès le matin ; on avoit travaillé à élever dans la Place dix Chasteaux dans

## GALANT 103

toutes les regles de l'Architecture, avec des figures allegoriques convenables au fujet dont il s'agissoit. Les Inscriptions & le détail de ces Monumens élevez à la gloire de S. M. C. & au bonheur de la naissance du jeune Prince meritoient une Description particuliere. Le tout estoit de l'invention d'un des plus beaux esprits de Lima, & ce n'est pas peu dire, car il y a peu de grandes Villes où il se trouve plus d'esprit & un plus grand nombre de Sçavans & de gens de Lettres. On en voit une preuve dans le Sei-

K iiij

## 104 MERCURE

gneur Laurenço de las Llamofas , natif de Lima , qui est ici depuis quelques années , & dont les Sçavans & les gens de Lettres admirent l'esprit , la science , l'érudition , & le beau genie. Personne ne parle mieux que luy sur toute sorte de sujets , & personne n'écrit mieux en Prose & en Vers. Il joint à tant de grandes qualitez une affabilité & une conduite qui en font rechercher la société.

Le 12. à huit heures du matin la grande Eglise, quoyque des plus spacieuses , se

trouva si remplie de personnes de consideration de tout ſexe & de tout âge qu'à peine y pouvoit-on entrer. Outre les Ornemens d'une prodigieufe ri cheſſe qui ſe trouvoient par tout avec autant de gouſt que d'art , on y avoit placé à portée les uns des autres cinq grands Chœurs de Muſique, où une infinité d'Inſtrumens ſe joi gnoit à un plus grand nombre des plus belles Voix. La Muſi que en fut trouvée tres-belle. Elle eſtoit de la compoſition de Don Thomas de Torrejon Maître de Chapelle de cette

## 106 MERCURE

Eglise. Cette Musique commença aussi tost que S. E. M<sup>r</sup> le Marquis de Castel-Dos-Rius, Viceroy du Perou, parut avec toute sa suite, & avec la magnificence qu'il sçait ajouter à tout ce qu'il fait. Les Tribunaux vinrent avec S. E. Les differens Chœurs de Musique se répondirent les uns aux autres pendant que chacun prenoit sceance. Lors que chacun fut placé, on commença la Messe qui fut célébrée avec les Ceremonies les plus pompeuses, par M<sup>r</sup> le Chantre, M<sup>r</sup> l'Archevêque ne

## GALANT 107

l'ayant pu , comme je l'ay déjà dit , à cause de son grand âge & de ses infirmitéz. Don Francisco Garçés Theologal de cette Eglise prononça un Panegyrique des plus éloquens. Il s'attira des aplaudissemens qui firent oublier le lieu où l'on estoit , & ce qu'il dit de touchant & de délicat de leurs Majestéz Catholiques , & de l'heureuse naissance du Prince , charma toute l'Assemblée. La Messe estant finie , on chanta solennellement le *Te Deum*. Ce fut où triompha cette belle & nombreuse Musique.

## 108 MERCURE

Sur le soir on fit la Procession. On sçait de quelle magnificence se font les Processions dans toutes les Espagnes ; mais celle-cy estoit au dessus de tout ce qu'on en sçait. Le Saint Sacrement y fut porté. On y porta aussi *Nôtre-Dame-des Rois* , qui est placée dans le Grand-Autel de cette Eglise & pour laquelle le Peuple a une grande dévotion ; elle n'en estoit pas sortie depuis que l'Empereur Charles V. l'avoit envoyée d'Espagne. Les rues estoient tapissées magnifiquement & on voyoit de riches

tapis à toutes les fenestres. On avoit pratiqué par tout des échaffaux , des barrières , & des balustres , pour la commodité du peuple & pour le dégagement de la Procession. En sortant on trouva sous les armes toutes les troupes de Cavalerie & d'Infanterie qui firent trois décharges dès que le Saint Sacrement parût ; & qui firent la même chose au retour. On en doit faire une Relation par ordre du Chapitre. Les Autels demeurèrent ornés & illuminez deux jours de suite après la feste. Le

## 110 MERCURE

concours y fut prodigieux nuit & jour, & il y eut une Musique continuelle, & on ne chanta pendant ces deux jours dans la grande Place où l'on avoit élevé ces deux magnifiques Autels, après les loüanges de Dieu, que celles du Roy & de la Reine d'Espagne.

Leurs Majestés Catholiques ne sont pas moins honorées & moins cheries au Perou & dans tous leurs Etats les plus éloignez qu'à Madrid & dans toute l'Espagne : à l'égard du Chapitre de Lima, il feroit mal aisé de porter plus loin le

## GALANT III

zele & l'affection. Toute cette Ceremonie luy coûta environ trois mille pistoles, & il a fait present à S. M. C. d'une pareille somme, & l'on porta de sa part aux coffres de S. M. C. dix mille Piastras, pour grossir d'autant les sommes qui luy devoient estre envoyées; & que M<sup>r</sup> de Chabert Chef d'Escadre a aportées, sa navigation ayant eu tout le succès que l'on en pouvoit attendre. Le Chapitre de Lima en son particulier en a donné avis à S. M. C. par les Lettres dont il avoit chargé pour S.

## 112 MERCURE

M. Don Joseph Ruis-Cano qui n'ira executer la Commission à Rome qu'après s'en estre acquité à Madrid.

Après de magnifiques réjouissances faites pour la naissance d'un grand Prince , je passe aux Prières solennelles, faites pour le repos de l'ame de S. A. S. feu Monsieur le Prince , & je commence par l'Invitation faite au nom du Roy, au Parlement, à la Chambre des Comptes , à la Cour des Aides, à l'Université, & au Corps de Ville.

Le 28. du mois passé Mr

des Granges Maistre des Cere-  
monies, s'estant rendu dans la  
Sainte Chapelle; voici de quelle  
maniere la Marche se fit. Il en  
sortit precedé du Roy - d'Ar-  
mes, des Heralts avec leurs  
Cottes - d'Armes. Il estoit en  
Chaperon, & suivi des Jurez  
Crieurs qui marchaient deux  
à deux. Il alla au Parquet, où  
après avoir exposé le sujet de  
sa venuë à Mr le Procureur  
General, ce Magistrat alla en  
donner avis à la Cour, après  
quoy Mr des Granges fut in-  
troduit, & prit sa place avec  
Mrs les Conseillers, & ayant

*Septembre 1709.*

K

# 114 MERCURE

présenté une Lettre de Cachet qui fut luë par le Secretaire de la Cour, à laquelle Mr le premier President répondit, que la Cour ne manqueroit pas d'obéir aux ordres du Roy. Ensuite le Roy - d'Armes, qui étoit couvert dit: *Jurez Crieurs, faites vos Charges*; & après que l'on eut sonné deux fois, l'un d'eux fit la Proclamation en ces termes.

*Priez Dieu pour l'Âme de Tres-Haut, Tres-Puissant & Magnanime Prince Monseigneur Henry-Jules de Bourbon, Prince de Condé, Premier Prince du*

*Sang, Premier Pair & Grand-Maistre de France.*

Ce qu'il repeta une seconde fois, & après qu'on eut encore sonné une fois, il continua de la sorte.

*Pour l'Âme duquel se feront les Prières & Service en l'Eglise de Paris. Ce jourd'huy trois heures après midi, se diront Vespres & Vigiles des Morts, & demain dix heures du matin, sera célébré son Service solennel.*

*Priez Dieu pour le repos de son Âme.*

Mr des Granges alla ensuite à la Chambre des Comptes,

K ij

## 116 MERCURE

à la Cour des Aides, à l'Université ( qui estoit assemblée au College Mazarin où demeure le Recteur ) & à l'Hostel de Ville.

Le lendemain Mr des Granges s'estant trouvé dans le lieu qui servoit de Nef, avec le même accompagnement, il y reçut les Corps invitez, après que l'on eut sonné des clochettes à l'arrivée de chaque Corps. Le Parlement arriva le premier, accompagné de Mr le Duc de Tresmes, Gouverneur de Paris, avec ses Gardes.

Le Clergé entra par la Porte

qui est du costé de l'Archevêché, où Mr des Granges alla le recevoir.

M<sup>r</sup> des Granges alla ensuite querir les Princes à l'Archevêché, & il les conduisit par le Parvis, afin de les faire entrer par la grande Porte. L'endroit qui servoit de Nef estoit tout rendu de Drap noir avec deux lez de velours & de grandes Armoiries.

La Marche commença par soixante Pauvres auxquels on avoit donné de grandes Robbes grises, & qui tenoient chacun un Flambeau, & com-

## 118 MERCURE

me l'espace n'estoit pas fort long , ils furent rangez en hayes redoublées. Ils estoient suivis des Jurez Crieurs en Robbes ; des Heraults d'Armes qui marchoit deux à deux ; du Roy - d'Armes qui marchoit seul ; Mr des Granges, en Robbe & en Chaperon , venoit ensuite & marchoit seul. On voyoit ensuite paroître & marchants seuls Leurs Alteſſes Sereniſſimes , Monsieur le Duc de Bourbon ; Monsieur le Duc d'Enghien ; Monsieur le Prince de Conti , & Monsieur le Duc du Maine. Ces Princes

estoyent en Chaperon, & leurs queuës qui estoient fort longues, estoient portées de trois aunes en trois aunes, par un Gentilhomme en Mantéu long. Ils furent placez aux premieres Chaises hautes à droit.

Le Service n'a point esté fait dans le Chœur, suivant l'usage ordinaire à cause qu'il est occupé depuis long-temps par les Ouvriers qui travaillent au magnifique Maître-Autel que le Roy y fait faire. Ainsi on avoit esté obligé de se servir de la Nef, dans laquelle on fait tous les jours l'Office,

## 120 MERCURE

& l'on augmenta pour cette Ceremonie , la portion dans laquelle on fait l'Office ordinairement ; de maniere qu'elle s'étendoit depuis le premier Pilier de la Nef jusques à celuy où l'on remarque la figure de S. Christophe, & par consequent cet espace contenoit presque depuis la porte du Chœur , jusqu'au grand Portail de l'Eglise , ce qui donna un vaste champ à M<sup>r</sup> Berain, Dessinateur ordinaire du Cabinet du Roy , d'exercer son genie aussi heureusement qu'il a toujours fait en pareilles occasions ,

sions , & l'on peut dire qu'il s'est surpassé en celle-cy , tant à cause du vaste terrain qu'il avoit à remplir , que pour satisfaire au desir de S. A. S. Monsieur le Duc de Bourbon, qui avoit ordonné que l'on n'épargnast rien pour rendre cette Pompe funebre aussi magnifique qu'elle pourroit l'estre.

L'Architecture dont ce nouveau Chœur estoit décoré estoit d'ordre Ionique , & il representoit un lieu destiné pour servir de Monument à tous ceux qui sont descendus

*Septembre 1709.* L

## 122 MERCURE

depuis Saint Louïs , de la Maison de Condé. Ils estoient representez au naturel dans des Medailles autour desquelles on lisoit leurs noms. Ces Medailles estoient au nombre de quatorze. Elles estoient élevées au dessus des Archiboles , ou *Arcades* , & portées par des Renommées , le tout peint , & rehaussé d'or. Les Arcades estoient ornées de Balustres de Marbre & de Bronze , qui formoient quatorze Tribunes. Toutes ces Tribunes qui estoient en Amphitheatre , & enfoncées dans les bas-costeux,

servirent à placer beaucoup de personnes distinguées qui avoient esté invitées à cette Ceremonie , ce qui formoit un res-beau spectacle. Les Trumeaux qui separoient les Tribunes, estoient ornez de grands Pilastres de Marbre accouplez, avec leur arriere-corps. Les Bazes & Chapiteaux estoient de Bronze, ornez de Testes de Morts, & d'autres ornemens qui convenoient au sujet. Tous les milieux des Pilastres estoient ornez de Cartouches qui representoient les Armes & les

L ij

## 124 MERCURE

Chiffres du Prince défunt ;  
& éclairez de Girandoles de  
Vermeil à cinq branches.  
Entre chaque Pilastre accouplé  
on voyoit sur le Socle , un  
Escabellon de Marbre qui por-  
toit cinq Lumieres. Cette Ar-  
chitecture qui estoit de qua-  
rante pieds de haut , avoit une  
Corniche de Marbre dont la  
Frise portoit un lez de Velours  
semé de Fleurs de Lys d'or ;  
& de larmes d'argent. Au des-  
sus de cette Corniche on avoit  
posé un Socle à l'aplomb des  
Pilastres accouplez sur lequel  
on avoit mis un Trophée. Au

grand Socle qui portoit toute cette Architecture, qui n'estoit qu'à neuf piéds de haut au dessus des Places des Chanoines, on avoit ataché le second lez de Velours. Les Devises que l'on distinguoit aisément estoient posées sur ce second lez de Velours.

L'Autel estoit aussi d'ordre Ionique. Il estoit magnifique, & paroissoit tout de Marbre & de Bronze.

Le tout estoit acompagné d'un grand nombre de Girandoles de Vermeil, dont toutes les lumieres ensemble, for-

## 126 MERCURE

moient un si grand éclat que l'on n'en a jamais vû de pareil, & il faisoit briller toute la décoration dont on avoit orné ce vaste & nouveau Chœur.

Le Mausolée estoit d'une Architecture Ionique, pareille à celle du tour, & composé de Colomnes de Portor, ornées de Chapiteaux & de Bazes de bronze ; il estoit posé sur une Estrade de cinq pieds de haut, ornée de Piédestaux d'un tres-beau Plan. La Corniche suivoit le même Plan, & le tout formoit quatre faces éga-

les en Portiques ou Archiboles qui estoient portez par quatre Trumeaux d'un Plan triangulaire , qui faisoient arriere-corps aux huit Colonnes qui estoient accouplées à chaque angle du Mausolée. On voyoit sur chacun des Angles de l'Escrude , une Statuë de marbre blanc. Ces Figures estoient assises , & representoient *la Religion , la Fidelité , la Vigilance , & la Valeur*. Sur la Corniche estoit un Attique , qui portoit une espece de Dôme en figure pyramidale & toute à jour en maniere de Console , ornée

L. iiij

## 128 MERCURE

de palmes de bronze qui portoient des lumieres avec des Testes de morts qui souûtenoient un Socle de marbre, sur lequel estoit une Couronne de Prince toute brillante de lumieres. Au-dessus de la Corniche, à l'aplomb des Colonnes, estoient huit Vases de vermeil de trois pieds de haut, qui portoient chacun dix lumieres. Les huit Colonnes estoient aussi ornées de Medailles attachées à des festons de lauriers. Tout le dedans du Mausolée estoit de marbre noir fleurdelisé d'or, & pla-

fonné de même, avec plusieurs Girandoles de vermeil. Il y avoit au milieu de cet Estrade un Tombeau de marbre noir, avec des Consoles de bronze, portées par huit Testes de morts de bronze doré, posées sur un Socle de marbre. Audessus du Tombeau estoit le Poële de la Couronne sur lequel estoient deux Carreaux de velours, portant l'un la Couronne & l'autre le Collier de l'Ordre, couvert de crespé. Les milieux de chaque Portique estoient ornez de grands Cartouches de bronze, où

## 130 MERCURE

estoyent les Armes du Prince deffunt , entourées de Palmes. Tous les Piedestaux de l'Eltrande estoient ornez de Bas reliefs d'or , sur un fond de marbre noir.

Le Clergé estoit proche & à la droite du Maistre Autel , & les Ducs estoient placez de l'autre costé vis à vis du Clergé , au-dessus duquel on avoit dressé une Tribune dans laquelle estoient les Princesses.

La Messe fut celebrée par Mr le Cardinal de Noailles & l'Oraison Funebre fut prononcée par le R. Pere Gaillard Je-

suite, qui reçut de grands applaudissemens.

A l'égard de l'Offrande, un Herault d'Armes, & le Maître des Ceremonies ayant fait leurs saluts aux Princes & aux Cours, chaque Prince fit les mêmes reverences, & alla à l'Offrande.

J'ay cru vous devoir donner séparément les noms de tous les Princes de la Maison de Condé qui sont descendus de Saint Louis, aussi bien que ce qui regarde les Devises, parce que j'aurois trop interrompu la suite de la Description

## 132 MERCURE

de la Decoration du Chœur que j'ay eû vous devoir faire voir tout d'une vuë. Vous devez vous souvenir que je vous ay déjà dit que les noms de tous les Princes dont il est parlé, estoient autour des Medailles, à quoy je dois ajoûter icy qu'ils estoient en François au-dessus des mêmes Medailles, & que tous les mots Latins qui sont au bas, estoient dans les Exergues.

*MEDAILLES.*

**SAINT LOUIS.**

*Divus Ludovicus Rex Christianissimus.*

**CONSECRATIO.**

**Robert Comte de Clermont.**

*Robertus Comes Claromontensis.*

**DIVI FILIUS.**

**Louis Premier Duc de Bourbon.**

*Ludovicus Primus Dux Bourbonius, Rex Theffalonicensis.*

**EXERCITUS SYRIACUS.**

# 134 MERCURE

Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, Connestable de France.

*Jacobus Borbonius Comes Marchia, Comes stabuli.*

VIRTUS ET HONOS.

Jean de Bourbon, Comte de la Marche.

*Joannes Borbonius Marchia Comes.*

HISPANIA RESTITUTA.

*Vangeur du meurtre de sa sœur Blanche de Castille ; il vainquit & détrôna Pierre le Cruel, & mit à sa place Henry frere de ce Tyran.*

# GALANT 135

Louis de Bourbon, Comte  
de Vendosme.

*Ludovicus Borbonius Comes  
Vindocinensis.*

## GALLIA RESTITUTA.

*Il contribua beaucoup au ré-  
tablissement des affaires de Charles  
VII.*

Jean de Bourbon, Comte de  
Vendosme.

*Joannes Borbonius. Comes Vin-  
docinensis.*

## VICTORIÆ BRITANNICÆ.

*Il aida à remporter sur les An-  
glois plusieurs Victoires sur Char-  
les VII.*

## 136 MERCURE

François de Bourbon, Comte de Vendosme.

*Franciscus Borbonius, Comes Vindocinensis.*

SPES PUBLICA.

*Il mourut jeune ; les Historiens de son temps disent qu'il fut extrêmement regretté & qu'on attendoit beaucoup de luy.*

Charles de Bourbon, Comte de Vendosme.

*Carolus Dux Vindocinensis.*

CONSERVATORI GALLIÆ.

*Sa sagesse & sa fidelité sauverent la France pendant la prison de François Premier.*

# GALANT 137

Louis Premier du nom, Prince de Condé.

*On n'avoit point representé sa teste , parce qu'il est mort rebelle & heretique & les armes à la main contre l'Etat ; mais on avoit mis dans le champ de la Medaille, ce Vers de Virgile :*

PROJICE TELA MANU LANGUIS MEUS.

Henry Premier du nom, Prince de Condé.

*Henricus Borbonius primus Princeps Condæus.*

PRINCIPI JUVENTUTIS.

*Il fut pendant quelque temps*  
Septembre 1709. M

# 138 MERCURE

*heritier presomptif de la Couronne.*

Henry second du nom ,  
Prince de Condé.

*Henricus Borbonius secundus  
Princeps Condæus.*

CONCORDIA DOMUS  
AUGUSTÆ.

*L'opinion commune attestée par  
tous les Historiens est qu'il eust  
empêché la Guerre Civile , s'il  
eust vécu.*

Louis second du nom , Prin-  
ce de Condé.

*Ludovicus Borbonius secundus*

# GALANT 139

*Princeps Condæus , Belgicus ,  
Germanicus , Batarvicus.*

GLORIA SOECULI.

Henry troisiéme du nom ,  
Prince de Condé.

*Henricus Borbonius tertius  
Princeps Condæus.*

FIDES.

*Sa fidelité pour le Roy le distin-  
gue seul des cinq Princes de Con-  
dé. Il n'a jamais porté les Armes  
contre son Souverain.*

Je passe à ce qui regarde les  
Devises.

Mij

140 MERCURE  
DEVISES.

I.

*Sur la Naissance de ce Prince.*

Un petit laurier qui croist à  
l'ombre d'un grand.

*Patriâ adolevit in umbrâ.*

II.

*Sur le même sujet.*

Deux Lions, un grand & un  
petit plus jeune que l'autre.

*Fortes creantur fortibus.*

III.

*Sur le même sujet.*

Deux Lys, l'un sortant de la  
tige de l'autre.

*De semine eodem.*

IV.

*Sur sa qualité de Prince du Sang.*

La Couronne de Prince un peu  
au-dessous de la Couronne  
Royale.

*Hæc altera ab illa.*

V.

*Sur le même sujet.*

La Couronne d'Etoile.

1. Constellation.

*Aliena haud indiga lucis.*

VI.

*Sur sa valeur & son obéissance.*

Une main qui tient une épée  
sanglante à demi tirée hors  
du fourreau.

*Stringere fortis, condere prompta.*

142 **MERCURE**

VII.

● *Sur le même sujet.*

Un Aigle qui tient la Foudre  
& qui semble attendre l'ordre  
de Jupiter.

*Si mittat Jupiter.*

VIII.

*Sur la Prise de Limbourg.*

Un Canon dont le boulet  
abbat un pan de muraille.

*Uno se probat ictu.*

IX.

*Sur sa vie cachée.*

Un Diamant dans l'obscurité.

*Emicat in tenebris.*

X.

*Sur le temps qu'il n'a point servi.*

**GALANT 143**

Un Arc débandé.

*Virtus non perit otio.*

XI.

*Sur sa soumission au Roy.*

Un Aigle qui regarde fixement  
& respectueusement  
le Soleil.

*Aspicit, & reueretur.*

XII.

*Sur sa penetration.*

Un Linx.

*Cernit acutum.*

XIII.

*Sur son exactitude.*

Une Aiguille de Montre.

*Singula instrat.*

**144 MERCURE**

**XIV.**

*Autre.*

Un Cachet.

*Olli certa Fides.*

**XV.**

*Sur les qualitez de son esprit.*

Un Aigle sur le haut d'un arbre  
d'où il regarde le plus haut  
des Cieux.

*Prospicit excelsa.*

**XVI.**

*Autre.*

La Sonde.

*Perradit ad ima.*

**XVII.**

*Autre.*

Le Compas de Proportion.

*Metatur*

# GALANT 145

*Metatur longinqua.*

## XVIII.

*Autre.*

Le Microscope.

*Nec minima latent.*

## XIX.

*Sur ce qu'il donnoit un nouveau  
tour à ce qu'il apprenoit  
des autres.*

Un Globe de Cristal.

*Acceptam geminat lucem.*

## XX.

*Sur les Jardins de Chantilly.*

Le Paradis terrestre.

*Opificem dominum prodit.*

Septembre 1709. N

# 146 MERCURE

XXI.

*Sur la Ménagerie.*

Des Plantes & des Oiseaux.

*Mens magna in mi nimis.*

XXII.

*Sur sa magnificence dans les Fêtes.*

Le Soleil sur un Parterre.

*Quæ respicit ornat.*

XXIII.

*Autre.*

Le Feu d'Artifice.

*Par Bello & Ludis.*

La même habileté qui le rendoit admirable à disposer une Feste, l'auroit distingué dans le Commandement d'une Armée.

Je ne vous dis rien de toutes ces Devises qui renferment les qualitez les plus remarquables par lesquelles le Prince défunt se faisoit distinguer ; de maniere qu'un petit nombre de Devises , lors qu'elles sont bien faites , representent à l'imagination par la lecture de peu de paroles , & presque tout d'une vuë , toute la vie de ceux dont on veut faire les Eloges , & ces Histoires abre-gées frappent souvent plus quand les Devises n'ont point d'obscurité , que les Discours les plus étendus , parce qu'el-

N ij

## 148 MERCURE

les portent toujours avec elles des comparaisons qui servent à faire mieux entendre toute la force des Eloges que méritent ceux à qui on les donne.

Ce Service que le grand Prince qui l'a fait faire pour rendre les derniers honneurs au Prince qui luy avoit donné le jour, & pour lequel il avoit ordonné qu'on n'épargnast rien, fait connoître qu'il ne fait rien que de brillant de quelque nature qu'il puisse estre, puisque pendant qu'un grand nombre d'Ouvriers travail-

## GALANT 149

loient aux préparatifs de tout ce qui devoit décorer le lieu où ce Service se devoit faire , & qui devoit égaler , & même surpasser tout ce que l'on a jamais fait de plus beau en ce genre , il soutenoit à Dijon , pendant la tenuë des Etats de la Province , la gloire de son sang & de son nom , par toute la magnificence à laquelle on est obligé en quelque temps que ce puisse estre , lors qu'ou- tre le rang que l'on tient de sa naissance , & celui de Gouverneur de Province , on preside pour son Souverain aux Etats

N iij

## 150 MERCURE

qui s'y tiennent. Il n'en est pas demeuré à ce que toutes ces choses exigeoient de luy. Il a secouru le Peuple pendant que la calamité publique qui s'est fait sentir en plusieurs Provinces, affligoit particulièrement celuy de Dijon, par de grandes & continuelles aumônes, pendant tout le temps qu'il y a séjourné, & pourvû aux besoins de la Province, par tout ce que je vous ay marqué dans ma dernière Lettre, ce qui luy a attiré autant de bénédictions que d'admiration.

Je ne dois pas oublier en

# CALANT 151

vous parlant de la Ville de  
Dijon , que M<sup>r</sup> Clopin Con-  
seiller au Parlement qui en est  
Maire , & qui s'est si bien ac-  
quitté , comme vous avez aus-  
si vû dans ma dernière Lettre ,  
des fonctions qu'il y a faites  
pendant la tenuë des Etats ,  
a esté continué Maire pour  
trois ans , ce qui fait trois  
Triennales , & ce qui marque  
qu'il a rempli son Employ à  
la satisfaction de tout le mon-  
de. L'usage est de changer le  
Maire tous les trois ans ; mais  
à cause de sa parfaite intelli-  
gence dans tout ce qui regarde

N iij

## 152 MERCURE

cet Employ , de son merite distingué , de son esprit , & de ce que dans un temps aussi difficile que celui-cy , il a fait admirer sa conduite. S. A. S. Monsieur le Duc , en a esté si contente qu'elle la fait continuer. Pendant la tenuë des Etats on ne s'est point apperçu de la disette à Dijon , & l'on dit de ce Maire qu'il est capable de routes choses , & que rien n'est au dessus de sa pénétration.

On donne la qualité de *Vicomte Maieur* , au Maire de Dijon , parce que ce Poste

n'est remply que par des personnes de distinction & qui sont en état de faire de la dépense.

Le 12. de ce mois le Chapitre general des Chanoines Reguliers de la Congregation de France , composé des Députez de toutes les Provinces , estant assemblé dans l'Abbaye Royale de Sainte Geneviève de Paris , le R. P. Jean Polinier fut élu d'un commun consentement Abbé de Sainte Geneviève , & Superieur General des Chanoines Reguliers de la Congregation de France.

## 154 MERCURE

Il estoit premier Assistant & il avoit depuis plusieurs années passé par toutes les premières Charges de sa Congregation. Il est universellement estimé & consulté par tout ce qu'il y a de personnes considérables à la Cour & à la Ville ; son érudition a paru par les excellens livres qu'il a donnez au public ; ses Explications littérales & morales sur les Pseaumes & sur les quatre Evangiles sont regardées par les plus habiles , comme ce qu'il y a de meilleur & de plus recherché sur cette matiere.

## GALANT 155

L'Abbaye de sainte Geneviève est sans contredit la plus ancienne Eglise de Fondation Royale qu'il y ait en France ; puisqu'elle a esté fondée par Clovis premier Roy Chrétien, peu après sa conversion ; ce Prince y établit pour la desservir une Communauté de Clercs vivans en commun : cette vie commune y a subsisté jusques vers le neuvième siecle, dans lequel les irruptions fréquentes des Normands qui avoient ruiné cette Eglise, en ayant plusieurs fois chassé & dispersé les Clercs, cette vie

## 156 MERCURE

commune s'abolit insensiblement & ce Chapitre, ainsi que celuy de plusieurs autres Eglises, devint séculier.

En 1161. le Pape Eugene III. estant venu en France logea dans l'enceinte de cette Eglise; pendant son séjour, les Chanoines ayant commis quelques excés, le Pape & le Roy Louis VII. informez d'ailleurs de la vie dereglée & scandaleuse de ces Chanoines, résolurent de les en chasser, & d'y rétablir la vie commune suivant sa premiere institution; l'Abbaye de S. Victor avoit

esté fondée nouvellement par Louis VI. dit *le Gros*. Les Chanoines que ce Prince y avoit mis, y menoiert une vie si édifianste & si conforme à leur estat, que le Pape & le Roy en tirerent douze Chanoines Regulariers pour établir la même Regularité dans l'Eglise de Ste Geneviève, que l'on appelloit encore alors *l'Eglise des Apostres S. Pierre & S. Paul*. Ces douze Chanoines Regulariers élurent pour leur Abbé l'un d'entr'eux nommé *Odon*, qui fut le premier Abbé de Sainte Geneviève. Leurs successeurs sont de-

## 158 MERCURE

meurez dans la paisible possession d'élire ainsi un d'entr'eux pour leur Abbé.

EN l'année 1618. l'Abbé Benjamin de Brichanteau Nangis, dernier Abbé Regulier perpetuel, estant mort, & les Chanoines Reguliers de cette Eglise, qui estoient tombez dans un grand relâchement, n'ayant pû s'accorder pour l'élection de son Successeur, le Roy Louis XIII. prit connoissance de leurs differens, & jugea que pour rétablir dans cette Abbaye la discipline reguliere qui en avoit encore esté

presque entierement bannie, il ne pouvoit mieux faire que d'y nommer le Cardinal de la Rochefoucauld ; ce Prelat, qui n'avoit pas recherché cette Place, ne l'accepta qu'à condition que Sa Majesté luy permettroit de remettre cette Abbaye en regle, comme elle l'avoit toujours esté depuis sa Fondation, aussitost qu'il l'auroit reformée ; la clause en fut même inserée dans les Bulles, en ces termes : *Ut te cedente vel decedente, illud amplius in commendam non concedatur, sed illi de personâ regulari*

## 160 MERCURE

*idoneâ ac si tibi minimè commendatum fuisset , provideri debeat.*

Ce pieux Cardinal travailla aussi-tost à s'acquitter de ce qu'il s'estoit engagé, & après avoir tenté pendant cinq ou six années divers moyens pour établir la reforme dans son Abbaye, il n'en trouva point de meilleur que de tirer de l'Abbaye de Saint Vincent de Senlis, où la Regularité venoit de se rétablir d'une maniere qui édifioit tout le public, douze Chanoines Regulariers des plus zelez, qu'il

## GALANT 161

établit dans Sainte Geneviève en l'année 1625. Leur vie sainte & parfaitement reguliere fit souhaiter à la pluspart des Abbayes & Communautez de Chanoines Reguliers du Royaume de pouvoir se reformer sur un si parfait modele. On y envoya des Colonies, tirées de ces deux Abbayes de Sainte Geneviève & de Saint Vincent de Senlis, qui ont formé la Congregation des Chanoines Reguliers de France.

M<sup>r</sup> le Cardinal de la Rochefoucauld voyant le bon ordre  
*Septembre 1709.* O

## 162 M<sup>ER</sup>CURE

& la pieté bien établie dans son Abbaye songea efficacement à le remettre en Regle, mais voulant que cet établisement ne fut point sujet aux inconveniens qui suivent ordinairement les vacances par la mort des Titulaires, il resolut de la rendre triennale élektiye. Il en sollicita, du consentement du Roy, les Bulles en Cour de Rome; elles furent expediées, Sa Majesté les confirma par ses Lettres Patentes, & le tout fut enregistré en Parlement. Il est ordonné dans cette Bulle que l'Abbé de Sain-

te Geneviève auquel le Pape unit la Charge de Superieur General, sera élu tous les trois ans par les Chanoines Reguliers assemblez en Chapitre general, que le même Chapitre general, élira en même temps trois Assistans, lesquels serviront de Conseil à l'Abbé & Superieur general, & qui en cas que pendant ses trois ans l'Abbé vint à mourir, luy succederont, sans qu'il soit besoin d'aucune autre élection, en forte que dans le moment même que l'Abbé & Superieur general meurt, le premier Af-

## 164 MERCURE

sistant est aussi - tost véritablement & réellement Abbé de Sainte Geneviève & Superieur general, le mort saisissant le vif; & en cas de décès dudit premier Assistant ; le second entre dans le même droit ; & le troisième en cas de décès du second ; de maniere que l'Abbaye ne peut jamais vacquer. Il est en même temps ordonné que quand l'Abbé & Superieur general sera ainsi decédé, pendant ses trois ans , quoi que son Assistant luy ait succédé , il ne doit pas achever les trois ans , mais convoquer

le Chapitre general pour le mois de Septembre prochain; dans lequel on procedera à l'élection d'un nouvel Abbé & de ses trois Assistans.

Si-tost que le Cardinal eut obtenu cette Bulle, il fit convoquer le Chapitre general de la nouvelle Congregation dans l'Abbaye de Sainte Geneviève, & fit élire en sa presence un Abbé & Superieur general, qui fut le R. P. Charles Faure; depuis ce temps-là, les Chapitres generaux se sont tenus tous les trois ans jusqu'à cette année 1709. les élections se

sont faites de la maniere prescrite ; lorsqu'il est arrivé que pendant les trois ans , l'Abbé est mort , le premier Assistant luy a succédé , & a convoqué pour le mois de Septembre suivant , le Chapitre general par une nouvelle élection.

La Lettre que je vous envoie estant regardée comme un prodige de tous ceux qui l'ont luë , j'ay cru que je vous ferois plaisir de vous l'envoyer. Je la tiens d'une personne qui a esté témoin des faits qu'elle contient.

*Je dois vous faire part d'une*

## GALANT 167

Miracle qui se fait tous les jours à Sceaux. C'est en effet un Ouvrage d'esprit si étonnant, que je ne sçay si la posterité le voudra croire, & pour vous disposer à y ajouter foy, je commence par dire qu'il s'agit de Mr de Malezieu. Personne n'ignore l'étendue immense de son esprit, & la multiplicité de ses talens. On le connoist pour un de ces hommes merveilleux qui paroissent après plusieurs siècles, pour éclairer les autres. Son esprit est un Instrument universel qu'il applique à tout avec la même facilité. Les secrets les plus impenetrables des

## 168 MERCURE

*Mathematiques, les plus sublimes veritez de Metaphisique, les merveilles de l'Astronomie, les ressorts de la Nature, s'allient dans cet homme imcomparable, avec les plus belles fleurs de la Poësie, & les charmes de la conversation. En un mot, pour me servir des propres termes d'un homme Illustre & tres-distingué par sa place & par ses talents; quand je me trouve dans une conversation de gens d'esprit, il m'arrive quelque fois de sentir quelques legers mouvemens d'envie, & de faire une comparaiſon ſecrette de ce que j'entens, avec ce*  
*que*

que je pourrois dire en pareille occasion ; mais quand Mr de Malezieu parle on reconnoist une si grande superiorité , qu'on s'abandonne tout entier à l'admiration , & qu'on ne s'avise pas un moment, d'envier ces dons d'en-haut , ou l'on sent bien qu'on ne saurois jamais atteindre.

Que ne doi-ton pas croire d'un tel homme. Et cependant je doute encore si ce que je vais dire pourra estre crû. En tout cas ceux qui voudront se convaincre par eux mêmes , n'ont qu'à obtenir la permission d'aller quelques fois à la Cour de Madame la Duchesse

Septembre 1709. P

# 170 MERCURE

du Maine, le fait que je vais avancer, a pour temoins plus de deux cent personnes des plus éclairées du Royaume, qui depuis trois ans que ce prodige paroît, en sont aussi étonnées que le premier jour.

Madame la Duchesse du Maine, que ses talens admirables élevent au dessus des genies ordinaires autant que le sang Royal de France l'éleve au dessus du Peuple, ayant oüi parler plusieurs fois de ces grands personnages de l'antiquité, que leur mérite a fait passer jusqu'à nous, voulut en avoir une connoissance plus parti-

culiere; elle engagea il y a environ trois ans Mr de Malezien à luy expliquer les Comedies de Terence, dans ses heures de recreation: voila la premiere époque de toutes les merveilles qui ont paru depuis. Ces premieres explications, la saisirent d'une telle admiration, qu'il ne luy a pas esté possible depuis ce temps de les interrompre. Elle a donné tous les jours sans manquer une heure & demie à cette occupation si instructive & si digne de son esprit. Terence, Virgile, Homere, Euripide, & Sophocle lui ont esté entierement expliquez.

• Mais il faut dire comment. J'en

## 172 MERCURE

ay esté temoins plus d'une fois ; je le croy parce que je l'ay veû. On ouvre devant Mr de Malezien , l'Iliade en Grec , sans scholies , sans interpretation : il la lit sur le champ en françois sans prononcer un seul mot du texte , sans hesiter un instant , sans s'interrompre , sans se reprendre une seule fois , avec des termes si precis , & un arangement de paroles si merveil-  
leux , qu'il n'est pas possible de s'empecher de croire qu'on entend un excellent lecteur qui lit un livre françois , de la premiere excellence. Je sçay que de forts grands con-  
noisseurs y ont esté trompez ; un

homme de merite estant un jour  
 entré dans la chambre de Mada-  
 me la Duchesse du Maine pen-  
 dant l'une de ces explications ,  
 se plaça derriere un paravent ,  
 d'ou il ne pouvoit voir ni le Tra-  
 ducteur ni l'Assemblée. Mr de  
 Malezieu expliqua l'adieu  
 d'Hector & d'Antromaque.  
 L'Assemblée fondit en larmes ,  
 & avoüa tout d'une voix n'avoir  
 jamais rien entendu de pareil. On  
 vit alors paroistre l'Auditeur  
 caché. Il demanda avec empresse-  
 ment & de tres-bonne foy , où se  
 vendoit cette admirable traduc-  
 tion. On luy presenta le Livre.

## 174 MERCURE

Il crût qu'on se moquoit de luy ,  
Et enfin , convaincu par un ex-  
plication qui luy fut faite à Livre  
ouvert , d'un endroit qu'il choisit  
luy même , nous eumes le plaisir  
de le voir demeurer comme un  
homme ensorcelé Et stupide d'ad-  
miration. Je veux bien avoüer icy  
ce qui m'est arrivé à moy même ;  
je me trouvoy l'année dernière ,  
à l'Explication du 4. Livre de  
l'Enëide ; je fus charmé. Je sentis  
dans l'explication de Mr de Ma-  
lezien des beautez qui m'avoient  
échapé dans l'original , que je  
sçais par cœur, ou peu s'en faut ;  
il me parut incomprehensible ;

qu'une telle traduction pût estre  
faite sur le champ. Je crus que  
s'estoit un jeu joüé que la traduc-  
tion avoit esté limée, avec beau-  
coup de soin & de loisir; & que  
l'admirable memoire de Mr de  
Malezien avoit voulu se joüer  
de ma credulité. J'esperay de sa  
politesse qu'il ne seroit pas offensé,  
si je voulois approfondir le mystere.  
J'avois Eschile. Je l'ouvris au-  
hazard, & tombay sur un endroit  
fort pathétique de la Tragedie  
d'Agamemnon. Ce fut là veri-  
tablement que je crus rêver, &  
que je voulus douter du rapport  
de tous mes sens. Mr de Male-

## 176 MERCURE

Dieu m'expliqua environ deux cent vers si vivement , si rapidement , si pathetiquement , & de plus , me les déclama en les expliquant avec tant de force & de vehemence , que je doute si jamais l'original representé devant les Atheniens , fit autant d'effet sur eux , que m'en fit alors cette admirable Traduction.

Ce fait que je viens de rapporter me conduit naturellement à parler de l'explication des Tragedies de Sophocle. Peut-estre que jamais aucun ouvrage , n'a agi si puissamment sur un Auditoire. Et quel Auditoire encore ? Où en

pourroit-on trouver ailleurs un plus éclairé? On sçait qu'il est composé d'excellens Juges, de Sçavans hommes dans les Langues, & en tout genre de Litterature; & de Maistres de l'Art; sans entrer dans un plus grand détail, l'Auteur de Penelope & de Joseph, ces merveilleuses Tragedies qui ont fait verser tant de larmes; l'illustre Abbé Genest n'a voulu perdre aucunes de ces Explications; on a eu la satisfaction de le voir plus d'une fois, cet homme qui fait si bien pleurer les autres, fondre luy-même en pleurs, pendant que Mr de Malezien intere

## 178 MERCURE

pretoit, ou pour mieux dire representoit les Tragedies de Sophocle. Car en effet, c'estoit un spectacle, & un admirable spectacle, où l'excellence de l'action accompagnoit si parfaitement la magnificence & la justesse de l'expression, qu'elle faisoit sentir toute la grandeur de ce Prince des Tragiques, dont beaucoup de gens fort habiles d'ailleurs, n'ont pas une assez juste idée. Il falloit à tous momens que le Traducteur s'interrompist, pour donner temps aux acclamations & aux larmes. C'estoit alors que Mr l'Abbé Genest s'écrioit qu'il reconnoissoit Sophocle; que

# GALANT 179

Sophocle se seroit reconnu luy-mesme ; & non pas dans ces froides Interpretations Latines , où pour avoir voulu s'attacher servilement à la lettre , on a défigurè l'esprit de cet incomparable Auteur. Le reste de l'Auditoire applaudissoit par ses soupirs & par ses larmes. Les Sçavans , les gens du monde , les Dames tout estoit également attendri , & transporté d'admiration. En un mot j'ay vû représenter nos plus excellentes Tragedies , par les Floridors , les Monfleuris & les Barons , je n'ay jamais vû d'Assemblée plus saisie , plus transportée , plus attendrie ;

## 180 MERCURE

que l'illustre Auditoire de Sceaux pendant les Explications de Mr de Malezieu. Je l'ay déjà dit, je le repete, je n'espere pas estre crû. Car enfin cet effort d'esprit paroît au-dessus de l'homme. Sans parler de la connoissance parfaite des Langues, qui n'est qu'une bagatelle en comparaison du reste, quels talens ne faut-il pas, quelle étonnante presence d'esprit, quelle vivacité d'imagination, quelle facilité à parler sur le champ, quelle élévation de genie, quel foudre d'éloquence? Je ne finirois point, si j'attendois que je fusse content de mes expressions; quelques ef-

forts que je fasse, je demeure fort au-dessous de mes idées, & je finis par les mesmes paroles que j'ay eu l'honneur d'entendre prononcer à la divine Princesse, qui par son goût excellent a donné lieu à ces admirables Traductions. M. de Malezieu m'a fait sentir dans les grands Hommes de l'antiquité des beautez que je ne connoissois pas; j'avouë que je n'avois pas l'idée de la grandeur de la Tragedie, avant qu'il m'eût fait connoître Sophocle: mais j'avouë en mesme temps, que dans les dernieres lectures, tout admirable que m'ait paru Sophocle,

## 182 MERCURE

*ma plus grande admiration a esté pour son Traducteur.*

Je viens à quelques actions qui ont esté faites par les Troupes de l'Armée de Dauphiné.

Mr Dillon qui occupoit le Village de la Vachette du côté de Briançon , qui est assez mauvais , & dont il avoit fait percer les Maisons , vit venir un Corps d'Infanterie de trois mille hommes , avec deux cens chevaux. Il laissa peu de monde dans ce Poste avec ordre à ceux qui y resterent de tirer foiblement à leur approche, &

se retira un peu avec le reste de ses Troupes. Il envoya chercher le Piquet de l'Armée, & rentra dans la Vachette, d'où il fit faire grand feu, & ayant ensuite fait prendre les Ennemis en flanc ils furent mis en déroute. Ils s'enfuirent par differens costez. Il en demeura environ quatre cens sur la place, parmy lesquels on ramassa environ soixante blessez, qu'il envoya à l'Hospital de Briançon.

Voicy l'Extrait d'une Lettre dont la lecture vous fera plaisir, & qui vous apprendra

# 184 MERCURE

une autre action du même  
Mr Dillon.

De Briançon le 1. Septembre.

Mr Dillon ayant appris que le nommé Marou Notaire à Exiles servoit d'Espion aux Ennemis, il y envoya le Capitaine Bourcet avec 60. Mignons, ou Montagnards, qui s'estant avancé jusqu'à un quart de lieuë d'Exiles, s'areterent à l'Ecluse, où ils députerent à Marou 2. Paysans pour l'engager de venir recevoir le Testament d'un homme qui se mourroit. Arrivé à l'Ecluse, il

fut saisi par les 60. Mignons ,  
 qui l'amenerent jusqu'à Salber-  
 trand , & qui en chemin faisant  
 enleverent plusieurs chevaux des  
 Ennemis qui passoient dans la  
 Plaine.

Le Gouverneur d'Exiles , a-  
 vertry de la hardiesse du Capitane  
 Bourcet , commanda 250. hom-  
 mes choisis , qui se saisirent du  
 Pont de Cezanes , par où il devoit  
 necessairement passer avec sa pe-  
 tite Troupe , son prisonnier &  
 son butin pour se retirer à Brian-  
 çon. Bourcet faisant mine de re-  
 culer , remonta la Montagne par  
 où il estoit descendu pour se jct-  
 Septembre 1702. Q

186 **MERCURE**

ter dans le Pragelas. Les Ennemis pour le suivre au plus viste de l'autre costé de la riviere, ne laisserent que 30. Grenadiers à la garde du Pont, & Bourcet revenu sur ses pas, en tua 10. fit autant de prisonniers, & passa le Pont sans plus de resistance. Le Gouverneur d'Exiles au desespoir de l'affront qu'il avoit reçu, vint le lendemain à la teste de 3000. hommes sur la Montagne, d'où il decouvroit les Troupes qui gardent Briançon. Il en descendit, & la remonta jusqu'à deux fois pour attirer nos gens à luy. Mr Dillon qui craignit

pour une troisième fois, commanda les Mignons, qui y estant montez, & s'estant retranchez sans bruit, soutenus d'une Infanterie en embuscade derriere la même Montagne, & au signal qui étoit de deux coups de canon, donnerent si à propos sur les Ennemis qu'ils leur tuerent 300. hommes, firent 60. prisonniers, & mirent le reste en fuite.

Lors que je vous parlay dans ma dernière Lettre de l'avantage remporté par Mr le Comte du Bourg, sur un détachement de l'Armée de Mr le Duc d'Hanovre à qui l'on

Qij

188 **MERCURE**

pourroit aussi donner le nom  
*d'Armée*, puis qu'il estoit com-  
posé de près de 8000. hom-  
mes, les Ennemis avant que  
de sçavoir le malheur que ces  
Troupes devoient avoir, les  
avoient fait monter dans leurs  
nouvelles publiques à plus de  
12000. hommes, & ils avoient  
nommé les Regimens dont ils  
estoit composéz ; mais de-  
puis que ces Troupes ont été  
battues, ils tâchent de faire  
croire que leur nombre estoit  
beaucoup moins considerable,  
& ils augmentent de beaucoup  
le nombre de ceux qu'ils pré-

tendent estre revenus ; mais c'est plustost aux François qu'ils se sont venus rendre , puis qu'on en compte plus de 500. que la faim a fait sortir des bois où ils s'estoient retirez , & qui ont grossi le nombre des Prisonniers.

Mr le Comte de Fontaine qui a aporté au Roy plusieurs Etendars , & 12. Drapeaux , a ajouté ce qui suit aux particularitez qui avoient déjà été sçuës , & je ne doute point que vous ne le trouviez fort curieux. Il a dit au Roy que les six Bataillons ennemis qu'on

## 190 MERCURE

difoit avoir été mis dans l'Ifle du Rhin, avoient marché à la teste du Pont pour le deffendre contre les pretenduës Troupes de Brisak & d'Huningue: que la Cavalerie de l'Empereur étoit de 26. Escadrons , composez des deux plus anciens Regimens de Cuirassiers de S. M. I. sçavoir Neubourg qui est le premier de tous, & Broner; que ces Regimens sont composez de chacun 20. Compagnies de 75. hommes chacune, mais qu'il n'y en a que 70. d'effectifs; que les 5. autres sont placées que l'on pas-

se aux Officiers ; qu'ils mettent deux Compagnies par Escadron , en sorte que ces deux Regimens faisoient 20. Escadrons ; que les six autres étoient de Dragons ; que l'Infanterie se voyant enfoncée se voulut retirer sur le Pont. Et que ce fut là où l'action fut la plus vive ; que la rupture du pont fut un spectacle étonnant ; qu'il tomba dans le Rhin plus de mille Cuirassiers qui se noyèrent ; que les uns s'attrapèrent à des branches, les autres aux batteaux, à des cordages les uns aux autres, & les

batteaux s'en allant à la file de l'eau, les chevaux nageant pour gagner les bords, dont les Soldats en sauverent plus de huit cens; qu'après l'action, qu'il passa devant la maison de Mr de Mercy, qui estoit entourée d'une trentaine d'Officiers & de Cavaliers; qu'il y trouva ses Bagages tous chargez, & une quarantaine d'Otages qu'on avoit pris dans le Pais, qui avoient du vert au chapeau, & qui le jetterent pour y mettre du blanc; que le Bagage fut pillé; qu'un Cavalier de son Regiment ayant pris la  
Cassette

Cassette du General Mercy , il y trouve entr'autre chose une Tabatiere d'or toute unie , qu'il montra au Roy , marquée au Poinçon de Paris.

Que le General Mercy qui avoit esté blessé , s'estoit sauvé par Basle avec une cinquantaine de Cavaliers au plus , & qu'il avoit esté obligé de coucher dans un Village près de Basle ; que le Comte de Breiner avoit esté tué , & plusieurs autres Officiers ; que ceux qui sont prisonniers disent qu'il y en a beaucoup , & qu'ils ont perdu huit de leurs Etendarts ;

*Septembre 1709. R*

## 194 MERCURE

que comme ils sont petits & fort brodez d'or, il croit que des Cavaliers les ont détournéz, sans ceux qui sont tombez dans le Rhin ; que ce qui s'est sauvé s'est dispersé dans les bois , & que tous les jours il s'en venoit rendre. Que les autres alloient vendre leurs équipages à Milhouse , & se fauvoient par la Lorraine & ailleurs ; que le Camp estoit une Foire , où l'on crioit des chevaux , des habits , du linge , de la vaisselle d'argent , & plusieurs autres choses ; que les Juifs vinrent acheter de tous

costez ; qu'il acheta dix pistoles la Tabatiere de son Cavalier ; que nous avons pris deux paires de Timbales , vingt-deux Batteaux de cuir qui se plient à ce qu'il dit , comme des tasses de cuir ; que leur Pont estoit de maniere qu'il y avoit deux Batteaux de cuir & un de bois , ce qui estoit repeté jusqu'à la fin ; que les quatre pieces de Canon n'estoient que pieces de campagne, & non de vingt-quatre, comme on l'avoit dit ; qu'il y avoit six jours que les ennemis estoient passez lors de l'action , ce qui leur

R ij

## 196 MERCURE

avoit donné le temps de prendre des ôtages qui furent renvoyez ; que nous avons eu environ 250. hommes tuez ou blesez, dont il y a 119. de ces derniers ; que Mr du Bourg avoit renvoyé l'Infanterie à Mr d'Harcourt dans des Bateaux pour ne la point fatiguer, & qu'il estoit demeuré campé avec la Cavalerie entre les deux Brisaks Il a ajouté qu'en passant à Belfort le Maître de la Poste luy avoit dit que Mr le Maréchal d'Harcourt s'estoit replié sur le Rhin en tirant au Fort-Louis, sur un pareil mou-

vement que Mr le Duc d'Ha-  
novre avoit fait de l'autre côm-  
té. A l'égard des Papiers du  
General Mercy , il a dit que  
Mr le Comte du Bourg les  
avoit envoyez à Mr d'Har-  
court , afin qu'il les renvoyast  
à Sa Majesté , qui répondit que  
cette politesse avoit déjà esté  
cause qu'elle avoit esté infor-  
mée de l'action deux jours plus  
tard , & on a mandé de Ver-  
sailles qu'on ne pouvoit rien  
ajôûter à la netteté & à l'exac-  
titude avec lesquelles ce Com-  
te a fait au Roy le détail de  
toutes ces choses.

R iij

## 198. MERCURE

Outre la Relation que Mr le Comte de Fontaines a fait au Roy de vive voix , & dont je viens de vous donner un détail remply de particularitez dont aucunes des Relations qui avoient paru avant son arrivée , n'avoit parlé ; il en a aussi fait une dont je crois ne vous devoir envoyer que l'Article suivant , parce qu'il a esté retranché de la plus grande partie des Copies qui ont esté faites de cette Relation. Il est néanmoins tres digne de la curiosité du public , & il doit faire plaisir à ceux

# GALANT

qui se sont distinguez & à les  
Familles. Voicy ce qu'il con-  
tient.

*Toutes les Troupes ont fait  
des merveilles. Mr le Comte du  
Bourg nostre General , estoit ce  
jour là au dessus d'un homme ; il  
a essuyé toute la décharge de l'In-  
fanterie & il a toujours donné  
ses ordres avec la même douceur  
& le même sens froid que s'il  
avoit esté dans un Camp bien  
tranquile, se portant par tout avec  
vitesse , mais toujours avec le  
même sens froid.*

*Mr de Coat Marechal de  
Camp s'y est distingué au de là*

R iij



## 200 MERCURE

de tout ce qu'on peut dire tant par les vues & les mouvemens d'un General, que par le courage du plus brave Grenadier ; il faudroit un Volume & nommer presque autant d'Officiers que nous en avons, si je voulois nommer tous ceux qui se sont distinguez, je ne puis cependant m'empêcher de nommer icy les principaux & Commandans des Corps, & l'on peut compter que je n'en flate aucuns & que tous ceux dont les noms sont cy-dessous se sont distinguez au de-là de tout ce que l'on peut dire. Le Chevalier de Forsat Brigadier commandant

*la Cavalerie ; Mr des Rozeaux  
 Brigadier de Dragons Comman-  
 dant les Dragons ; Mr de Mar-  
 bœuf Brigadier de Dragons ; Mr  
 du Vivier Brigadier d'Infanterie  
 Commandant la Brigade de Tal-  
 lard ; Mr de la Chaux Colonel  
 Commandant la Brigade de l' Au-  
 xerrois & qui a tué de sa main  
 d'un coup de Sponton le Colo-  
 nel du Bataillon Ennemi qui  
 marchoit à luy ; Mr le Comte  
 de Tallard Fils du Marechal , a  
 bien fait voir qui il estoit , aussi  
 bien que Mr le Comte de Cler-  
 mont Fils de Mr le Marquis du  
 Chastelet ; Mr le Marquis de*

202 **MERCURE**

*Lautrec Colonel de Dragons ;  
Mr de Rennepont ; Mr de la  
Tremblaye Colonel en second ; Mr  
de Cenches Colonel reformé dans  
Bretagne s'est rendu Maistre de  
la redoute dans l'Isle avec quel-  
ques Dragons de bonne volonté ;  
Mr de la Terrade Lieutenant  
Colonel Commandant le Regi-  
ment de Mont-revel ; Mr de la  
Foulquette Lieutenant Colonel  
du Regiment de Clermont ; Mr  
de Saunois Lieutenant Colonel  
du Regiment de Fontaines ; Mr  
de l'Escouffier Major & Com-  
mandant le Regiment de l'Essant ;  
Mr de Fontenay Major du Re-*

giment de Mont-revel, & faisant le détail de la Cavalerie; Mr de Lioto Commandant le Bataillon des détachements; le Commandant de la Compagnie franche de Mr de Reignac qui a Commission de Lieutenant Colonel; Mr de la Villardiere Major du Regiment de Tallard; & Mr de la Villardiere son frere Major & Commandant le Regiment d'Enguien, que tout le Corps en general a demandé pour son Colonel, Mr le Marquis de Saint Aulaire qui l'estoit ayant esté tué dans l'action; Mr le Marquis de Bethune Fils de

## 204 MERCURE

*Mr de Bethune Monime Capitaine dans Forsat & Mr le Marquis de la Claviere dans Enguien. Je ne finirois point si je voulois nommer tous ceux qui se sont distinguez, & je demande pardon à ceux que j'ay oubliez.*

Mr le Comte de Fontaines, à qui l'on attribué ces Eloges, a cru ne devoir pas parler de luy ; mais en récompense, tous ceux qui le connoissent, & qui l'ont vû agir dans le Combat dont il est question, luy rendent la justice qui luy est dûë. Il Commandoit la Brigade de la gauche.

Le Roy ayant esté informé d'une maniere à n'en pouvoir douter , de ce qu'avoient fait dans cette occasion M<sup>r</sup> le Comte du Bourg , M<sup>r</sup> d'Anlezy , M<sup>r</sup> le Comte de Fontaines , & Mr de Coat ; a donné au premier , l'Ordre du Saint Esprit ; le Cordon Rouge au second ; le troisiéme a esté fait Brigadier , & le quatriéme a eu mille écus de pension.

Voicy l'Extrait d'une Lettre qui regarde ce qui s'est passé peu de temps après l'action.

*Depuis la défaite des Ennemis un grand nombre de fuyards*

## 206 **MERCURE**

*de ceux qui s'estoient sauvez dans les bois de Lorraine , sont venus se rendre à Mr le Comte du Bourg avec leurs Chevaux.*

*Mr le Maréchal d'Harcourt a repris Hagenbach, & est allé occuper les Retranchemens que les Ennemis avoient fait à Langencandel , d'où il a envoyé des Partis fort avant dans le Pays ennemy & fait fourrager ce qui reste aux environs de Landau.*

*Mr le Comte du Bourg a rejoint Mr le Maréchal d'Harcourt ayant laissé deux Bataillons & les Regimens de Montrevel & de Lautrec Dragons sous les or-*

*dres de Mr des Roseaux dans la  
haute Alsace.*

Les Nouvelles postérieures à celles que vous venez de lire , font que quoyque les Suisses promettent de nouveau de mieux garder les passages , Mr le Maréchal d'Harcourt n'a pas laissé d'envoyer un Camp volant de 3000. hommes près d'Huningue , tant pour tenir les Imperiaux en respect , que pour faire venir plus aisément les contributions en grains qu'on tire du Marquisat de Bade , qui ont esté réglées a 5500. rations par

## 208 MERCURE

jour : que Mr le Comte du Bourg est avec un autre Corps vers Brisack, ce qui fait croire qu'il passera le Rhin pour aller dans le Brisgaw ; que les Armées de part & d'autre sont toujours dans les lignes ; & qu'on croit qu'elles y resteront jusques à la repartition des quartiers d'hiver.

On écrit de Ratisbonne , qu'on y regrette beaucoup le General Comte de Breiner , tué dans l'action de la haute Alsace ; que le Comte de Mercy est fort blâmé en Allemagne, de s'estre laissé battre quoi-

## GALANT 193

que supérieur. On prétend qu'avant d'engager le combat il devoit attendre la jonction des 6000. hommes de renfort que le Duc d'Hannover luy envoyoit , & qui estoient déjà près de Fribourg le jour de l'action : que Mr de Mercy n'avoit qu'à rester à la teste de son Pont de Nieubourg & qu'à se retrancher sur le ruisseau où Mr le Comte du Bourg n'auroit osé l'attaquer.

Voilà une Campagne qui répond mal à ce que les Allies avoient publié au Printemps dernier , & repeté plus.

*Septembre 1709.* S

## 210 MERCURE

siens fois dans toutes leurs Nouvelles publiques, où ils avoient donné des Listes de la Cotte - part des Troupes que toutes les Puissances d'Allemagne devoient fournir pour composer une Armée de 80. mille hommes, qui ayant esté secondée des Troupes que les Alliez avoient en Flandre, devoit envahir la France pendant que Monsieur de Savoye de son costé tailleroit de la besogne aux Troupes de France commandées par Mr le Maréchal de Barwick ; mais ce Duc ayant reconnu qu'il n'auroit

point acquis de gloire en tenant la Campagne , n'est pas sorti de ses Etats , & Mr le Duc d'Hanovre , après avoir laissé passer tout le Printemps , & presque tout l'Eté sans y entrer , n'a paru que pour faire battre une partie de ses Troupes. Il y a lieu de croire que Monsieur le Duc de Savoÿe ne sortira pas de Turin dans un temps où les neiges luy feroient bientôt le passage , & il n'est pas assuré quand il avanceroit, d'être plus heureux que Monsieur le Duc d'Hanovre , & si l'on en juge par tout

S ij

## 212 MERCURE

ce qui s'est fait depuis l'ouverture de la Campagne de ce costé là , il y à lieu de croire qu'il ne remportera pas de grands avantages , puisque les François en ont toujours remporté depuis l'ouverture de la Campagne. Il est vray qu'il ne s'est pas trouvé de part & d'autre un grand nombre de Troupes dans les actions qui se sont passées depuis que les Armées sont en Campagne ; mais si les Corps que les François ont battus à plusieurs fois , avoient esté unis , ils se trouveroit qu'ils auroient remporté un avan-

tage considerable, quoy qu'ils n'eussent défait que le même nombre de Troupes qu'ils ont battuës en diverses occasions. Monsieur de Savoye attendoit beaucoup de l'entreprise du General Mercy, & tous ses grands desseins estant échoüez par le mauvais succès de ce General, il y a tout lieu de croire que la suite de cette Campagne ne luy sera pas plus heureuse que luy a esté le commencement, & que la grande perte que les Alliez viennent de faire en Flandre, ne relevera pas ses esperances. Ainsi il

## 214 MERCURE

a tout le temps qu'il peut souhaiter pour former d'autres projets pour la Campagne prochaine, en cas que le Ciel n'accorde pas la Paix aux vœux de tous les Sujets de toutes les Puissances qui sont en guerre.

Je reviens à ce qui regarde l'Allemagne, que je crois néanmoins n'avoir pas quittée à cause de l'intelligence que Monsieur le Duc de Savoye avoit avec les Allemans, dont les projets devoient favoriser les siens.

Je ne vous explique point le sujet de la piece que vous allez

lire : elle convient au temps ,  
& s'explique mieux que je ne  
pourrois faire , si je voulois  
vous en dire le sujet.

Discours prononcé par Mr  
du Luc Ambassadeur du Roy  
en Suisse , le 6<sup>e</sup> Septembre  
1709. à Soleure.

Magnifiques Seigneurs.

*Toute l'Europe sçait que le  
Roy mon Maître , en accordant  
au Louïable Corps Helvetique  
la Neutralité pour les Villes ,  
Forestieres , & les Pays compris  
dans la Déclaration de 1702.*

## 216 MERCURE

n'a eu d'autre objet que celui de vous marquer à quel point votre repos luy est cher. Il l'a préféré à ses propres avantages ; il n'a pas fait d'attention au détriment de ses Troupes ni aux dépenses excessives qu'il a esté obligé de faire : & c'est à vous Messieurs , qu'est due la conservation de ces Villes , & de ces Pays ; puisque Sa Majesté à vostre seule consideration , a tres-saintement observé une Neutralité si prejudiciable à ses interests ; pouvoit-elle vous donner des marques plus essentielles de sa cordiale amitié , & des égards qu'elle à toujours eus pour vous.

vous. Le Roy n'a pas traité avec l'Empereur, & n'a pas compté sur la parole de ses Ennemis. C'est uniquement sur la vostre. Je m'y suis aussi abandonné lorsque le 7. & le 17. du mois dernier vous m'avez positivement donné par écrit que vos frontieres seroient gardées avec soin. J'en ay informé Sa Majesté, & ses Generaux. Vous voyez Messieurs ce qui est arrivé, & vous connoissez que c'est par la faute d'un de vos membres, que vostre Serenissime République est honteusement outragée. Je souhaiterois de tout mon cœur que pour vostre réputation

Septembre 1709 T

## 218 MERCURE

tion la Cassette du General Mercy ne nous eut pas fourny des éclaircissemens, que je serois ravi moy même d'ignorer ; mais je ne puis m'empêcher de vous dire que la conduite que vous allez tenir décidera si vous avez mérité ou non que les Ennemis vous crussent susceptibles de corruption, & d'infidélité. Je ne pretens pas réfuter les raisons que donnent certains Ministres pour tâcher de justifier par des exemples chimeriques la violation de vôtre Territoire. Les Lettres que vous avez pris la peine de m'écrire du 12. du même mois m'épargnent le soin de répon-

dro à des suppositions qui se détruisent d'elles mêmes. Si vous estes véritablement disposez à venger l'offense qui vous a esté faite, le Roy a dans vôtre voisinage une Armée aussi forte que celle des Ennemis, Commandée par un General dont la sagesse, l'experience & la valeur vous sont parfaitement connus. Il agira de concert avec vous par une cause qui vous est commune; mais si vostre gloire vous porte à chercher une juste reparation, je n'entreprendray pas de donner Conseil à une assemblée également sage & éclairée. Je viens donc, Messieurs,

T ij

## 220 MERCURE

vous demander qu'elles sont les mesures que vous prenez pour donner au Roy une satisfaction convenable pour une injure qui prouve si bien le mépris que les Ennemis font de vostre nation & pour mieux garder à l'avenir vos passages, ainsi que vous vous y estes solennellement engagez.

La défaite des Imperiaux à Rhumersheim ne leur a pas osté le desir de tenter une nouvelle infraction. Il est de vostre interest & de vostre honneur de vous y opposer. Il seroit honteux pour vous si Mr le Comte du Bourg estoit obligé une seconde fois de les faire

*repentir de leur impudence. Je ne puis me dispenser de vous dire que l'Armée du Roy reglera ses mouvements sur les vostres.*

*Je souhaite, Messieurs, que vos resolutions me donnent lieu de vous rendre auprès de Sa Majesté tous les offices que je vous ay voüez de tout mon cœur, m'en rapportant au surplus aux Lettres que je vous ay écrites depuis le 20. du mois dernier 1709.*

Je viens d'apprendre que l'arrivée de Mr des Rozeaux aux environs de Basle avec un Corps de Troupes, a un peu inquieté ce Canton, qui luy

T iij

## 222 MERCURE

a fait une Députation pour l'assurer que le Corps Helvétique avoit donné des ordres précis , afin qu'on veillast à l'avenir fort soigneusement à la garde des passages , & qu'on poussât vivement ceux qui voudront violer le passage de leur Territoire.

Les Armes du Roy ayant triomphé cette année dans tous les lieux où Sa Majesté a des Troupes , & la Bataille qui s'est donnée en Flandres , & qui pourroit me fournir seule de quoy faire une Lettre entière , devant , avec ce que j'ay à vous

dire de Mr le Duc de Noailles , remplir tout le reste de celle-cy , je suis obligé de remettre encore à un autre mois, les Articles mêmes que je vous ay promis il y a longtems , aussi bien que plusieurs Articles de morts assez considerables pour n'estre pas oubliez. Je n'en ay jamais tant reservé, & même d'aussi considerables; mais aussi je n'ay jamais eu à vous parler dans une même Lettre d'un aussi grand nombre d'actions guerrieres. Je vous ay déjà donné dans cette Lettre un détail de celles qui

T iiij

## 224 MERCURE

ont esté faites par les détachemens de l'Armée de Mr le Maréchal de Barwick , & par ceux qui ont esté faits de l'Armée de Mr le Maréchal d'Harcourt, & je vais vous parler de la dernière action de Mr le Duc de Noailles , & de la bataille donnée en Flandre.

Mais je dois vous dire avant que d'entrer dans le détail des grandes actions dont j'ay à vous parler , que Mr de Surville estant arrivé à la Cour le quinzième de ce mois , où il n'avoit encore pû se rendre depuis la prise de la Citadelle

de Tournay, avoit rapporté que les Ennemis avoient tiré tant pendant le Siege de la Ville que de la Citadelle, 56. mille Bombes. Il confirma presque tout ce que l'on a publié que les Mines leur avoient enseveli, & qu'entre les deux Chamades la dernière Mine que l'on avoit fait jouer de la Citadelle, avoit enseveli quatre-cens soixante dix hommes; à quoy il ajoûta, que le Prince Eugene luy avoit dit que Mylord Marlborough avoit un Parent parmi ce nombre, dont il estoit fort fâché, & qui n'a-

## 226 MERCURE

voit pas reveu le jour non plus que les autres. Ce sont les propres termes dont Mr de Surville s'est servi. Je n'ay pas parlé de cette Mine dans ma derniere Lettre , parce que je l'ay fermée avant qu'on eust pû en sçavoir des nouvelles , non plus que de la Capitulation que vous avez sçüe depuis ce temps-là , & qui est devenuë publique. Je ne crois pas vous en devoir parler icy , puisque je ne vous en dirois rien sinon qu'après le stile ordinaire , & les Articles accoutumez dans toutes les Capitu-

lations, elle consiste en un seul Article, sçavoir que la Garnison ne sera point faite prisonniere de guerre, avec parole qu'elle sera échangée Officier pour Officier, & Soldat pour Soldat, avec les Prisonniers que nous avons faits aux ennemis à Warneton & en d'autres Postes.

Quoy que le Siege de cette Citadelle n'ait pas esté long; il y a peu d'exemples qu'un Siege aussi court ait jamais tant coûté à des Assiegeans qui se sont fort repentis de n'avoir pas accepté la Capitulation

## 228 MERCURE

proposée après qu'on eut battu la Chamade puisqu'elle auroit sauvé la vie à beaucoup de Braves, & tirez de l'élite de leurs Troupes qu'ils ont perdus devant cette Citadelle.

Je viens à ce qui regarde Mr le Duc de Noailles, & je vous envoie une Lettre que je reçus aussi-tost que j'eus fermé la mienne; de maniere que je n'ay pû vous l'envoyer plus-tost, non plus que la Lettre qui la suit.

Au Camp de Verges ce 11.  
Aoust.

*Mr-le Duc de Noailles dé-  
campa le 11. de Figuières, &  
vint prendre le lendemain ce  
Camp-cy sur le bord du Ter, la  
droite à Verges, & la gauche  
s'étend jusques près de Torreil de  
Montgry. Ce Camp est tres-beau  
& fort abondant en Fourage.  
Palamos & tous les lieux des  
environs de Gironne sont venus  
prester l'obedience. Tout le Pays  
en general est tres-consterné de la  
continuation de la guerre, dont on*

## 230 MERCURE

*luy avoit annoncé la fin il n'y a pas long-temps, avec des circonstances très-flateuses, qui avoient donné lieu mesme à faire des feux de joye par toute la Catalogne, & tous les Peuples reconnoissent plus que jamais combien on les abuse. L'agitation est fort grande sur tout dans Gironne: le Comte Dulfeld qui estoit campé au Pont Major en a décampé le jour même que Mr le Duc de Noailles a marché. Il s'est retiré plus avant dans le Pays: il demande avec empressement des secours au Comte de Staremborg; mais on doute que ce General ose s'affaiblir ayant*

## GALANT 231

en teste l'Armée d'Aragon, qui est supérieure à la sienne, & principalement depuis l'échec qu'il a eu. Il paroît depuis que nous sommes dans ce Camp une Escadre de 18. ou 20. Vaisseaux de guerre, à la hauteur des Medes, ce qui ne peut estre que pour rassurer les esprits, & oster la communication avec le Roussillon par mer; mais comme rien n'empêche de l'avoir par terre pour faire venir tous les Convois dont on a besoin, cette Escadre donne peu d'inquietude; d'ailleurs toutes les Costes du Languedoc & de la Provence estant suffisamment

## 232 MERCURE

*pourvûës de Troupes pour s'opposer à quelque entreprise que ce puisse estre, on ne voit pas quel peut estre son objet. Hier 16. un détachement de 1200. chevaux alla faire un Fourage dans la Plaine de Bourdils de l'autre côté du Ter, à une lieuë de Gironne, sans que personne ait paru pour s'y opposer; chaque Cavalier a raporté un sac de grain, dont il y a grande abondance en ce Pays.*

*Au Camp de Verges ce 24.  
Aoust.*

*Nous fismes le 20. un Fou-*

# GALANT 233

rage general à Bagnols, qui est à six lieuës d'icy du costé de la Montagne: on en a raporté du grain pour nourrir tous les chevaux de l'Armée pendant plus de 15. jours ou trois semaines: on a amené aussi les Consuls de ce lieu qui n'estoient point venus à l'obedience. Cette expedition a jetté l'allarme dans la Montagne. La Flotte ennemie est toujourns sur cette Coste, au nombre de 25. gros Vaisseaux, deux Galeres & deux Bombardes; elle a beaucoup souffert ces jours cy par le mauvais temps; toute l'expédition

Septembre 1709. V

## 234 MERCURE

qu'elle a faite jusqu'à present consiste à avoir débarqué à la Plage de Saint Pierre Pescador environ 200. Matelots armez, qui n'y demeurèrent pas une demy heure, ayant esté obligez de se rembarquer tres-precipitamment par un détachement des Troupes que nous avons dans ce Poste, qui leur a tué 10. ou 12. hommes, & fait un pareil nombre de prisonniers. Leurs Galeres deux ou trois jours après canonnerent une grosse maison du lieu de Lescalle, dans laquelle nous avons aussi un Poste qui ne s'en est pas ébranlé. Le mauvais temps survint le soir,

qui separa cette Flotte. Les Galeres ont esté se mettre à l'abry sous les Medes, où elles sont encore, & les Vaisseaux se sont mis à l'ancre dans la Baye de Rose, hors de portée du Canon de cette Place & du Fort de la Trinité. Mr le Duc de Noailles fait ramasser avec toute la diligence possible les grains qui se trouvent dans le Pays, afin de se mettre en état de poursuivre ses projets.

Je passe à la dernière action de Mr le Duc de Noailles dont nous avons des nouvelles, & peut-estre qu'en fermant ma

Vij°

## 236 MERCURE

Lettre, je recevray le détail de quelqu'autre action ; car on peut dire de ce Duc qu'il pense & qu'il agit toujours, & que ses actions qui ne sont pas ordinaires, ne sont pas moins des effets de son imagination que de sa valeur. Vous avez vû dans celle dont je vous parlay le mois dernier, de quelle maniere il surprit les Ennemis dans leurs Quartiers, & toute la manœuvre qu'il fit pour y arriver, sans qu'ils s'en pussent douter. Voicy encore une action à peu près de la mesme nature.

## GALANT 237

Le premier de ce mois, ce Duc ayant formé le dessein de surprendre le Camp de près de deux mille chevaux que les ennemis avoient en deçà du Ter à demi portée du canon de Gironne, il passa pour cet effet par un chemin que l'on croyoit impraticable ; de sorte que les ennemis ne se défiant pas qu'il dût marcher de ce costé-là, n'y firent aucune attention. Il avoit, afin de tromper les ennemis, fait marcher Mr de Signier, Maréchal de Camp, avec l'Infanterie par un autre route vers le Pont Major, à la

## 238 MERCURE

droite du Ter. Ce Duc arriva le deux à une heure de jour à un Village éloigné de trois quarts de lieuë du Camp des Ennemis. Le General Frankenberg Maréchal de Camp qui commandoit les Troupes Palatines, ayant esté averti qu'il paroïssoit quelques Troupes de ce costé là, s'avança pour les reconnoître avec un détachement ; mais il fut bien surpris d'y trouver un gros Corps dont son détachement fut presque enveloppé. Il crut pouvoir trouver son salut dans la fuite, & pour fuir plus le-

gerement , il jetta son justaucorps , & son épée dont la garde estoit toute d'or , tomba en mesme temps ; mais ils ne furent pas perdus , puis qu'un Cavalier eut soin de les ramasser. Il fut aussi-tost atteint , & entierement enveloppé. Il estoit blessé de deux coups de sabre à la teste. Mr de Noailles eut soin de le faire panser ; mais il mourut peu de temps après. Quelques Officiers de distinction qui l'avoient accompagné furent tuez , ainsi que plusieurs Cavaliers , & l'on fit beaucoup de pri-

## 240 MERCURE

sonniers. On poursuivit les fuyards qui donnerent l'alarme au Camp, que Mr le Duc de Noilles trouva en bataille derriere un ravin ; mais à son approche ces Troupes s'enfuirent sous le feu de la mousquerie de Gironne , & dans les montagnes, avec tant de précipitation qu'elles abandonnerent leurs Tentes, leurs Equipages, leurs Bagages & leurs Munitions. Le Camp fut pillé à leur vuë, nonobstant un grand feu de canon qui ne tua ny ne blessa personne, & on y trouva un tres - grand nombre de

de bottes que la pluspart des Officiers & des Cavaliers n'avoient pas eu le temps de prendre. Le butin fut tres-considerable, & un Cavalier eut pour sa part trois cens soixante pieces de quatre pistoles. La fuite de ces Troupes avec tant de desordre, causa une si grande épouvente dans la Ville, que le Gouverneur craignant quelque émotion, fit mettre des Sentinelles & des Corps-de-Garde à toutes les avenues des ruës. Mr de Pey-fac, Brigadier de Dragons fut tué en poursuivant les Enne-  
*Septembre 1709. X*

## 242 MERCURE

mis avec trop d'ardeur. On perdit aussi deux Officiers de Cavalerie, l'un desquels fut tué, & l'autre dangereusement blessé, & il y eut cinq ou six Cavaliers tuez ou blessez. Après que l'action fut finie Mr le Duc de Noailles passa le Ter, & fit le tour de la Ville de Gironne, sans qu'aucunes Troupes parussent pour charger l'arriere-garde, & il alla joindre Mr de Signier au Pont Major. Le 3. il alla à Bordils, & le 4. à la Bisbal, à trois lieuës de Palamos, & à une lieuë & demie du Ter, où le

Pais est tres-abondant pour la subsistance de l'Armée.

Je viens à l'Article que vous attendez sans doute avec beaucoup d'impatience, dont toute l'Europe parle aujourd'huy, & dont presque toutes les Nations de la terre parleront lorsqu'il sera venu à leur connoissance. Je veux dire de la Bataille donnée en Flandre, & qui a esté d'autant plus glorieuse aux François, que les Alliez estant beaucoup supérieurs en tout ce qui pouvoit leur faire esperer un grand & heureux succès, ont combattu

X ij.

## 244 MERCURE

avec une confiance & une valeur qui leur devoit faire croire qu'ils accableroient les François, au lieu que leur perte a esté du moins deux fois plus grande; & ce qu'il y a de surprenant est qu'il n'y a pas deux sentimens differens là-dessus dans l'une & dans l'autre Armée, la verité ayant pleinement triomphé, & les véritables braves, qui lorsqu'ils ont combattu en gens d'honneur ne se faisant point une honte de la dire, & parlant avec une sincérité qui se trouve souvent plus parmy eux que par-

my ceux qui n'écrivent que leurs actions; & c'est pourquoy le Prince Eugene & Mylord Marlborough ont dit à plusieurs personnes dignes de foy, qui l'ont raporté, ainsi que vous verrez dans la suite de cet Article, tout ce que nous pourrions nous mesmes dire d'avantageux de nos Troupes, & que le seul Champ de Bataille leur avoit beaucoup plus coûté que s'ils avoient remporté une pleine Victoire.

Les Ecrits publics qui se debitent chez les Alliez n'ont pas la mesme sincerité, & ils

## 246 MERCURE

doivent estre surpris aussi-bien que toute l'Europe, d'y trouver un langage aussi contraire à celuy qu'ils tiennent, ainsi que toute leur Armée. On a crû en Hollande que la Politique exigeoit qu'ils parlaissent comme ils ont fait; mais ils ignoroient que la verité fût si bien & si generalement connue, & que tous les Generaux & toutes les Troupes des Allies eussent parlé aussi sincerement, & qu'ils eussent donné autant de marques de leur sincerité & de leur bonne foy, que de leur valeur; de ma-

niere que ceux qui ont fait écrire & ont écrit des choses contraires à la verité, ont esté bien surpris lorsqu'ils ont appris qu'elle estoit si generalement reconnuë, ce qui empêchera à l'avenir que ceux qui ajoûtoient quelque sorte de foy à leurs Ecrits, ne s'y laissent surprendre, & ne soient persuadez qu'ils ne déguisent beaucoup les faits constans, & qui pourroient estre susceptibles de quelques doutes, puisqu'ils se sont si éloignez de la verité dans tout ce qu'ils ont dit, que je doute si on

## 248 MERCURE

les croira lorsqu'il leur arrivera de la dire. Vous en demeurerez d'accord, lorsqu'à la fin de cet Article je vous parleray de tout ce qu'ils ont dit.

A l'égard de la Bataille, il est difficile de vous la faire bien connoître sans vous donner plusieurs Relations de ce qui s'y est passé; les uns se sont trouvez à l'aîle droite, les autres à l'aîle gauche, & les autres au centre. Entre plusieurs autres de ceux qui ont écrit, les uns se sont trouvez à la premiere ligne, les autres à la seconde, & les autres dans les

Bois, où il s'est donné de rudes & differens combats; & enfin chacun n'ayant pû parler justement que de ce qu'il a fait & de ce qu'il a vû, il est impossible de bien juger du tout ensemble, si l'on ne voit plusieurs Relations, & il est même difficile avec tout cela, de décider sur quelques Articles dont plusieurs Relations parlent differemment. Vous en jugerez par sept ou huit Relations qui m'ont paru tres-curieuses.

Je dois vous parler d'abord de la premiere Lettre écrite au

## 250 MERCURE

Roy par Mr. le Maréchal de Boufflers; mais comme elle a esté renduë publique; que d'ailleurs elle a esté écrite le mesme jour que la Bataille a esté donnée; que ce Maréchal n'avoit pû se trouver par tout, ni sçavoir encore toutes les Actions particulieres qui s'estoient passées, il ne pouvoit ce jour-là, ny mesme le lendemain qu'il a encore écrit au Roy, estre instruit de tout ce qu'il y avoit à dire d'une si longue & si sanglante Bataille, & de tout ce qui s'estoit passé dans tous les Corps de l'Ar-

mée. C'est pourquoy je diray peu de chose de cette première Lettre, qui n'a servy qu'à éclaircir le fait en gros, & je parleray un peu plus de la seconde, dont je vous rapporteray plusieurs morceaux.

Je passeray ensuite aux Relations que je viens de vous promettre, sur quelques-unes desquelles je pourray faire quelques remarques qui ne seront pas inutiles. Je joindray à ces Relations plusieurs faits constants, qui ne viennent que d'estre éclaircis, & principalement à l'égard du nombre ve-

## 252 MERCURE

ritable des morts & des blez de l'une & de l'autre Armée, & sur tout de celle de France, dont je ne vous diray rien que d'assuré, n'estant pas certain de vous parler aussi juste des pertes faites par les Ennemis; mais quand elles ne consisteroient qu'en ce qu'on sçait qu'ils ont avoüé, cela suffiroit pour faire connoître qu'ils ont perdu les deux tiers plus de monde que nous, & l'on ne doit pas croire qu'ils ayent cherché à augmenter leur perte.

Je vous entretiendray en-

suite des personnes qui se sont le plus distinguées, quoy que le nombre n'en soit pas encore entièrement connu.

Quant aux Morts & aux Blessés de distinction, je ne crois pas vous en pouvoir parler certainement, puis qu'il revient tous les jours des gens qui se portent bien, que l'on avoit d'abord cru morts. Voila le Plan que je me suis proposé pour remplir vostre curiosité le mieux qu'il me sera possible, & peut-estre qu'à mesure que j'avanceray ma Lettre, j'apprendray de nouvelles parti-

## 254 MERCURE

cularitez qui pourront la satisfaire, & vous faire plaisir.

Dés le 11. au soir, jour que la bataille avoit esté donnée; Mr le Maréchal de Boufflers; quoy que fort fatigué du combat, & qu'il n'eut pû encore en sçavoir toutes les particularitez, n'ayant pû le trouver par tout, ne laissa pas d'écrire au Roy pour faire sçavoir à Sa Majesté les premieres nouvelles de la Bataille qui s'estoit donnée ce jour-là; & pour luy dire que toutes les Troupes de Sa Majesté s'estoient acquises la plus grande gloire par

leur valeur distinguée, par leur fermeté & par leur opiniâtreté; pour luy annoncer la blessure de Mr le Maréchal de Villars, & pour luy faire l'éloge de ce Maréchal; dire à Sa Majesté que toutes les dispositions qu'il avoit faites estoient admirables, & luy marquer que sa blessure avoit esté tres-préjudiciable. Il ajoute que l'on avoit repoussé les ennemis plus de trois ou quatre fois à l'une & à l'autre Aile, avec une valeur infinie de la part des Troupes. Sa Lettre marque aussi les raisons qui l'a-

## 256 MERCURE

voient obligé à faire faire la retraite après six charges de Cavalerie des plus valeureuses & des plus vigoureuses qui ayent jamais esté faites, ayant à chaque charge percé & culbulté deux à trois lignes des ennemis qui auroient esté entièrement battus sans leur Infanterie, à la faveur de laquelle elles s'estoient ralliées. Il dit aussi dans cette Lettre qu'il peut assurer Sa Majesté que les ennemis avoient perdu trois fois plus de monde que ses Troupes, & qu'ils ne pouvoient tirer d'avantage de cet-

te action, que le gain du  
 Champ de Bataille. Il marque  
 qu'il ne peut ce jour-là faire  
 de détail à S. M. de l'action  
 qui s'estoit passée, & fait en-  
 suite les éloges de plusieurs  
 personnes qui se sont distin-  
 guées, dont je ne vous parle-  
 ray qu'à la fin de cet Article.

Il dit enfin que jamais re-  
 traite, après un Combat aussi  
 long, aussi sanglant, & aussi  
 opiniâtre, ne s'est faite avec  
 plus d'ordre & de fermeté, &  
 que les ennemis nous ont sui-  
 vis jusqu'au défilé de Tesnie-  
 res avec respect, n'ayant rien

*Septembre 1709. Y*

## 258 MERCIURE

osé débander sur nous.

Mr le Maréchal de Bouffers tint parole au Roy, & il écrivit dès le lendemain une tres-belle Lettre à S. M. Je vous en envoie les endroits qui m'ont paru les plus dignes de vostre curiosité.

*Je puis vous assurer, Sire, avec verité que la gloire que les Troupes de V. M. ont acquise dans cette Journée, est infiniment au-dessus de ce que je luy en ay marqué, & même au-dessus de ce que je pourrois luy en dire. Elle sçaura par les Relations mêmes*

des ennemis qui ne peuvent assez exalter & vanter l'audace, la valeur, la fermeté, & l'opiniâreté des Troupes de V. M. dont ils ont ressenti bien rudement les effets, & hors d'avoüer qu'ils ont esté battus, ils conviennent qu'ils ont acheté trop cher le Champ de Bataille.

Je puis aussi assurer V. M. que le nom François n'a jamais esté plus en estime, ni peut-estre plus craint qu'il l'est presentement parmi toutes les Troupes des Alliez.

Le Prince Eugene & Mylord Marlborough conviennent qu'il y a eu de part & d'autre plus de

Y ij

## 260 MERCURE

25 à 26. mille hommes tuez ou  
blessez, & que de ces 25. à 26.  
mille hommes, il y en a au moins  
18. ou 20. de leur part ; cela m'est  
confirmé unanimement, non-seu-  
lement par tous ceux de nos Offi-  
ciers prisonniers qu'ils ont ren-  
voyez avec beaucoup d'honnesteté ;  
mais par plusieurs Espions que j'ay  
envoyez dans leur Armée, & en  
particulier par Mr Skelton Bri-  
gadier, qui avoit esté fait prison-  
nier le 8. de ce mois, près de Bossu,  
faisant son devoir avec valeur à  
la teste d'un détachement de 400.  
chevaux, lequel estoit dans leur  
Armée dans le temps de l'Action.

Le Prince Eugene & Mylord Marlborough le renvoyerent hier, & avant cela le menerent avec eux par tout le Champ de Bataille. Il dit que c'est une chose afreuse que de voir la quantité de corps morts, quoi qu'on en eut déjà enterré plusieurs; ils en font monter le nombre à plus de quinze à seize mille. Ils parlent avec admiration de la beauté de nostre retraite, de sa bonne disposition, & de la fierté avec laquelle elle a esté faite.

Ils avoient dans cette action 172. Bataillons, 300. Escadrons, avec 120. pieces de Canon; de sorte qu'ils estoient superieurs de

## 162 MERCURE

42. Bataillons & 40. Escadrons, & de 40. pieces de Canon.

Le Prince Eugene dit que de toutes les actions qu'il a vûes, il n'y en a aucune qui ayent esté si rudes, si sanglantes, si disputées, ni si opiniâtrées que celle-là.

Il donne sur toutes choses des loüanges infinies aux charges que la Maison de Vostre Majesté a faites; dans la verité elles sont au-dessus de l'humanité & de toutes expressions.

Toute l'Armée de V. M. s'est rassemblée entre le Quesnoy &

Valéniennes, campée en tres-bon ordre, en front de bandiere, & dans toute la meilleure disposition du monde de recommencer une action, s'il falloit pour le service de V. M. & loin d'avoir l'air abattu, je puis assurer Vostre Majesté, qu'elle l'a beaucoup plus audacieux; le front du Camp tient prés de trois lieuës, & est seurement tres-respectable.

Je passe aux Relations que je vous ay promises, & je commence par celles qui commencent plusieurs jours avant le Combat.

## 264 MERCURE

Mr le Maréchal de Villars ayant sçu le mouvement que les Ennemis avoient fait après la réduction de la Citadelle de Tournay, fit sortir son Armée des lignes le 4. de ce mois ; nous décampâmes l'apresmidi par le plus mauvais temps du monde. L'Armée passa à travers de Valenciennes, & vint à deux heures de nuit à Kiévrain, où nous restâmes toute la nuit en Bataille. Le Jedy 5. elle décampâ l'apresmidy, costoya Mons, & s'approcha de nos lignes ; les Ennemis parurent sur la fin du jour, ce qui nous obligea à nous retirer, l'Infanterie n'estant point

point encore arrivée pour garder ces lignes ; nous fimes alte à la hauteur de Saint-Guillain & de Bosfu jusqu'après midi que nous vinmes repasser à Kiévrain ; l'Armée y campa jusqu'au lendemain Samedi que nous allames camper jusqu'à une lieuë dudit Kiévrain. Le Dimanche 8. les Bagages eurent ordre de se retirer ; & le Lundy 9. Mr le Maréchal de Villars fit marcher son Armée sur quatre Colones , qui arriverent toutes ensemble dans la Plaine de Malplaquet ; il fit tirer d'abord trois coups de Canon. Le Mardy il fit dresser quelques Batteries aus-

Septembre 1709. Z

quelles les ennemis répondirent :  
la Maison du Roy qui estoit de-  
vant nous perdit plusieurs che-  
vaux de cette canonnade ; il fit  
faire aussi des retranchemens tout  
le long de la gorge du Bois d'Au-  
noy, par où les ennemis pouvoient  
venir à nous. Le jour de nostre  
arrivée l'on fit quantité de Pri-  
sonniers, & le Mécrcdy 11.  
l'Armée fut rangée en Bataille à  
la pointe du jour ; les ennemis s'é-  
tant approchez de nos Retranche-  
mens nos Batteries commencerent  
à joüer d'une grande force ; ils  
nous attaquèrent vigoureuſement  
& furent tres-maltraitez à la

droite du Bois par la Brigade de Navarre ; je vis tout le choc estant auprès de Mr le Maréchal de Boufflers ; il avoit à ses costez Mr de Gassion, & autres Officiers : le Roy d'Angleterre y parut aussi. Un de nos Regimens ne put tenir ferme, & l'Infanterie ennemie sauta dans un angle de nos Retranchemens ; Mr de Boufflers le rallia, & le fit seconder par d'autres Brigades. la bayonnette au bout du fusil. Dans ce moment la terre fut couverte de morts, & les ennemis abandonnerent plus viste les Retranchemens qu'ils n'y estoient entrez. Mr de Boufflers apprehen-

## 268 **MARCURE**

dant que nostre Infanterie qui s'avançoit trop avant ne fût coupée par la Cavalerie ennemie, m'envoya au plus chaud de la mêlée, pour luy ordonner de sa part de ne pas passer outre. Nostre Canon faisoit de terribles ravages dans leurs Bataillons & dans leurs Escadrons, qui reculoient avec desordre; dans ce moment Mr de Boufflers fit faire une ouverture aux Retranchemens, & fit sortir les Grenadiers à cheval pour aller dessus, ce qu'ils ne firent pourtant pas alors, & l'on se contenta de les poster en presence; toutes choses alloient à nostre avantage jus-

ques-là, les ennemis ayant esté repoussez par trois fois; mais ayant esté obligé de dégarnir les Postes pour envoyer de l'Infanterie à la gauche, les ennemis reprirent courage & firent avancer une Colonne d'Infanterie soutenüe de leur Cavalerie qui se jetta dans nos Retranchemens; Mr le Maréchal de Boufflers voyant qu'il estoit temps que nostre Cavalerie donnast alloit de rang en rang l'exhorter à bien faire son devoir; je m'en retournay alors rejoindre nostre Regiment qui pour son malheur, au lieu de la teste de la seconde ligne, avoit esté envoyé plus avant dans

## 270 MERCURE

le centre, de maniere que quand il fallut charger l'ennemy, un Regiment qui nous precedoit ayant esté obligé de plier par le grand feu des ennemis qui nous tiroient du Canon chargé à cartouche & par leur Cavalerie, recula sur nos Escadrons, ce qui rompit nos rangs, & nous obligea de plier aussi, mais nous estant ralliez nous revinmes en bon ordre à la charge, & nous arrestâmes sous court plusieurs Escadrons ennemis; il fallut cependant ceder au grand nombre. Nous avons eu quatre Officiers blesez, à la teste desquels estoit Mr le Marquis de S. Saen

nostre Lieutenant Colonel, blessé  
 d'un coup de sabre au col; nous  
 avons perdu environ 45, Cava-  
 liers; un de nos Capitaines blessé  
 & prisonnier, lequel a esté ren-  
 voyé sur sa parole, nous a dit que  
 les ennemis de leur aveu avoient  
 vingt-cinq mille hommes hors de  
 combat; il s'en faut bien que nous  
 en ayons autant perdu. Mr le Ma-  
 réchal de Villars & Mr le Prince  
 Eugene ont esté blessez legere-  
 ment. Je ne vous diray rien de ce  
 qui s'est passé à la gauche; vous  
 le pourrez mieux sçavoir par les  
 Relations que par nous, qui ne pou-  
 vons raconter que ce que nous  
 avons vû.

## 272 MERCURE

Cette Relation a esté faite par un Officier de la Cornette Blanche , & la verité y paroist naturellement & clairement expliquée.

*Les ennemis investirent Mons, le 5. Le même jour nous marchâmes à tire d'ailes à Kiévrain où nous arrivâmes le 7. Le 9. après avoir renvoyé les gros & les menus Bagages , nous marchâmes sur quatre Colonnes à la Cense de Louvieres , ayant passé la Chaussée qui va de Mons à Barvay, & nous arrivâmes au Camp de Malplaquet. Nostre droite fut*

## GALANT 273

mise dans une embouchure de Bois appuyée d'un Ruisseau. Nostre gauche aussi dans une embouchure entre deux Bois. Devant nous re-  
gnoit un grand Bois fort épais. Il y avoit une ouverture dans le centre de la largeur d'environ 25. Escadrons, & sur la droite une autre ouverture à peu près de même largeur ; mais toute coupée de grosses hayes, fonds & fosses. Ces ouvertures alloient aboutir à la Plaine entre Maubeuge & Mons, à demi-lieue de la gauche des Ennemis. Ils n'apprirent nostre marche qu'un peu tard. Ils eurent néanmoins le temps

## 274 MERCURE

d'envoyer un gros Corps de Cavalerie pour soutenir cette ouverture de leur costé. Ils firent ensuite approcher leur Armée autant qu'ils purent. Amidi nous estions en Bataille, & à deux heures Mr de Villars avoit fait toutes ses dispositions ; mais on ne fit que se canonner. Les Ennemis eurent environ 500. hommes tuez & nous 100. Le lendemain se passa de même, mais avec moins de perte ; Mr de Coëtquen y eut une jambe emportée. Ce même jour ils reconnurent nos dispositions. Comme nous n'avions rien à craindre que par l'ouverture du Centre, on

L'avoit fortifiée par des épaulemens  
 à l'épreuve du Canon , derrière  
 lesquels estoient les Gardes Suisses  
 qui avoient sur leur gauche nostre  
 Brigade , celle de Lée , Aubriant ,  
 & Champagne , qui joignoit le  
 coin du Bois , puis se replioit le  
 long du même Bois du costé des  
 Ennemis , & flanquoit l'ouver-  
 ture ; sur leur droite , les Briga-  
 des de Parre , Bretagne , la Reine ,  
 le Roy , Charrost & Piémont.  
 Dans l'autre ouverture estoient  
 les Brigades des Gardes Françoises  
 & celles d'Alsace , Picardie ,  
 & Navarre. Derrière tout cela  
 estoit la Maison du Roy. Voila

## 276 MERCURE

où a esté l'attaque. Les ennemis avoient dressé une Batterie de trente pieces de Canon qui battoit les Brigades du flanc du Bois ; à leur droite , une autre Batterie de dix-huit qui battoit l'ouverture des hayes. Ils commencerent à sept heures à canonner , & firent avancer toute leur Infanterie par ces ouvertures ; & ce qui devoit attaquer le flanc de leur droite , à proportion qu'ils arrivoient à hauteur de la Brigade de Piémont , faisoit un quart de conversion pour faire face de leur costé. Ce fut leur premiere attaque , où à force d'Infanterie , & une perte épouven-

table, ils penetrerent. Ce qui estoit destiné pour les épaulemens discontinua sa marche dès qu'on vit que les autres avoient penetré, & qu'on batailloit dans le Bois; ils s'y jetterent aussi, & les Brigades des épaulemens depuis les Suisses en firent autant pour soutenir les nostres, si bien que tout le feu de l'Infanterie se fit dans le Bois; mais à force d'Infanterie ils penetrerent toujours & gagnerent le Bois. On fit mettre pied à terre à quelques Regimens de Dragons pour soutenir. Les charges & les attaques de la Maison du Roy, de l'Infanterie & de la Cavale-

## 278 MERCURE

rie, ne cesserent point depuis sept heures du matin jusqu'à deux heures après midi. Mais comme le nombre des Ennemis augmentoit toujours, & que la Maison du Roy, après s'estre mêlée plusieurs fois, & avoit fait tout ce que peuvent faire les plus braves gens du monde, fut obligée d'abandonner à cause d'un grand feu d'Infanterie qu'on luy opposa, outre qu'elle avoit essuyé le feu de trente pieces de canon qu'on avoit tournées contre elle après que les Ennemis eurent pénétré dans le Bois; joint à cela que Mr de Villars avoit esté

## GALANT 279

bleffé d'un coup de feu, ce qui fut cause qu'on se retira, mais en bon ordre, & sans avoir perdu de Canon ni dix hommes dans nostre retraite. Nous avons perdu le Champ de Bataille; mais nous l'avons gagnée puisque nous y avons laissé près de vingt mille morts des Ennemis qui n'ont pas eu un de nos Drapeaux, & nous en avons emporté un grand nombre des leurs. Navarre en a six: Picardie en a neuf, & plusieurs autres Regimens en ont aussi. Les Ennemis n'ont pas à nous trente prisonniers, ce qui marque le plus le zele & l'honneur des Troupes

*Françoises, est que l'on n'a pas vu  
un fuyard. En un mot tout ce qui  
a combattu a fait merueille, &  
on n'a cedé qu'au nombre.*

Il est surprenant que deux  
Relations d'une même action,  
soient si diferentes & cepen-  
dant il y a lieu de croire qu'el-  
les sont toutes deux justes ;  
mais enfin les Portraits des  
hommes que l'on peint de di-  
vers sens sont toujours les  
Portraits des mêmes person-  
nes. Cette derniere a esté fai-  
te par un Officier du Regiment  
du Prince de Baviere.

Mr le Maréchal de Villars  
 ayant appris que les Ennemis  
 vouloient investir Mons, nous  
 fit décamper, & nous allâmes  
 camper à Kiévrain, la droite au-  
 delà d'un Ruisseau sur une hau-  
 teur appuyée d'un Bois, & la  
 gauche à la Haine, où nous res-  
 tâmes le 7. le 8. & le 9. nous  
 décampâmes à la sourdine, ayant  
 renvoyé nos Equipages, partie à  
 Valenciennes, & partie au Ques-  
 noy, pour gagner un Camp à une  
 lieuë de Bavay, Nostre avant-  
 garde y estant arrivée, repoussa  
 avec beaucoup de chaleur quelques  
 Troupes des Ennemis qui estoient  
 Septembre 1709. Aa

282 **MERCURE**

déjà placées. On nous ordonna le long de la Colonne de tenir nos armes prestes. Dans ce moment on fit avancer en diligence la Cavalerie, qui s'empara des deux gorges par où les Ennemis pouvoient venir à nous, & on fit doubler le pas à l'Infanterie, qui arriva sur le midy dans la Plaine, où l'on fit alte une heure, pendant lequel temps Mr de Villars ayant esté reconnoître les Ennemis, il s'apperçût qu'ils faisoient filer leur Infanterie dans un Bois le long de ces deux gorges, pour s'emparer d'une Cense nommée Malplaquet, qui dé-

couvroit la Plaine où nous devions camper. Il fit marcher des Troupes pour la gagner, ce qui réussit malgré le feu continuel de leur canon, qui nous incommoda beaucoup pendant cinq heures entières, n'ayant cessé qu'à la nuit, qu'on nous ordonna de nous retrancher pour nous mettre à l'abri de ce feu. Le lendemain 10. ils recommencerent à 7. heures du matin, & continuerent tout le jour aussi-bien que nous, qui y répondimes de la mesme force. Le soir nous eûmes encore ordre de nous refortifier dans nos retranchemens, se qui se fit avec dili-

A a ij

284 **MERCURE**

gence, parce que les canons avoient percé le premier retranchement, & endommagé plusieurs de nos Bataillons. Le 11. sur les 6. heures du matin ils nous saluerent de nouveau, & nous ne fûmes pas inciviles. A huit heures ils parurent en bataille en fort bon ordre dans la Plaine devant nos retranchemens, & attaquèrent nostre droite avec chaleur; mais ils furent repoussez si vivement par deux fois, qu'ils furent forcez de prendre la fuite. Nostre canon chargé à cartouche, qui les prenoit par les deux flancs & par devant, avec la mousqueterie

continuelle, les déranga entièrement. Piedmont & Navarre qui fortirent des retranchemens acheverent l'ouvrage, prirent quinze de leurs Drapeaux, firent quantité de prisonniers, & taillerent en pieces tout ce qui se presenta devant eux. Les Ennemis eurent le mesme sort à la gauche, commandée par Mr d'Albergoty, qui y fut blessé legerement; mais le centre ayant esté un peu enfoncé, nostre Brigade & une des Suisses ayant esté commandées pour le soutenir, les Ennemis furent repoussez avec beaucoup de perte de leur part. On nous mit ensuite à

la droite du Bois. Les deux Colonnes des Ennemis composées de leurs Grenadiers & de leurs meilleures Troupes, ayant esté entièrement défaites dans cette première attaque, nous crûmes qu'après une si grande perte ils ne revien- droient plus à la charge; mais nous nous trompâmes, puisqu'une heure après ils revinrent avec toutes leurs forces attaquer la gauche, qui après deux heures infernales fut contrainte de céder. Mr de Villars s'en estant apperçu, fit mettre pied à terre aux Dragons, & estant à leur teste, il les repoussa encore une fois, & fut

blessé au genouil. Jusques-là la  
 chose alloit le mieux du monde,  
 quand trois de leurs Brigades for-  
 cerent de nouveau le centre, par  
 où ils firent passer toute leur Ca-  
 valerie, qui s'empara de la Plai-  
 ne pour nous couper. Nostre gau-  
 che s'estant apperçûë de cette ma-  
 nière, craignant aussi-bien que  
 la droite d'estre enveloppée, &  
 Mr de Villars, & Mr d'Alber-  
 goty n'y estant plus, se retira du  
 costé de Valenciennes, & la droite  
 à Bavay, en fit bon ordre, qu'on  
 ne perdit pas un seul homme; ce  
 qui est seur, est qu'il en couste aux  
 Ennemis pour le Champ de Ba-

## 288 MERCURE

taille plus de 25000. hommes,  
& que cette action ne nous coute,  
tant en tuez, bleffez que prison-  
niers, que 6. à 7000. hommes.  
Nous avons plus de 30. de leurs  
Drapeaux & Etendars. Nostre  
Armée est campée sur deux lignes,  
la droite au Quesnoy, & la gau-  
che à Valenciennes, presque aussi  
belle qu'auparavant: il seroit à  
souhaiter pour la France que les  
Ennemis gagnassent encore deux  
ou trois Batailles comme celle-là;  
on n'a jamais vû une si belle re-  
traite, tout a esté rallié à un  
quart de lieuë du Champ de Ba-  
taille.

On

On remarque dans cette Relation une circonstance qui ne se trouve point dans toutes les autres; sçavoir, que Mr le Maréchal de Villars, un peu avant que d'avoir reçu sa blessure, fit mettre pied à terre aux Dragons, & qu'il combattit à leur teste.

*Le 8. Mr le Maréchal de Villars estant campé à Kievrain, le Ruisseau d'Hosneau derriere luy, ayant eu avis que les Ennemis avoient investi Mons, fit marcher le soir tous les gros Bagages sous le Quesnoy, & le*  
 Septembre 1709. Bb

## 290 MERCURE

nuit il envoya un Exempt des Gardes du Corps avec 150. hommes de la Maison du Roy, & 50. Dragons à la Gense de la Louviere, par où l'on entre dans le débouché de la Plaine de Mons. A huit heures les nouvelles Gardes ordinaires commandées par Mr d'Artemberg, marcherent du mesme côté, soutenues par le Corps de reserve de Mr le Chevalier de Luxembourg. Un peu avant 5. heures Mr de Chemeaux marcha avec un détachement de 1000. Grenadiers, les Brigades de Picardie & de Poitou, avec 1000. Chevaux & deux

Regimens de Dragons, & prit la  
 teste de l'Armée, qui à 5. heures  
 se mit en marche sur quatre Co-  
 lonnes, les deux Colonnes d'In-  
 fanterie ayant chacune une Bri-  
 gade de Canon à leur teste, & les  
 deux Colonnes de Cavalerie cha-  
 cune une Brigade de Dragons à  
 leur teste. L'Arriere-Garde estoit  
 les vieilles Gardes de Cavalerie  
 & le Corps de reserve de Mr de  
 Broglio, qui estoit en bataille sur  
 la hauteur de Bossu. Par le bon  
 ordre qui fut observé dans la mar-  
 che, la teste de l'Armée arriva au  
 débouché de Malplaquet sur les  
 10. heures du matin, d'où l'on

## 292 MERCURE

voyoit le Camp des Ennemis qui estoit un peu en deça du Moulin de Sart. Sur les dix heures & demie les Houffars ennemis, soutenus par quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, estant descendus dans la grande terre qui separoit les deux Armées, Mr le Maréchal ordonna à Mr d'Artemberg de faire avancer nos Houffars, & de les soutenir avec de nouvelles Gardes pour taster les Ennemis. Il les poussa jusqu'aux Ravins, & revint ensuite se mettre en bataille au milieu de la terre, où il resta jusqu'à midy. Sur cela les Ennemis sor-

tirent de leur Camp, & commencerent à se poster de leur costé. Sur le midy toute l'Armée estant arrivée dans la Plaine de Malplaquet, Mr le Maréchal alla reconnoître le terrain, afin de prendre les Postes les plus avantageux; ayant reconnu sur la droite le Bois de Louvier, qui est fort épais & tres-fouré, il y posta Mr d'Artagnan & Mr d'Hautefort, avec 8. Brigades d'Infanterie, qui firent des abbatis devant elles. Sur la gauche dans le Bois de Sart, on posta les Brigades du Roy, de Charost, de la Reine & du Royal la Marine,

## 294 MERCURE

qui flanquoyent la grande trouëe qui est entre les deux Bois. La Brigade de Champagne avoit la gauche, appuyée au Bois de Sart; celle de Piémont estoit postée derrière le Bois à la gauche de Champagne, & l'intervale qui separe les deux Bois estoit occupé par la Brigade des Gardes sur la droite, & les Irlandois sur leur gauche. Les Bavarois & les Gardes de Cologne estoient postez derrière les Irlandois. La Brigade de Lauenoy, soutenüe de celle d'Alsace, estoit avancée en pointe, & retranchée dans les broussailles à la droite de la Brigade des Gardes.

La droite d'Alsace s'appuyoit au retranchement qui traversoit la petite trouée, où nous avions une batterie, & les Suisses estoient derriere. Toute la Cavalerie estoit postée derriere l'Infanterie sur plusieurs lignes, selon que le terrain le permettoit.

Le 9. sur les 3. heures nostre Canon commença à tirer sur les Ennemis qui s'estoient avancez dans la trouée pour prendre des Postes. La Brigade Irlandoise qui reconnut les Drapeaux Anglois, vint demander en grace à Mr le Maréchal la permission de les aller charger, ayant envie de se

B b iiij

## 296 M E N C U R N E

mesurer avec eux, ce que Mr le Maréchal ne trouva pas à propos de leur accorder. Tout le reste du jour se passa en canonnades, ainsi que le suivant, & qui furent fort sanglantes de part & d'autre, par le nombre d'hommes & de chevaux qui furent emportez. Comme les Ennemis ne nous avoient point attaqué le 10. & que ce jour-là sur les 3. heures après midy il y eut un pourparler que le hazard fit naistre, entre le Prince de Hesse & Mr d'Albergoty, on estoit persuadé dans nôtre Armée que les Ennemis se retranchoient de leur costé pour

faire ensuite le Siege de Mons avec plus de secreté; mais sur les deux heures du matin du 11. deux Deserteurs Anglois rapporterent que toutes les Troupes ennemies ayant joint le gros de leur Armée, ils faisoient actuellement toutes leurs dispositions pour l'attaque, & qu'ils avoient ordonné la priere à 3. heures du matin; Mr le Maréchal monta à cheval à la pointe du jour, & sur les 7. heures il ne douta plus que ce ne fût l'attaque. Il passa plusieurs fois de la droite à la gauche, encouragea les Troupes, qui parurent tres-disposées à bien

## 298 MERCURE

recevoir les Ennemis, qui sur les 8. heures firent paroître deux lignes d'Infanterie sous le feu de nostre canon, au milieu de la grande troüée entre les deux Bois. Elles se replierent sur nostre gauche, & marcherent droit au Bois de Sart, où estoient les 4. Brigades retranchées. La Brigade du Roy leur fit une décharge de fort loin qui ne les ébranla pas. Celle de Charost, où estoit le Regiment Despart, fit la sienne si à propos, qu'elle renversa la droite des Anglois, où estoient leurs Bataillons des Gardes qui fuyrent plus de 200. pas avec leurs Drapeaux;

# VALANT



mais estant soutenus par la Brigade Angloise d'Ortry, où se trouva le Duc d'Argill, ils revinrent à la charge, & entrèrent en même temps que le reste de leur Ligne dans nos retranchemens. La Brigade du Royal la Marine soutint long-temps, & Mr d'Angenes qui la commandoit y fut tué, avec plusieurs Officiers de son Regiment. Mr le Maréchal envoya plusieurs fois chercher de l'Infanterie à la droite de tout ce qui n'estoit point attaqué, & qui ne le fut presque pas depuis; mais ce fut inutilement, les Generaux trouverent des raisons pour ne se

## 300 MERCURE

point dégarnir. Cela obligea Mr de Villars de prendre les Brigades de Champagne & des Irlandois qu'il trouva sous sa main pour soutenir l'attaque, ce qui laissa un grand vuide à la gauche du retranchement de la trouée; mais ces Brigades furent obligées de ressortir du Bois.

A la droite, nous avions des Retranchemens dans une large gorge, qui estoient garnis des Brigades de Picardie, de Navarre, de Bourbonnois, & de plusieurs autres Bataillons, sous les ordres de Mr le Marquis de la Freseliere. Les Ennemis les attaque-

rent environ demi-heure après l'attaque de la gauche. Ils furent repoussés avec la dernière vigueur, & la Brigade de Navarre les poursuivit jusqu'à leur ligne la bayonnette dans les reins, & leur prit quatre Drapeaux; mais quelques Bataillons s'estant trop emportés, furent repoussés par la seconde ligne des Ennemis qui entra pêle-mêle avec nos gens dans nos Retranchemens, & se rendirent maistres d'une de nos Batteries, qui leur tua plusieurs Officiers & Soldats. Mr le Maréchal de Boufflers rallia l'Infanterie, se mit à la teste, & chassa

les Ennemis de nos Retranchemens , où il repostâ les Troupes comme il avoit fait avant l'action. Ayant fait avancer cinq Escadrons de la Maison du Roy pour soutenir & encourager nos Troupes , la Brigade Irlandoise qui avoit à sa teste Mr le Comte de Villars & Mr le Marquis de Nangis rentra dans le Bois qu'elle perça jusqu'à la gauche renversant tout ce qu'elle trouva. Ce fut là que le Brigadier Rook qui estoit resté dangereusement malade à Douay , rejoignit ; il remit la Brigade en bon ordre , & marcha avec Mr le Comte de Villars &

Mr le Marquis de Nangis à un Corps d'Infanterie des Ennemis qui s'estoit posté aux environs de quelques maisons. Ils firent grand feu, après quoy ils jetterent leurs armes à terre. Les Irlandois échauffez du combat, firent peu d'attention à cette ceremonie; ils en tuèrent près de 1500. sur la place, prirent deux de leurs Drapeaux. Ce fut dans ce temps-là que la Brigade du Roy tira sur les Irlandois, & sans Mrs de Villars & de Nangis qui s'apperçurent de cette méprise, il y auroit eu du carnage entr'eux; & les Officiers Irlandois assurerent que si leurs

## 304 MERCURE

Soldats avoient voulu se charger de Drapeaux, ils en auroient rapporté plus de vingt, mais que tous leurs Porte-Enseignes ayant esté tuez, ils avoient eu beaucoup de peine à sauver les leurs au travers des broussailles & des lieux fourrez où ils avoient esté obligez de passer. Avant cette dernière action des Irlandois, Mr le Maréchal de Villars avoit rallié plusieurs fois l'Infanterie de la gauche, & comme les Ennemis qui estoient entierement alors maistres du Bois de Sart, avoient gagné la Plaine où ils estoient formez, il fit mettre les Brigades de Perche, de la Rei-

ne & du Roy sur deux lignes ,  
 fit deffense de tirer , marcha aux  
 Ennemis qui firent tirer leurs gens  
 détachés , dont Mr le Maréchal  
 fut blessé au genoüil. Comme il  
 avoit conduit ses Troupes assez  
 près des Ennemis , sa blessure l'o-  
 bligea de se retirer , & les trois  
 Brigades renverserent les Enne-  
 mis à coups de bayonnettes jusques  
 dans le Bois ; ce fut dans ce temps-  
 là que les Ennemis ayant déjà for-  
 mé six Escadrons au bout d'une  
 troüée de nostre gauche , le Che-  
 valier du Rosel à la teste des Ca-  
 rabiniers les chargea & les défit  
 entierement. Jusques-là les choses

Septembre 1709 Cc

alloient estre bien rétablies, tant à la gauche qu'à la droite, lorsque les Ennemis commencerent à entrer dans la grande troüée de Certe, où ils formerent deux lignes d'Infanterie & deux de Cavalerie pour les soutenir qui marcherent droit à la gauche, que les Irlandois avoient occupée, où ils entrerent; mais la Brigade de Navarre soutenüe de la Maison du Roy prit les Ennemis en flanc, & les chassa du Retranchement. Cependant comme ils estoient bien soutenus ils s'en rendirent maistres une seconde fois. Alors la Gendarmerie marcha de bonne grace aux

Ennemis ; mais flanquée d'un feu terrible , elle eut besoin d'estre soutenüe par le reste de la Maison du Roy , qui chargea en flanc la Cavalerie de Brandebourg qu'elle renversa jusques derriere leur Infanterie, & la Gendarmerie s'étant remise en ordre chargea jusqu'à trois fois la Cavalerie des Ennemis & les poussa toujous jusqu'à leur Infanterie. Mr le Prince Eugene , Mylord Marlborough & le Prince de Hesse qui estoient presens à ces actions , donnent des loüanges infinies à la Maison du Roy , qui après avoir esté exposée tout le jour au feu du canon &

## 308 MERCURE

du mousquet, a renversé tout ce qu'elle a rencontré. Sans la vigueur de nostre Cavalerie qui impofoit aux Ennemis, il auroit esté presque impossible de retirer l'Infanterie du centre de la gorge de la droite des Gardes, ce qu'elle a facilité par ses frequentes charges & par sa fermeté à garder son terrain. Sur les deux heures & demie nostre gauche se retira du costé de Valenciennes, & la droite au Questroy, sans que les Ennemis nous eussent fait un seul prisonnier. Mr d'Albergotty dont le Poste estoit la gauche de la premiere ligne se croyant plus utile

ailleurs, s'est trouvé à toutes les charges d'Infanterie à la gauche, d'où il est revenu blessé d'un coup de mousquet au haut de la cuisse. Les Ennemis ont peu de nos prisonniers & nous n'en avons pas beaucoup des leurs. Le 12. les Ennemis se retirèrent dans leur vieux Camp.

Vous devez avouer que cette Relation est toute remplie de faits & de dispositions qui ne se trouvent point dans les autres ; & c'est la seule qui ait parlé de nos Houssards, & des Houssards ennemis.

310 **MERCURE**

Mr de Villars avoit dérobé sa marche aux Ennemis en partant du Camp du Kiévrain , & avoit resolu de prendre un Camp assez près d'eux , la droite vers la Sambre , & la gauche un peu plus loin que la Cense de la Louviere , ayant devant luy les bois de Sart , de Laniere , & de Sissar. Les Ennemis ne sceurent nostre marche que quand nostre teste arriva à la troiés des bois de Sart. Ils y firent marcher des des Troupes qui ne firent que nous examiner. Mr le Maréchal se mit en Bataille pour attendre la queue de son Armée , & garbit

les bois d'Infanterie ; mais le lendemain les Ennemis dont toutes les Troupes qui estoient au blocus de Mons n'estoient pas arrivées, vinrent reconnoistre les bois de Sart, & le 11<sup>e</sup> lors qu'elles les eurent joints ils nous attaquèrent. Ils estoient Maistres d'Aulnoy dans la troüée, & nous de Tesnieres ; & nostre Poste à nous estoit au débouché du costé de Tesnieres ; de sorte que nous avons vû toute l'action d'un lieu avantageux ; mais où le Canon donnoit comme la gresle. L'Affaire commença à sept-heures & demie du matin par une grande canonade

## 312 MERCURE

Et toutes leurs Troupes débouchèrent à la droite, et à la gauche d'Aulnoy. La droite de leur attaque estoit au Bois du Sart, et la gauche en laissant les Bois de Taniere à droite; une Colonne vint dans le milieu de la trouëe, et quand elle fut à la moitié, elle retourna sur le flanc du Bois du Sart. Nostre Poste estoit vis à vis cette trouëe, où nous soutenmes la canonade jusqu'à une heure et demie après midy, que l'Infanterie fut chassée hors du Bois. On avoit mis devant nous de l'Infanterie qui avoit fait des retranchemens en  
maniere

maniere d'épaulemens, à la hauteur de la pointe des Bois de Sart.

De nostre costé quand on vit que la véritable attaque estoit au Bois de Sart, on retira la plus grande partie de cette Infanterie pour soutenir celle du Bois de Sart; & enfin nostre Infanterie fut obligée de quitter ce Poste malgré ce secours. On ôta pour lors ce qui restoit d'Infanterie devant nous dans ces retranchemens, & les Ennemis s'en emparerent, & firent passer leur Cavalerie, que nous renversâmes d'abord. Le massacre auroit esté plus grand si leur Infanterie ne l'avoit pas soutenu.

Séptembre 1709. Dd

## 314 MERCURE

tenuë derriere des retranchemens. Leur seconde Ligne qui ne pouvoit reculer, entra dans nos intervalles par nos flans, & nous obligea de nous aller rallier derriere nostre seconde Ligne, que nous trouvâmes à son Poste. Nous revînmes charger les Ennemis qui ne tinrent pas. Nous n'eûmes que la peine de tuer les plus mal montez. La quantité de Cavalerie qu'ils avoient fait passer entre le temps de la premiere & de la seconde charge, nous ayant encore pris en flanc, nous fûmes obligez d'aller encore prendre du terrain pour nous ral-

lier. La troisième charge fut comme la seconde, & les Ennemis se tinrent sous leurs retranchemens. Mr de la Valiere, Mr de Cognies & Mr le Vidame vinrent nous rallier, pendant que Mrs les Officiers Generaux de la Maison du Roy, avec Mr de Bauveau rallioient la droite. On reforma les Escadrons avec beaucoup de tranquillité sur le Champ de bataille, & l'on commença la retraite par le Village de Tesnieres. Toute la droite se retira au Quesnoy, & la gauche à Valenciennes. Les Ennemis ne nous suivirent point, & la retraite

Dd ij

## 316 MERCURE

*se fit sans precipitation.*

Les charges sont parfaitement bien marquées dans cette Relation, où il est parlé de plusieurs Officiers de distinction, qui ne sont point nommez dans les autres. Elle est d'un des premiers Officiers du Regiment de Monsieur le Prince de Baviere.

*Vous sçavez parfaitement l'action qui s'est passée le 11. entre les Armées. La nostre passa l'Honau à Kievrain le 7. & l'on se campa à Montreux près de la*

Haine ; ce Poste ne parut pas bon à nos Generaux , à cause que nous laissons une grande troüée de Bois à nostre droite sur nostre flanc droit , entre la Louviere & le Bois de Cansart. Après avoir esté le 8. dans ce Camp , l'Armée partit le 9. au matin sans battre , pour se porter la droite au Bois de Sart , tenant les deux troüées devant nous , & la gauche débordant le Bois du grand Blangis. Les Ennemis n'ayant eu avis de nostre marche que sur les 9. heures du matin du 9. crurent que nostre dessein estoit de les attaquer de ce costé-là par les troüées : ils

## 318 MERCURE

se mirent en marche aussi-tost, & porterent leur gauche à ces Bois de Sart, étendant leur droite sur les Bois du grand Blangis, tenant les trouïées devant eux, résolus de nous attaquer; mais comme les Troupes qu'ils avoient laissées devant Tournay, au nombre de 18000. hommes ne les avoient pas encore joints, ils ne firent pendant tout le 10. que nous canonner, de mesme que nous faisons; & la nuit comme leur canon nous incommodoit fort dans nos Postes, chacun fit de bons Parapets devant soy, pour estre plus en tranquillité. On vit de part & d'an-

tre que nous estions trop près, & que les Armées estoient trop contraintes pour qu'on pût sortir delà sans un combat, n'estant pas possible de décamper l'un de vant l'autre sans une action. Ainsi chacun se prepara, & le 11. au matin les Ennemis ayant mis 150. pieces de canon en batterie sur nos Postes, & nous environ 80. pieces, les Troupes de Tournay estant arrivées la veille, la canonade commença à six heures du matin, & ils attaquèrent tout le front de nos Postes sur les 8. heures. Ils furent repoussés presque par tout, lorsqu'ils prirent poste dans

## 320 MERCURE

le Bois du grand Blangis, après avoir fait reculer nostre Infanterie qui estoit-là, à quoy leur canon servit beaucoup. *Mr* le *Maréchal* de Villars qui estoit de ce costé-là, fit couler de nostre Infanterie du centre pour fortifier cette gauche, & par là il affoiblit le centre, comptant qu'on y feroit couler de l'Infanterie de la droite. Je ne puis vous parler de cette gauche, parce que je n'y estois pas, mon Poste estant toute la droite, où nous fûmes attaquez, en même temps. Toute nostre droite fut soutenüe à merveille, & après que les Ennemis sur trois lignes

d'Infanterie furent venus jusqu'à nos retranchemens à se croiser les fusils & les bayonnettes les uns contre les autres ; il y eut une heure d'un feu d'Enfer , après quoy ils furent obligez de se retirer , laissant devant cette droite plus de 2000 morts & beaucoup de blesez . Nous eûmes toutes les peines du monde d'empêcher nos Soldats de les suivre , & jamais Infanterie n'a marqué plus de courage ; pour moy je croyois tout gagné , quand je vis le Poste qui estoit à ma gauche , qui estoit soutenu par les Brigades de Lanoy , d'Alsace , les Gardes & Picardie

## 322 MERCURE

qui estoient poussées, surquoy je fis sortir la Brigade du Royal qui estoit à ma gauche, & marcher la bayonnette au bout du fusil. Elle chassa les Ennemis, reprit le Poste, & alla mesme jusqu'à leur batterie, tandis que la Brigade de Navarre, commandée par Mr le M. de Mouchy, que j'avois envoyé pour renforcer le centre, se joignit au Royal, regagnerent le Poste perdu, prirent neuf Drapeaux aux Ennemis, & ils auroient ramené douze pieces de leur canon s'ils avoient eu des chevaux. Tout cela alloit à merveille; mais comme je ne voyois

pas la gauche, ny une partie du centre, ayant poussé jusques-là, je vis que les Ennemis avoient percé par le centre & chassé nostre gauche. Mr le Maréchal de Boufflers après avoir rallié l'Infanterie, & luy avoir fait prendre son Poste, fit charger nostre Cavalerie, & fit tout ce qu'on peut attendre d'un General & d'un Soldat, qui pour remedier à la force, ne craint pas de se faire tuer, & c'est un miracle qu'il ne l'ait pas esté; il m'a dit que la Maison du Roy & la Gendarmerie ont fait des prodiges de valeur. Quand j'eus remarqué tout cela, & que

## 324 MERCURE

le centre & la gauche estoient entièrement abandonnez, je n'euss que le temps de retirer l'Infanterie de la droite par le Bois en fort bon ordre, prenant le chemin de Bavay. A la sortie du Bois je trouvoy une grande partie de nôtre Cavalerie qui se retiroit en fort bon ordre, Mr le Maréchal de Boufflers avec elle : tout continua sa marche par ses ordres jusqu'au Quesnoy; c'est une des belles retraites qu'on ait jamais vû. Les Ennemis nous suivirent jusqu'au défilé de Teniers, où nous primes congé les uns des autres.

Mr le Maréchal de Villars fut

blesé d'assez bonne heure à la gauche, faisant merveilles, & s'exposant tout-à-fait, à ce que les Troupes disent; car je n'y estois pas, & n'en puis parler. F'ayant de loüanges à donner à l'Infanterie qui estoit avec moy à cette droite, que tous les autres qui ont bien fait en seroient jaloux.

Je diray seulement que Mr le Comte d'Aubigny, Colonel du Royal, a fait merveilles en Officier & en brave homme, que Mr le Marquis de Mouchy Brigadier de Navarre, a fait au-delà de l'imagination: Mr le Marquis de Fervaques, homme d'un grand

## 326 MERCURE

merite & fort bon Officier , merite fort d'estre loüé ; Mr le Marquis de Gassion Colonel de Navarre voyant que les Ennemis m'avoient penetré à ma droite , marcha à eux avec son Regiment que j'avois mis en reserve , les rechassa , reprit quelques Drapeaux que nous avions perdus & en prit aussi aux Ennemis , & quand j'envoyay cette Brigade pour renforcer ma gauche , ils eurent encore l'avantage de rechasser les Ennemis du poste qu'ils avoient pris : tout cela merite des loüanges pour ce Colonel & ce Brigadier.

*Mr le Duc de Mortemart a fait des merveilles avec sa Brigade, & je ne puis trop le louer ; Quoy qu'on puisse baptiser cette action du nom de Bataille perdue, ce n'est pourtant qu'un Poste perdu avec le Champ de Bataille, car on s'est retiré sans perdre un Traîneur ; & le Prince d'Auvergne dit hier à un de nos Officiers que leur perte alloit à près de 30. mille hommes hors de combat. Pour moy je n'ay jamais tant vu de cadavres & de feu. Cette action ne laissera pas que de nous coûter ; mais on peut compter certainement que les Ennemis ont perdu trois fois plus nous.*

## 328 MERCURE

Elle doit faire grand honneur à nos Troupes ; les Ennemis avoient 50. Bataillons plus que nous ; aussi parlent-ils de nostre Infanterie avec le respect qu'on luy doit. Le Combat a duré depuis sept heures du matin jusqu'à trois heures après midi. Les Ennemis nous ont fait peu de prisonniers ; ils n'ont pris nuls Drapeaux , & nous avons pris de leurs Drapeaux & fait des Prisonniers.

Vous avez dû connoistre par cette Relation, que celuy qui l'a faite avoit un grand Commandement dans cette

Bataille, & qu'il estoit Lieutenant-General. Elle est la seule qui ait marqué que nous eûmes en même temps affaire à 150. pieces de canon, ce qui est surprenant, & augmente beaucoup la gloire & l'intrepidité de nos Troupes, & l'on peut juger par là que sans ce grand nombre de Canons, nostre perte auroit esté encore moins considerable, & que de la main à la main les Ennemis, quoy que fort superieurs, n'auroient pû tenir devant nous. Les Eloges qu'il donne dans cette Relation doivent faire

*Septembre 1709. Ec*

## 330 MERCURE

d'autant plus de plaisir à ceux dont il a parlé, que ces loüanges leur ont esté données par un homme d'un grand merite, & d'un grand poids, & vous en demeureriez d'accord si je vous le nommois.

Voicy seulement l'Extrait d'une autre Relation que je ne vous envoie que pour vous faire voir de quelle maniere celuy qui l'a faite, posta nos Troupes dans le bois. Cette disposition m'a paru fort belle, & digne de l'attention de ceux qui la liront. On ne peut

donner trop de loüanges à la memoire de Mr le Marquis de Charost, dont la Brigade estoit dans ce bois, où il a fait des choses surprenantes, & qui luy auroient attiré mille loüanges s'il avoit vécu.

*Mr le Marquis de Charost avec sa Brigade, composée de trois Bataillons seulement, dont nous estions le quatrième, en ayant esté détaché, se coula dans le Bois qui couvroit nostre gauche, & cela si à propos qu'un demi-quart d'heure plus tard, les Ennemis s'en seroient rendus les maistres avec*

E e ij

## 332 MERCURE

douze Bataillons qui estoient déjà au bord du Bois. Une heure après le bois fut renforcé par la Brigade de la Sarre qui vint se mettre à la droite de Charost; celle du Roy se vint mettre à sa gauche, ayant à la sienne celle de Bretagne qui faisoit un crochet dans le Bois, appuyant la gauche dans un Marais pour empêcher les Ennemis qui estoient les maistres de l'extrémité du Bois au d'ffaut du Marais dont je viens de parler, de déboucher de ce costé-là. Elle estoit soutenüe par celles de Gondrin & de Tourville, de même que de la Cavalerie & des Dragons qui

estoyent dans la Plaine. La Brigade de la Reine fut postée derriere le Roy pour le soutenir, & se porter où il seroit necessaire. Le Bois faisoit deux angles, l'un saillant & l'autre rentrant. La Brigade de Charost se trouva dans le premier, & ainsi elle estoit la plus exposée. Le Regiment du Roy qui estoit sur sa gauche finissoit à l'autre, où le Regiment de Saintonge qui estoit de sa Brigade, se trouva posté d'une maniere à prendre en flanc ceux qui venoient attaquer le Regiment du Roy.

On ne peut rien ajouter à

## 334 MERCURE

tout ce que le Regiment de Navarre , a fait dans cette Bataille , où il s'est montré digne de sa grande reputation, & de la gloire dont il est couvert depuis long temps. Il n'y en a point qui ait pris plus de Drapeaux que luy , & l'on remarqua après le Combat , que la plûpart des Soldats de ce Regiment avoient des bonnets Anglois , parmy lesquels il y en avoit de Sergens qui estoient tres-magnifiques.

Le Roy d'Angleterre , connu à l'Armée sous le nom de Chevalier de Saint Georges,

s'est acquis une gloire immortelle , & l'on n'a jamais vû tant de valeur , tant de conduite , tant d'intrepidité , & un si grand desir de se signaler en exposant son sang , dans un âge si peu avancé. Voicy ce que j'en ay tiré de plusieurs Relations.

Ce Prince avoit la fièvre dans le temps que nos Troupes se preparerent à combattre les Ennemis , ce qui l'obligea de se retirer au Quesnoy ; mais il fit promettre à Mr le Maréchal de Villars , qu'il l'avertiroit dans le temps qu'il croiroit

que la Bataille se pourroit donner , & il l'en pressa avec de si fortes instances que ce Maréchal ne put refuser ce que ce Prince luy demanda avec un si grand & si vif empressement. Mr le Maréchal de Villars ; craignant de manquer à sa parole , envoya avertir ce Prince dès la veille de la Canonade , & quoy qu'il eut encore de la fièvre , il se rendit aussi tost à l'Armée , & songeant moins à son mal qu'à se couvrir de gloire en donnant des marques de sa valeur, il parut que la fièvre l'avoit quitté.

quitté. Voilà ce que porte  
une des Relations qui parlent  
de ce Prince , & voicy ce que  
Mr le Maréchal de Boufflers  
en a écrit au Roy.

*J'ay déjà eu l'honneur de man-  
der à V. M. avec quelle valeur le  
Roy d'Angleterre s'est porté par  
tout. J'ay sçu depuis qu'il a eu  
plusieurs personnes blessées au près  
de luy. Mr de Skelton, dit que  
tous les Anglois parmy les Enne-  
mis temoignent pour ce Prince un  
respect infini ; qu'ils sont ravis  
qu'il soit à l'Armée & qu'il ac-  
quierre de la gloire, & que Mi-  
Septembre 1709. Ff*

## 338 MERCURE

lord Marlborough, & les Seigneurs Anglois ont été à sa santé en l'appellans Prince de Galles.

Mr de la Colonie, Lieutenant Colonel, & Commandant des Grenadiers du Prince de Baviere, a rapporté ce qui suit de Sa Majesté Britannique.

Le Roy d'Angleterre s'est trouvé par tout. Il a chargé à la teste de plusieurs Corps; il a remporté cinq piéces de Canon à la teste des Mousquetaires.

Plusieurs autres Relations ne

Sont pas moins avantageuses à ce Prince, & il paroist que la verité seule fait ouvrir la bouche à ceux qui en parlent, & qu'ils sont penetrez de ce qu'ils disent. Ce Prince, de son costé, ne peut s'empêcher de rendre justice à la valeur & à l'intrepidité des François, & ne cesse point de leur donner des loüanges que leurs ennemis même prodiguent en leur faveur, tant il est vray qu'on doit aimer & reconnoistre le merite dans son Ennemy même.

Je devrois faire icy un Eloge

F f ij

## 340 MERCURE

de celui qui a si bien fait les Eloges de tous ceux qui se sont distinguez pendant cette sanglante Bataille. Je veux dire de Mr le Maréchal de Boufflers qui ne peut estre assez loué de tout ce qu'il a fait, & de tout ce qu'il a dit, non plus que de la fameuse retraite qu'il a faite, qui luy fera à l'avenir plus d'honneur dans l'Histoire, que le gain des Batailles, n'a fait à plusieurs Capitaines qui en ont gagné. Une retraite faite si à propos avec tant de presence d'esprit, & avec tant d'audace qu'elle a rendu immobiles

ceux qui l'ont vû faire , & qui l'ont regardée avec tant d'étonnement & d'admiration, que si les Armes ne leur sont pas tombées des mains , elles leur sont du moins devenues inutiles. Tant de braves , contre lesquels il venoit de combattre , & qui venoient de se signaler , n'ont pas eu la force & le courage de faire un pas pour le poursuivre , & il sembloit en se retirant qu'il leur commandoit de ne pas avancer.

La prévoyance du Roy en l'envoyant à l'Armée presque

la veille de cette grande Bataille, ne peut estre trop admirée. Il falloit qu'en cas de besoin & de malheur, Mr le Maréchal de Villars eut non-seulement auprès de luy un homme qui fust capable de remplir sa place, qui eut autant de teste que de valeur, & qui pust, selon les occurrences prendre prudemment son parti & Sa Majesté jetta fort à propos les yeux sur Mr le Maréchal de Boufflers, qui estant beaucoup plus ancien Maréchal de France, que Mr le Maréchal de Villars ne demanda

point à primer en cette occasion ; mais qui voyant qu'il n'étoit pas juste qu'on envoyast un General qui ôtaſt le Commandement de l'Armée à Mr le Maréchal de Villars, dont la manœuvre avoit eſté ſi admirable pendant toute la Campagne, & qui avoit par toutes fortes de moyens empêché les ennemis de pénétrer en France, voulut bien pour la gloire & le bien de l'État, & pour ne point chagriner Mr de Villars, ſe trouver dans ſon Armée, & agir ſous luy ſans aucun Commandement ſupe-

Ff iiij

## 344 MERCURE

ricur, quoy qu'il luy fust dû, ce qu'il fit d'une maniere si honneste, & en si galant homme, que cette deference loin de l'abbaisser, le mit au dessus de tout, & le fit paroistre encore plus digne du Commandement qu'il ne vouloit pas avoir.

On peut ajouter à la gloire du choix du Roy, que S. M. n'en pouvoit faire un meilleur, ny qui pust faire plus de plaisir aux Troupes, puisqu'elles sçavent que la prévoyance de Mr. le Maréchal de Boufflers, va au delà de tout ce que l'on

peut imaginer ; que les précautions sont grandes en toutes choses, & que non-seulement il prévoit tout ; mais qu'il sçait apporter des remèdes au mal lors que les besoins le demandent , & que sous un tel General on peut dormir & combattre en sûreté.

Je devrois vous parler icy de Mr le Maréchal de Villars, à qui l'on ne peut donner assez de loüanges, puisque pendant toute la Campagne, il avoit si bien sçu inspirer aux Troupes l'ardeur de combattre, qu'elles ne respiroient plus que le com-

## 346 MERCURE

bat. Je n'avance rien qui ne soit véritable puisque dans l'action elles ont donné des preuves de cette ardeur, & que suivant ce que disent les Ennemis mêmes, elles ont combattu non pas comme des hommes; mais comme des lions. C'est un fait incontestable dont personne ne disconvient amis ou ennemis, & dont la gloire luy est due. Je voudrois pouvoir exprimer icy le chagrin que ce Maréchal ressentit lors qu'il fut blessé, non pas de sa blessure qu'il ne sentoit pas; & l'on peut dire qu'en ce

moment il auroit souhaité d'avoir plusieurs blessures mortelles, pourvû qu'elles ne l'eussent point empêché d'agir. Ainsi le chagrin qu'il avoit de ne le pouvoir faire, estoit bien plus cruel que sa blessure, qui ne l'empêcha pas d'agir jusqu'au moment qu'une foiblesse trop grande & trop fatale à la France, l'obligea, non pas à quitter le combat ; mais ceux qui devoient avoir soin d'une vie si chere à l'Etat, de l'en retirer, & ainsi l'on peut dire que dans cette grande journée il n'a vû les François que com-

## 348 MERCURE

battans & victorieux.

Je devrois aussi faire l'Eloge de Mr le Maréchal d'Artagnan, qui a si bien loué les autres dans la Relation qu'il a faite de ce Combat; mais je m'en rapporte à ce que Mr le Maréchal de Boufflers en a dit, comme je vais vous le faire voir, après vous avoir dit, que quoy que toutes les Relations qui ont esté faites ayent comblé de louanges les Troupes de la Maison du Roy, & que les Generaux ennemis en ayent dit tout ce que l'on peut dire d'ayantageux, ce qui ne peut

estre suspect dans leur bouche, elles ont encore fait au-delà de tout ce que l'on peut dire, & de tout ce que l'on peut imaginer, & il n'y a qu'à se représenter pour en estre convaincu, leur inébranlable fermeté pendant tout le temps qu'elles sont demeurées exposées au feu de près de 150. pieces de canon, sans compter celuy des Troupes ennemies, auquel elles ont esté exposées, & qui ont tres-vaillamment combattu, & même avec acharnement.

Je passe aux Eloges que Mr

## 350. MERCURE

le Maréchal de Boufflers a donné, dans la première Lettre qu'il a écrite au Roy, à ceux qui se sont distingués dans ce fameux Combat, & dont les actions sont venues à la connoissance, puisqu'il s'en trouve aussi beaucoup d'autres qui méritent les mêmes louanges; mais ce Maréchal n'a pu dès le jour même que le Combat s'est donné, en apprendre davantage, & en envoyer un détail plus exact au Roy. Voici ce qu'il a dit des Braves, dans la première Lettre.

Jepuis assurer Vostre Majesté, dit ce Maréchal en parlant de la Bataille dont il s'agit, que tous Mrs les Officiers généraux y ont parfaitement fait leur devoir avec valeur, & capacité. Mais Mr d'Artagnan qui commandoit la droite de l'Infanterie, s'y est tout-à-fait distingué, tant par sa valeur que par ses bons ordres. Il a eu trois chevaux tuez sous luy, & il a reçu deux coups dans sa cuirasse.

Mr le Duc de Guiche, qui estoit plus avant que Mr d'Artagnan, s'y est comporté avec toute la valeur & la capacité possible, & il y

## 352 MERCURE

a reçu un coup de Mousquet à la jambe.

Mr le Marquis d'Hautesfort, & Mr de la Frezeliere, qui estoient encore à la droite & plus en arriere que Mr d'Artagnan, ont fait paroistre la même valeur & la même capacité.

Mr de Gassion, qui commandoit l'aîle droite de la Cavalerie, a fait à la teste de la Maison de V. M. les plus belles, & les plus vigoureuses charges de Cavalerie qui ayent jamais esté faites, & rien ne peut estre comparable à la valeur & à la vigueur presque sans exemple que la Maison de V.

*M.* a marquée dans cette occasion, ayant percé & renversé plus d'une fois trois lignes des ennemis à coups d'épées. Les Gendarmes, les Chevaux légers, & les Grenadiers à cheval ont fait aussi des merveilles. Mr le Prince de Rohan, & Mr le Vidame y ont fait tout ce qu'on peut attendre de gens de la plus grande valeur. La Gendarmerie y a aussi fait des merveilles, & Mr le Marquis de la Valliere s'est porté par tout, & a chargé avec toute la valeur possible à toutes ces différentes charges.

La Cavalerie s'y est aussi bien comportée & outre ces charges,  
 Septembre 1709. G g

## 354 MERCURE

toutes ces Troupes, aussi bien que l'Infanterie, ont soutenu avec une fermeté incroyable, une des plus grandes Canonades qui ayent jamais esté; & toute l'Infanterie a fait des merveilles, & s'est tout a fait distinguée.

Je ne dis rien de la gauche à à V. M. parce que je ne l'ay point vüe; mais je crois que tous les Officiers generaux, & toutes les Troupes animées par la presence, & par l'exemple de Mr le Maréchal de Villars, s'y sont comportées avec toute la valeur possible.

Mr de Saint Hilaire, a fait servir parfaitement l'Artillerie,

*Et on ne peut se comporter avec plus d'activité & de valeur qu'il a fait dans cette action.*

Je reçois dans ce moment une Relation faite par un Commissaire d'Artillerie, que j'ay trouvée si belle, si curieuse, si remplie de faits nouveaux, & si avantageuse à nostre Artillerie, que j'ay cru pour vous l'envoyer, devoir interrompre le Plan que je m'estois proposé d'abord, d'autant plus que dans toutes les Relations que vous venez de voir, il n'y en a point de particulières qui regardent le Canon.

G g ij

## 356 MERCURE

L'Armée après une marche longue & pénible, par des pluies continuelles, se rassembla toute au Camp de Kiévrain le 8. de ce mois, d'où elle marcha le 9. en bataille à l'Ennemy. Nous nous trouvâmes en présence sur les 3. heures après midy, nostre droite à la Cense de Malplaquet, le centre à la Chapelle de Nostre-Dame de bon Secours, & la gauche au Bois de Sart. Pendant que Mr le Maréchal fit ses dispositions, il m'ordonna de m'avancer à la teste de l'Armée, & de canonner celle des Ennemis, que je trouvoy en bataille, & qui me revinrent à

grands coups de canon. Je me postay avec ma Brigade de 20. pieces à la gauche de la Chapelle, & à la teste des Regimens de Leé & Obrienne Irlandois, qui me soutinrent, & malgré le grand feu des Ennemis, je leur renversay des bataillons entiers, qui furent obligez de se retrancher pour se cacher à mes coups. Je fis taire le canon qui m'estoit opposé, & je ne cessay de les maltraiter qu'à la nuit, pendant laquelle j'eus ordre de m'élever une Barbette. Le lendemain à la pointe du jour nous recommençâmes à nous canonner; mais comme les Ennemis

## 358 MERCURE

cesserent sur les 9. heures, j'eus ordre de cesser aussi. Le reste du jour fut fort tranquille. Vers le soir Mr le Maréchal avec cet air heroïque qui inspire la valeur, vint me voir, me prit la main, & me dit tout ce qui peut animer un brave homme, & que nous aurions le lendemain une affaire generale. Effectivement le broüillard estant tombé, nous vîmes toute l'Armée ennemie qui venoit à nous en bataille; ils m'opposèrent 40. pieces de Canon, & plusieurs Obus, qu'ils étendirent dans toute la Plaine où j'estois. Je fis aussi mes dispositions pour les pren-

dre de front & de revers, pendant que mes Camarades se disposoient à la droite & à la gauche de l'Armée. Le signal du Combat estant donné, nous commençâmes la plus cruelle canonade que j'aye encore vüe en 8. Batailles, où je me suis trouvé. Malgré la superiorité des Ennemis, je renversay plusieurs de leurs pieces. J'entâmois des Regimens entiers en enlevant & rangs & files. Je me transportay par tout, j'animay mes Officiers & mes Soldats par mon exemple, & je soutins un si grand feu avec un courage que l'Ennemy a loüé

360 **MERCOKE**

tuy mesme. Cependant il attaqua de tres-bonne grace nostre gauche dans le Bois d: Sart. Il fut repoussé plusieurs fois avec un grand carnage; mais mettant Colonnes sur Colonnes, & revenant avec des gens frais, il poussa les nostres à son tour. M<sup>r</sup> le Maréchal y acourut, & ralliant nos Troupes, elles repousserent encore les Ennemis; de sorte que s'acharnant les uns les autres il se fit un feu de cinq heures tres-cruel, pendant lequel il se fit de part & d'autre mille actions de valeur. Une demie heure après l'attaque de la gauche, celle de la droite

droite commença. Le Regiment Royal, dans les intervalles duquel j'eus ordre de marcher, & à qui je fis de grands jours dans l'Ennemy; car avec un double boulet, je faisois mettre plein le chapeau de balles de mousquet dans chaque piece, & cette cartouche en assomma beaucoup. Royal, dis-je, repoussa les Ennemis, & toutes les Troupes, & le Canon de la droite le secondant, la victoire fut bien-tôt certaine, & l'Ennemy fut chassé bien loin, & si l'on avoit crû l'ardeur des Troupes, elles vouloient poursuivre, & prendre le centre de l'Ennemy.

Septembre 1709 Hh

## 362 MIRACLE

nemy qui me pressoit par derriere; mais on ne voulut pas hazarder.

L'Ennemy voyant nostre droite victorieuse, & la resistance de nostre gauche qui faisoit toujourns ferme, quoy qu'elle eut beaucoup perdu de son terrain, resolut de percer par le centre. Il redoubla donc son feu sur moy. Mais reprenant alors une nouvelle ardeur, & l'inspirant à mes Officiers & à mes Canonniers, nous fismes un feu de boulets & de cartouches qui arresta long temps les Ennemis. Je perçois leurs rangs tout à jour; je brisois leur canon, & j'eus le plaisir de voir des Regi-

1717

mens entiers fuir à vanderoute ;  
 mais enfin superieurs , comme ils  
 estoient , ils vinrent à bout tou-  
 chant , & ce fut alors que nous  
 fismes merueille. Mr le Maré-  
 chal acourut à nous , & en m'em-  
 brassant avec mille loüanges , il  
 me pria de continuer avec la mê-  
 me valeur ; mais s'apperceuant  
 que la gauche plioit , il y courut ,  
 & nous laissa peu de Toupes. En  
 y arrivant , comme il rallioit  
 plusieurs Baraillons , il fut bles-  
 sé. Les Ennemis ayant vû ce  
 mouvement & la foiblesse du  
 centre , firent de nouveaux efforts ,  
 & je les soutins avec cette ferme-

H h ij

## 384 MÉMOIRE

ie que Dieu seul inspire en ces occasions. J'arrestay l'Ennemy par mon grand feu, & la Gendarmerie estant venue m'appuyer, je combattis encore quelque temps dans les intervalles; mais les Ennemis ayant redoublé leurs efforts, j'ordonnay à mes Officiers de se retirer piece à piece, & que de distance en distance ils s'arrestassent, & m'appuyassent de leur feu; de sorte que pendant qu'une partie se retiroit, l'autre faisoit un feu de cartouches continuel qui tint l'Ennemy en respect. Je me retirois toujours avec la dernière piece, & de cent pas en cent pas

je recommençois un feu terrible. Je retournay mesme plusieurs fois à l'Ennemy, & luy tournant face à chaque haye & à chaque defilé, je gagnay enfin la hauteur du Ravin, que l'Ennemy n'osa passer sous mon feu, & s'arresta. Je continuay delà à le foudroyer, sans avoir perdu qu'une seule piece, qui fut brisée sur le champ de bataille. Ce ne fut pas sans des peines infinies; car il me fallut remonter plusieurs pieces, changer d'affusts & de roüages, soutenir, animer, consoler des Canonniers, dont plusieurs estoient blessez, & je terrassay beaucoup d'ennemis.

Hh iij

## 366 MERCURE

Je restay dans mon dernier Poste, jusqu'à ce que Mr le Maréchal de Boufflers, qui m'honora aussi de mille marques de bonté, me dit de me replier sur la gauche pour favoriser la retraite, qui se fit en tres-bon ordre, en bataille, au petit pas, Enseignes déployées, tambour battant, & sans qu'il y eut un fuyard. Je trouvoy les Brigades de mes Camarades avec lesquelles je me joignis, & après avoir tiré encore quelques coups sur les Ennemis, qui n'osèrent nous poursuivre, nous nous retirâmes vers Barvay. La droite eut encore moins de peine à se retirer,

estant victorieuse. Les Ennemis admirerent nostre retraite; mais comme nous estions dans des chemins étroits & fangeux, les Housards ennemis voltigeant de toutes parts, débänderent sur la queue de l'Artillerie, dont ils enlevèrent deux chevaux. Il en vint une douzaine à ma Brigade; mais ayant rassemblé tous mes Canonniers, je les reçûs à coups de cartouches & de fusils, ce qui les fit fuir plus viste qu'ils n'étoient venus. Je ne puis vous décrire toutes les actions de valeur qui se sont faites dans ce Combat; Navarre, Champagne, Rié-

H h iiij

# 368 MACHURE

mond & Royal, y ont fait des prodiges de valeur. Je me suis étonné vingt fois comment les Ennemis ne m'ont point enlevé, puisqu'ils avoient 20. pieces de Canon plus que moy, & 15. Obus, qui sont des Machines avec lesquelles ils jettent des Bombes; mais c'est qu'entre la protection de Dieu & la bravoure de mes Officiers & Canonniers, qui me seconderent en Cefars, ils n'oserent s'avancer de crainte d'être coupez par nostre droite victorieuse. Ils avouent avoir eu 15000. hommes tuez, & des blesez à proportion; huit Lieu-

# CONDAMNÉ 385

tenans Generaux tuez, six blef-  
sez, 20. Maréchaux de Camp  
ou Brigadiers, & 35. Colonels.  
Nous sommes fort fâchez de la  
blessure de Mr le Maréchal de  
Villars, car nous l'aimons & le  
reverons. Il a combattu comme  
le plus simple Soldat, & il est si  
bon & si honneste, & il nous a  
tant honorez de ses loüanges, que  
nous nous jeterions dans le feu  
pour luy. Il faut que les Ennemis  
ayent esté fort maltraitez, ne nous  
ayant pas poursuivis, quoyque  
nous eussions la Riviere d'Hos-  
neau à passer, où ils nous auroient  
fort incommodez, Mr le Prince

## 370 MERCURE

*Eugene n'estant pas homme à laisser une Affaire indecise quand il la peut finir.*

Je crois que cette Relation vous aura paru aussi belle que nouvelle, puisqu'elle ne repete rien de ce qui se trouve dans toutes les autres ; elle est si naturellement écrite, qu'il semble que la verité s'exprime elle-mesme par la bouche de celuy qui la faite.

J'avois resolu d'ajouter icy une Liste des morts, & des blesez ; mais je crois devoit

attendre le remplacement de ceux qui ont esté tuez , parce que je vous parleray alors plus seurement à cause de la certitude qu'on aura de la mort de ceux dont on remplira les places. Ce remplacement est déjà fort avancé , afin que ceux qui seront nommez pour occuper les places vacantes , se mettent au plus-tost en estat de les remplir , afin de servir le reste de la Campagne , & ce sera alors que je vous parleray amplement des morts & des blessez dont je crois que je ne man-

## 373 MERCURE

queray pas de Mémoires. Je dois néanmoins, en attendant vous parler du remplacement de quatre personnes, parce qu'il a esté fait d'abord, & que le bruit s'en est déjà répandu.

Mr de Velron, & le fils de Mr de Bufca, Lieutenant General, ont esté nommez Chefs de Brigade des Gardes du Corps, le dernier, à la place de son frere qui a esté tué dans le Combat.

La Compagnie au Regiment des Gardes, qu'avoit Mr Moret, qui a aussi esté tué dans le Combat, a esté donnée

## EQUALANT 373

à Mr Forest , Lieutenant dans le même Regiment , & celle de Mr Chardon , mort de ses blessures , à Mr Devizé , Lieutenant , & Aide Major du même Corps.

On doit remarquer que la Compagnie de Mr Moret , est à Paris , & qu'il avoit esté choisi , comme en ayant esté jugé tres-capable , pour Commander celle des Grenadiers , dont Mr de Saillant qui est à Namur , est Capitaine.

Mr de Clifson , dont la Compagnie est aussi à Paris , est party pour aller remplir le

## 374 MERCURE

Commandement qu'avoit feu  
Mr Moret.

Le 17. Mr le Marquis de  
Nangis apporta au Roy vingt-  
neuf Drapeaux , & trois Eten-  
dars , & dit à Sa Majesté , que  
suivant les Lances que l'on  
avoit vuës le nombre des Eten-  
dars devoit estre infiniment  
plus grand ; mais que la bro-  
derie en estant fort épaisse , il  
y avoit apparence que les Ca-  
valiers qui les avoient pris les  
avoient gardez , & que ce qui  
donnoit lieu de le croire ,  
estoit que ceux qu'ils avoient  
apportez estoient fort simples.

Ces Drapeaux & Etendars, ont esté envoyez dans l'Eglise de Nostre-Dame le 21, avec tout l'appareil accoûtumé en de semblables occasions, & portez chacun par un des Cent-Suisses de la Garde de Sa Majesté.

Le 21. au soir, Mr de Courcier, Major du Regiment de Bretagne, envoyé au Roy par Mr le Maréchal de Boufflers, apporta à S. M. les Extraits de la Revuë qui a esté faite Regiment par Regiment, & Bataillon par Bataillon, dans lesquels ils ne se trouve réellement que

## 376 MERCURE

deux mille morts , & six mille blesez ; & comme le nombre de ceux qui gueriront de leurs blessures , ou qui en font déjà gueris , doit estre fort grand , la gloire que les François se font acquise en cette occasion , surpasse infiniment la perte qu'ils ont faite.

Je reviens à ce qui regarde les Imprimez publics , publiez chez les Alliez , dont je vous ay déjà parlé dans le plan que je vous ay donné pour vous faire voir l'ordre que je tiendrois en vous donnant le détail d'un événement aussi

grand que celuy de la Bataille dont on parle aujourd'huy presque dans toutes les parties du monde. Je vous ay parlé des changemens que l'on avoit faits dans la pluspart des Relations qui sont dans ces Ecrits, & qui ont esté envoyez aux Etats d'Hollande. Ces déguisemens sont faits avec beaucoup d'adresse, & l'on a tâché d'y affoiblir la grandeur des pertes faites par les Alliez; mais on n'y est pas disconvenu des faits principaux comme ont fait des Ecrits volans tolerez & non donnez avec  
*Septembre 1709. Ii.*

## 378 MERCURE

permission, qui ont osé nier que leur perte fust plus grande que la nostre, & qui loin de convenir de la beauté de nôtre retraite sans qu'on ait osé nous poursuivre, ont dit grossièrement & imprudemment qu'ils nous avoient poursuivis toujours en couvrant la campagne de nos morts, & qu'ils avoient enlevé tous nos Eten-darts, tous nos Drapeaux, & toutes nos Timbales, quoy que nous fussions beaucoup plus forts. Ils n'estoient pas bien informez, ou ne vouloient pas l'estre, que leurs Superieurs

ont tenu un plus sage langage, & que tous les Generaux des Alliez ont fait voir là-dessus une bonne foy plus ordinaire aux Gens de guerre qu'à ceux des Ecrivains qui ne mettent la main à la plume que pour parler directement contre la verité; mais on a remarqué en cette occasion ce que dit le Proverbe; sçavoir, que *qui dit trop ne dit rien*. Depuis les premieres nouvelles imprimées, ceux qui avoient marqué quelque sagesse dans leurs premiers Ecrits, ont fait voir qu'ils en avoient moins dans leurs se-

I i ij

## 380 MÉMOIRE

conds, en y inserant des Relations qui de notoriété publique sont entièrement contraires à la vérité, sous pretexte qu'ils donnent des Relations qui sont tombées entre leurs mains; mais ils ne font pas réflexion qu'ils démentent par là les Relations originales qui ont esté envoyées à leurs Supérieurs. Enfin il est constant que presque tout le Regiment des Gardes bleues Hollandoises à pied a esté tué ou ruiné, ainsi que celuy de Dedem, & les six anciens Regimens Ecoissois qui sont à la solde de l'Etat,

## GAIDANM 98

& dont cinq Colonels ont esté  
tuez, & le sixième blessé tres-  
dangereusement; que les Gar-  
des bleuës à cheval n'ont pas  
esté mieux traitées; que de tous  
ces Regimens il y a eu des  
Compagnies entieres dont on  
n'a trouvé aucuns restes; &  
que les Troupes Angloises,  
& particulièrement les Gardes,  
n'ont pas moins souffert, non  
plus que les Troupes de quel-  
ques Princes d'Allemagne; & il  
paroît même que parmi la Liste  
des Officiers Generaux que les  
Alliez ont perdus, ils'en trou-  
ve encore plus d'Anglois, que  
de Hollandois.

## 382 MERCURE

Voici ceux de toutes ces Troupes qui sont venus à ma connoissance, & qui ne sont tirez que des Listes des Alliez mêmes. Les morts sont, Mrs Tettaw, General des Troupes de Brandebourg; le Comte Oxienstern, Lieutenant General; Webbe, Lieutenant General; Heyden, Lieutenant General; Lalo, Lieutenant General; Gore, Lieutenant General; Keppel, Major General, & frere de Mr le Comte d'Albemarle; Pendersgraff, Brigadier; Spegersman; Tulburdin; Stebbart; Swinton; John Wolfen

Hetster ; Eck ; Duyts ; Moyr-  
 be ; Lellerbordon ; Casenbrot ;  
 Patot de Wit ; Brunickhausen ;  
 Sturler , frere de Mr de Cadogan ;  
 le Prince de Holstein-  
 Beck , neveu du Gouverneur  
 de Lille ; Pirshil ; le Comte de  
 Harach ; Hamilton , & Wac-  
 kerbaert , Lieutenans Gene-  
 raux ; ces deux derniers dange-  
 reusement blesez , & peut estre  
 morts. Les autres blesez sont  
 Mrs le Prince Eugene legerement  
 à la teste ; Cromström ;  
 Wolkershoven ; Baudits ; Lad-  
 der ; Churchill ; Armestroing ;  
 Spar , Lieutenant General ;

## 384 MENCURE

Murray ; Daytz ; le Duc d'Arremberg ; Nassaw - Woudenburg ; del Supesche ; Palerland ; Steinkalensfels ; Weck ; Saint Maurice ; Colliers ; plus de quarante Colonels tuez ou blessez , & un tres grand nombre d'autres Officiers.

Les Listes dont on a tiré ces noms , ayant esté envoyées presque aulli-tost après la Bataille , il seroit surprenant qu'elles fussent tout à fait justes ; mais on n'y pourra trouver que de l'augmentation lors qu'on sera mieux instruit.

Quant à celles que l'on a  
données

données au public comme venant de France, elles sont si manifestement fausses, que l'on y croit plusieurs personnes, qui très certainement sont encore en vie.

On sera mieux instruit le mois prochain de tous les morts & blesez de considération de part & d'autre.

Je vous envoie l'Extrait d'une Lettre de Naples, qui vous paroîtra très-curieux.

Septembre 1709. Kk

A Naples le 27. Aoust 1709.

Le Prince d'Armstat, General des Armes de l'Archiduc dans le Royaume, est dangereusement malade depuis quelques jours. Il regne icy une maladie contagieuse qui n'a encore attaqué que les Soldats. Il en meurt tous les jours une grande quantité. L'Eglise & le Cimetiere de saint Jacques des Espagnols, où jusqu'à present on a enterré les Allemands Catholiques qui sont morts, se sont trouvez si remplis, qu'on a demandé au Cardinal Pignatelli d'indiquer d'autres Eglises & d'autres Cimetieres pour leur sepulture. Le 23. de ce mois, plusieurs Soldats Attendants ayant apporté le cadavre d'un de

leurs Camarades dans la mesme Eglise de saint Jacques, où ils le vouloient enterrer, les Prestres Espagnols se presenterent sur la Porte pour les empêcher d'entrer, & leur representant que l'Eglise estoit toute pleine; mais les Allemans entrerent par force, & ayant levé une des Tombes d'un Cloître, joignant à la mesme Eglise, ils la jetterent dedans sans aucune ceremonie funebre que quelques corps, qui furent donnez de part & d'autre, les Prestres s'estant armez de bâtons pour empêcher que l'enterrement ne se fit.

Le Cardinal Grimani fit dire il y a quelques jours à La Chambre Royale, après l'arrivée du Paquet venant de Barcelone; qu'il avoit absolument besoin de quatre-vingt dix mille Ducats, pour y en-

## 388 MERCURE

*voyer. Tous les Marchands & Banquiers de cette Ville se sont assemblez à l'Instance de la Chambre pour tâcher de fournir cette somme.*

Il y a deux choses dans cet Extrait qui meritent que l'on y fasse attention. L'une est la maladie contagieuse qui regne parmy toutes les Troupes, & qui les mettra hors d'état d'agir dans le besoin, & l'autre la demande de 90. mille Ducats faite par le Cardinal Grimani, en y ajoutant qu'il en avoit besoin *absolument*. Cette maniere de demander fait voir qu'il n'épargnera pas le Peuple, & qu'il essuyera souvent de pareilles demandes. Voilà ce que les

Traîtres content au Peuple de Naples pour l'avoir fait tomber sous la domination Allemande, qui de toutes sortes de manieres épuise les nouveaux Sujets, & les fait non seulement contribuer aux frais de la guerre; mais aussi à toutes les choses pour lesquelles les Allemands ont besoin d'argent, & les Peuples de Naples peuvent compter qu'ils ne changeront pas de maniere en leur faveur, & qu'ils les épuiseront entièrement.

Voicy un autre Extrait qui ne vous déplaira pas.

A Rome le 31. Aoust 1709.

*Mr le Cardinal Ottoboni a don-*

K k iij

## 390 MERCURE

né part aux Cardinaux, Creatures  
d'Alexandre VIII. son oncle, de  
l'honneur que le Roy luy a fait de  
le nommer Protecteur des Affaires  
de France. Il a fait partir un de  
ses premiers Officiers pour en aller  
faire des remerciemens à Sa Ma-  
jesté.

On tint Dimanche dernier Cha-  
pelle dans l'Eglise de saint Louis,  
& il s'y trouva vingt-sept Cardi-  
naux, qui furent reçus à l'ordina-  
re par Mr l'Abbé de Polignac,  
Auditeur de Rote.

Voicy l'Extrait d'une autre  
Lettre qui regarde aussi l'Italie.

**A Florence ce 3. Septembre  
1709.**

*On presse fort Monsieur le Grand Duc d'envoyer à Milan les 20. mille Pistoles qui restent dûes pour les contributions de cette année. Toute cette Cour est fort alarmée de la continuation de la maladie de Monsieur le Grand Prince de Toscane. Il est tombé ces jours passés dans de fréquentes convulsions, qui font craindre pour sa vie.*

Comme on ne vit pas long-temps avec des convulsions, je ne doute pas que ce Prince, ne soit mort ou rechapé lorsque vous recevrez ma Lettre. Quant aux vingt mille pistoles

que les Allemans demandent à Monsieur le Grand Duc, & qui font le reste des cent mille pistoles, auxquelles ils l'ont taxé tous les ans, ce Prince, en doit avoir d'autant plus de chagrin que si toute les Puissances d'Italie avoient voulu agir de concert, les Allemans n'y auroient jamais pu mettre le pied; mais la voila devenue tributaire, & toutes les Puissances qui ne sont pas encore sous la domination de l'Empereur, ne laisseront pas d'estre épuisées aussi bien que les autres, & d'estre obligées de supporter le même joug. Aussi regrettent-elles les François qui pendant tout le temps qu'ils ont esté en Italie, n'ont point imposé de

Contributions , à ces Princes qui devoient ſçavoir , qu'eſtre ſujet aux loix de l'Empereur , ou voifin de ſes ſujets , il en tiroit toujours des ſommes immenſes , & qu'il attentoit inſenſiblement ſur leurs Etats qu'il faisoit tomber avec le temps ſous ſa domination.

Ce que contient l'Extrait ſuivant , doit fort inquieter Monsieur le Duc de Savoye.

A Plaiſance le 3. Aouſt 1709.

*Le Regiment d'Infanterie Allemande de Witternberg , qui eſtoit diſperſé dans les Garniſons de Commachio , de Mantouë , de Sabionnette , & de la Mirandole , paſſa icy hier. Les Officiers ont dit qu'ils*

## 394 MERCURE

*marchoient dans la Lomeline, pour renforcer les Garnisons de Pavie, & de Novarre, & pour grossir un Corps de Troupes Allemandes qu'on publie qui doit camper de ce costé la au retour de la Campagne.*

La marche de ces Troupes est un effet de la politique de l'Empereur, & l'on voit bien qu'elles ne marchent que pour empêcher que Monsieur le Duc de Savoye, en cas qu'on ne puisse s'accorder avec luy, ne s'empare de force des Places qu'il pretend qu'on luy devoit avoir cedées depuis long temps, & les politiques mêmes, disent que c'est par cette raison qu'il n'a pas voulu fortir de Turin pendant toute la Campagne.



394 MERCURE

Cette Lettre estant toute extraordinaire, & ne parlant presque que de guerre, ce qui m'a obligé de remettre à un autre temps les Articles dont elle est ordinairement composée, je n'ay pu encore trouver de place, pour y mettre l'une des deux Chansons que je vous envoie chaque mois. Celle qui suit est d'une Dame qui a fait plusieurs Ouvrages d'un grand éclat, & qui ont eu un tres-grand succès dans le monde.

AIR NOUVEAU.

*Vous me parlez toujours d'Iris,  
En seriez vous encore épris,  
Expliquez-vous, qu'en dois-je  
croire ?*

## 398 MERCURE

*Rien ne peut calmer ma frayeur,  
Rien est dans vostre memoire,  
N'est-elle point dans vostre cœur ?*

Je passe à l'article des Enigmes. Ceux qui ont trouvé le véritable mot de la dernière, qui estoit *le Melon*, sont Mrs Barrois ; de Manonville ; fils de Mr l'Envoyé de Lorraine ; de Montion ; de Losme ; Gagnat, l'Humaniste ; Dumont le fils, de la rue saint Honoré ; Sarcus de Beauvais ; de la Court, Conducteur de la Barque ; Jacques mon Neveu ; de la rue Mauconseil ; le Sçavant d'Armançon ; Dercourt ; Moriset, de la rue des Amandiers ; Gregoire du Palais Royal ; le jeune Vauclin ; Nicolas Petitpas,  
du

# NOUVEAU GALANT 397

du Quay des Augustins; Tamiriste; le successeur de Tegor, Voisin du Petit S. Antoine; l'Amant fidele, qui n'est pas aimé, de la ruë du Cimetiere de saint Nicolas des Champs; le grand Devineur de l'Enfant Jesus; les trois bons Amis de la ruë de la Huchette; le Compere de l'aimable Angelique, de la ruë des Petits Champs; le Discret de la ruë aux Fèvres; l'Assemblée d'après souppé; derriere l'Hostel de Beauvais. Mlles Masson, du Marais; Liepard, du Fauxbourg saint Germain; la Commere de Mr Rault; la petite Tonton, de Passy; la Charmante Chantarmel, de la ruë neuve saint Eustache; la plus belle Demoiselle

Septembre 1709. LI

## 398 MERCURE

de la ruë sainte Croix de la Bretonnerie ; la plus grande des belles E. . . . de la ruë de la Truandrie ; V. D sur son départ ; L. . . . en jouiant à l'Homme ; les deux Sœurs à elles deux ; les deux belles Solitaires , du coin de la ruë des Fauconniers ; la charmante Baptiste , de la ruë saint Martin ; l'Amable femme de Gregoire , du Palais Royal ; la Solitaire , de la ruë aux Feves ; la plus vertueuse Femme , de la ruë des Petits Champs ; l'aimable Angelique de la meime ruë , &c la Societé Marefcale.

Je vous envoie une Enigme nouvelle , elle est de Mr Daubicourt,

**GALANT**

**ENIGME.**



*Sans me vanter plus qu'il  
n'est nécessaire,  
Du beau Sexe je suis celle qui sçait  
mieux plaire,  
Et l'intérieur de mon corps  
Plait plus encor que les  
dehors,  
Quand l'Art ingénieux d'une riche  
structure  
L'a paré d'une Mignature.  
Parmy les gens de qualité,  
Comme par tout ailleurs, je fais  
quelque figure,  
Quoyque de petite structure,  
Je tiens forz bien mon rang dans la  
société:  
Si je ne suis ny sensible ny  
tendre,*

L i j

# 400. MERCURE.

*De mes Amans je contente  
l'ardur,  
Pour eux je me laisse répandre  
Sans estre moins en bonne  
odeur ;  
Et quoy qu'à tous venans mon cœur  
se laisse prendre ,  
Je ne risque jamais de perdre mon  
honneur.*

## AIR NOUVEAU.

*Tircis, je le connois, vous n'êtes  
point sincere,  
En vain vous m'assurez d'une fidele  
ardeur :  
Contentez-vous, hélas ! d'avoir trop  
scû me plaire  
Ne venez plus troubler ma raison ny  
mon cœur.*



me du Vaisseau qui a été pris, m'a  
L l iij

*Ne venez plus troubler ma raison ny  
mon cœur.*

Je passe à l'Article de la Marine. Le Capitaine Jacques du Plessis, Commandant *la Revanche*, arriva à Calais le 25. Aoust avec une rançon Hollandoise de 1400. livres Monnoye de France.

**EXTRAIT**

D'une Lettre écrite de S. Malo le 26. Aoust à M<sup>r</sup> le Comte de Pontchartrain, par Monsieur Lempereur.

*L'Intrepide, Corsaire de ce Port, amena il y a trois jours une Prise venant de Nieves, chargée de sucre & de cotton, estimée vingt mille écus. Ce Corsaire a eu sept hommes tués, & sept estropiez. Le Capitaine du Vaisseau qui a esté pris, m'a*

L i i j

## 402 MERCURE

*rapporté que la Colonie est fort diminuée, & que la plus grande partie des Habitans s'est retirée ailleurs.*

On a appris de Calais du 3. de Septembre, que le Capitaine Louvet, Commandant la *Toison d'or*, de ce Port, y estoit arrivé avec 1650. livres de rançon, 42. Barils de beurre, 8. Barils d'huile, & une partie de Moruë & Stocfich; le tout pris sur un Vaisseau Ecoissois nommé *l'Elisabeth*. Il a fait aussi quelques Prisonniers sur le mesme Vaisseau.

Le Sieur Dominique Pont, Commandant le *Petit Marc-Antoine*, est aussi arrivé avec une prise d'un Vaisseau du port de 100. Tonneaux, sortant de

Dublin, & qui alloit en Hollande. Il estoit chargé de Cuir, & de Suif, & sa charge a esté estimée environ 50. mille livres.

Le 9. Septembre les Fregattes du Roy l'*Amarante* & la *Floze*, commandées par les Sieurs Chauvel freres, sortirent de Carenne sur les dix heures. Il parut après midy aux Isles de S. Marcou deux petits Corfaires de Gerzé Ils appareillerent dans le moment, & leur donnerent chasse, qu'ils continuerent toute la nuit: le lendemain matin le Sieur Chauvel le cadet prit le sien à la hauteur & par le travers de Barfleur, armé de 30. hommes d'équipage & de 2. canons, enyi-

## 404 MERCURE

ron du Port de 20. Tonneaux, & il l'amena le soir à la Rade de la Hougue. Son frere continua la chasse; mais le soir il parut à la Rade avec l'autre Corsaire qu'il avoit pris qui est le double du premier, tant pour l'équipage que pour le canon.

La Fregatte du Roy *la Meduze*, venant de Smirne, & commandée par le Sieur Beaufier Enseigne du Port de Toulon, y arriva vers le milieu de ce mois avec 2800. charges de bled, qui font 5600. sacs.

Deux Barques chargées de bled y sont aussi arrivées, l'une venant de la Calle en Afrique, avec 1200. sacs, & l'autre du Cap Negre, avec 800.

On y attend plusieurs Basti-

mens qui en sont allez charger en divers endroits.

Je ne suis pas surpris que vous ayez esté charmée de la Traduction de la Lettre circulaire du Roy d'Espagne que je vous envoyai le mois passé; puisque cette Lettre a esté généralement applaudie, ce qui m'a donné lieu de faire l'Eloge de S. M. C. que vous avez trouvé à la suite de cette Traduction. Ce Monarque fournit tous les jours de nouvelles matieres de parler de luy avec admiration, & tant ses Sujets que tous ceux qui prennent interest à ses actions, ne peuvent s'empêcher de lui donner tous les jours de nouvelles loüanges. Ce que ce Monarque a fait aussi-tôt après avoir ap-

## 406 MERCURE

pris que le Comte de Staremberg avoit passé la Segre , fait bien voir la vivacité de son courage , & l'ardeur de son zele pour la défense de ses Sujets , puisque sans avoir consulté que ce mesme courage & ce mesme zele, il resolut aussi-tost de partir , ou plutôt de voler pour aller défendre les Etats qu'il doit , non-seulement à la naissance ; mais encore à tous les Sujets qui l'ont appellé en confirmant les droits à la Monarchie d'Espagne. La resolution de ce Monarque , & son départ, n'ont esté presque qu'une même chose. On peut dire qu'il a traversé comme un éclair, tous les lieux où il a passé , & qu'il est suivy de la foudre qui éclat-

## **GALANT 407**

tera bien-tôt sur la tête de ses Ennemis , en cas qu'ils n'en ayent pas encore senti les effets. Son départ a esté si prompt qu'il est party de Madrid peu accompagné ; mais ce départ a esté suivy de plusieurs personnes de distinction , qui brûlant de signaler leur courage auprès d'un Prince si aimé & si digne de l'être , ont marché sur ses pas , & ont tâché de ne le point perdre de vûë. Il a esté reçu par tout sur sa route avec des acclamations de joye qu'il n'est pas possible de bien exprimer , & sur tout à Sarragosse , où il ne s'est arresté que pour satisfaire les vœux ardens de tous les Peuples de cette Capitale qui l'avoient demandé avec les plus

fortes instances. M<sup>r</sup> le Comte d'Aguilar, & M<sup>r</sup> le Maréchal de Bezons ont esté au devant de ce Monarque avec les principaux Officiers de l'Armée, & le Comte de Staremberg s'est retranché à Balaguer. Lors qu'un General entre dans un Pays pour y faire des Conquêtes, & qu'il est d'abord obligé de se retrancher; c'est-à-dire, de se mettre en état de défense, il y a lieu de croire qu'il luy seroit plus avantageux de n'y être point entré, & qu'il luy sera peut estre difficile d'en sortir sans qu'il luy en coute beaucoup. Le départ précipité de S. M. C. & sans avoir balancé un moment sur ce qu'elle devoit faire, a fait redoubler l'amour

&

## GALANT 409

& la veneration que tous les Sujets ont pour luy, & ils sont persuadez qu'ils sont capables de tout entreprendre & de tout faire sous un Monarque si remply d'ardeur & de zele pour ses Sujets, & qui par toutes les actions a toujours fait voir qu'il est selon le cœur de Dieu, puisque sa vie a toujours esté un tissu de bonnes actions dès sa plus grande jeunesse, & je ne puis m'empêcher de repeter les paroles que son Gouverneur a souvent dites, sçavoir, *qu'il n'a voit jamais sçû où placer une repri-  
mende.*

Les Confederez d'Hongrie ont tué ou pris six mille hommes que l'Empereur avoit proche les Villes des Montagnes,  
*Septembre 1709. Mm*

## 410 MERCURE

ſans qu'il ſ'en ſoit ſauvé aucun.  
Cette nouvelle eſt courte; mais elle eſt grande; & je puis vous aſſurer de plus qu'elle eſt confirmée, & ſ'il m'eſtoit permis de m'expliquer davantage, vous verriez que j'ay raiſon de parler de la ſorte.

Depuis quatre ou cinq jours on a eu icy de fauſſes allarmes. Le bruit ſ'y étoit répandu que la playe de M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars eſtoit plus dangereuſe que l'on ne l'avoit cru d'abord; que ce Maréchal avoit la fièvre, & qu'il eſtoit attaqué d'un mal plus incommode que dangereux; mais dont la trop longue ſuite eſtoit à craindre. Les inquietudes que ces nouvelles avoient cauſées ont duré pen-

## GALANT 411

dans 24. heures, après lesquelles on a appris que sa playe étoit en très-bon état ; que sa fièvre qui n'avoit pas duré long temps avoit cessé ; que l'incommodité dont l'on avoit parlé luy avoit fait du bien, & qu'enfin après deux saignées, il avoit paru se porter autant bien qu'on le pouvoit souhaiter, & la joye a aussi-tôt succédé aux inquiétudes que les alarmes que l'on avoit eues avoient causées dans tout Paris.

Vous sçavez que ce Maréchal qui n'avoit qu'un Brevet de Duc, fut nommé Duc & Pair aussi-tôt après la Bataille, & que ce fût par là que le Roy luy marqua la satisfaction qu'il avoit de sa conduite.

M m ij

## 412 MERCURE

Vous sçavez aussi que M<sup>r</sup> le Comte d'Artagnan fut nommé Maréchal de France presque dans le mesme temps. Je m'entendrai une autre fois sur cet Article.

Quoique je vous aye déjà donné plusieurs Articles qui regardent le Roy d'Angleterre, que j'ai tirez de diverses Relations, & que j'ay joints ensemble afin de vous faire voir tout d'une vûë, tout ce qui regardoit ce Prince, je ne puis m'empêcher d'ajouter icy ce qui vient encore de tomber entre mes mains.

*Aussi-tost après le siége de Tournay, le Roy d'Angleterre attaqué de la sievre tierce, fut obligé de se re-*

zurer à Cambray. Quelques jours après il reçut avis qu'on se préparoit à donner bataille, Sa Majesté monta en chaise pour aller joindre l'Armée. Elle fut 14 lieues accablée de fièvre & de foiblesse; mais malgré tout son mal, & la fatigue du voyage, elle monta à cheval pour se rendre à la teste de l'Armée auprès des Maréchaux qui la mettoient en bataille pour recevoir les ennemis qui la venoient attaquer. Mr le Comte de Montesson, Lieutenant general, qui commandoit la Maison du Roy accompagné des Officiers, vint dire au Roy d'Angleterre que leur Corps seroit sans doute fort honoré & fort animé par sa presence; mais que dependant il on supplioit Sa Majesté de ne se point exposer, parce que l'at-

Mm iij

## 414 MERCURE

attention que l'on auroit pour la conservation de sa personne pourroit rendre ce Corps moins appliqué au Combat ; mais il ne laissa pas de se mettre à la teste de la Maison du Roy, & il s'est exposé aux perils avec une intrepidité surprenante, & au feu de tout le canon & de toute la mousquetarie. On a admiré son courage, sa tranquillité, & sa presence d'esprit à s'informer des differens mouvemens qu'il voyoit faire aux Troupes ; & sa bonté à plaindre les morts & les blesez dont il fut bien-tost entouré.

Je ne finirois point si je ne m'imposois à moy-même silence, & si je ne remettois au mois prochain tous les Articles de guerre, dont je pourrois enco-

re vous parler, aussi bien que  
 tous ceux qui remplissent ordi-  
 nairement ma Lettre dont j'ay  
 cessé de vous rien dire dès le  
 moment que j'ay appris la Ba-  
 taille dont je vous ay donné  
 tant de Relations, & un si grand  
 détail, qu'il en remplit presque  
 la moitié. Je suis Madame vô-  
 tre, &c.

*A Paris ce 31. Septembre 1709.*

### A V I S.

Le Mercure du mois d'Octo-  
 bre ne paroîtra que le 6. de No-  
 vembre, à cause des Fêtes de la  
 Toussaints.



## 406 MERCURE

pris que le Comte de Staremberg avoit passé la Segre , fait bien voir la vivacité de son courage , & l'ardeur de son zele pour la défense de ses Sujets , puisque sans avoir consulté que ce mesme courage & ce mesme zele, il resolut aussi-tost de partir , ou plutôt de voler pour aller défendre les Etats qu'il doit , non-seulement à la naissance ; mais encore à tous ses Sujets qui l'ont appellé en confirmant les droits à la Monarchie d'Espagne. La resolution de ce Monarque , & son départ, n'ont esté presque qu'une même chose. On peut dire qu'il a traversé comme un éclair, tous les lieux où il a passé , & qu'il est suivy de la foudre qui éclat.

## GALANT 407

tera bien-tôt sur la tête de ses Ennemis , en cas qu'ils n'en aient pas encore senti les effets. Son départ a esté si prompt qu'il est party de Madrid peu accompagné ; mais ce départ a esté suivy de plusieurs personnes de distinction , qui brûlant de signaler leur courage auprès d'un Prince si aimé & si digne de l'être , ont marché sur ses pas , & ont tâché de ne le point perdre de vûë. Il a esté reçu par tout sur sa route avec des acclamations de joye qu'il n'est pas possible de bien exprimer , & sur tout à Sarragosse , où il ne s'est arresté que pour satisfaire les vœux ardens de tous les Peuples de cette Capitale qui l'avoient demandé avec les plus

## 408 MERCURE

fortes instances. M<sup>r</sup> le Comte d'Aguilar, & M<sup>r</sup> le Maréchal de Bezons ont esté au devant de ce Monarque avec les principaux Officiers de l'Armée, & le Comte de Staremberg s'est retranché à Balaguer. Lors qu'un General entre dans un Pays pour y faire des Conquêtes, & qu'il est d'abord obligé de se retrancher; c'est-à-dire, de se mettre en état de défense, il y a lieu de croire qu'il luy seroit plus avantageux de n'y être point entré, & qu'il luy sera peut estre difficile d'en sortir sans qu'il luy en coute beaucoup. Le départ précipité de S. M. C. & sans avoir balancé un moment sur ce qu'elle devoit faire, a fait redoubler l'amour &

## GALANT 409

& la veneration que tous ses Sujets ont pour luy, & ils sont persuadez qu'ils sont capables de tout entreprendre & de tout faire sous un Monarque si rempli d'ardeur & de zele pour ses Sujets, & qui par toutes les actions a toujours fait voir qu'il est selon le cœur de Dieu, puisque sa vie a toujours esté un tissu de bonnes actions dès sa plus grande jeunesse, & je ne puis m'empêcher de repeter les paroles que son Gouverneur a souvent dites, sçavoir, *qu'il n'a voit jamais sçû où placer une reprimende.*

Les Confederez d'Hongrie ont tué ou pris six mille hommes que l'Empereur avoit proche les Villes des Montagnes,  
*Septembre 1709. Mm*

## 410 MERCURE

• sans qu'il s'en soit sauvé aucun.  
• Cette nouvelle est courte; mais elle est grande; & je puis vous assurer de plus qu'elle est confirmée, & s'il m'estoit permis de m'expliquer davantage, vous verriez que j'ay raison de parler de la sorte.

Depuis quatre ou cinq jours on a eu icy de fausses allarmes. Le bruit s'y étoit répandu que la playe de M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars estoit plus dangereuse que l'on ne l'avoit cru d'abord; que ce Maréchal avoit la fièvre, & qu'il estoit attaqué d'un mal plus incommode que dangereux; mais dont la trop longue suite estoit à craindre. Les inquietudes que ces nouvelles avoient causées ont duré pen-

## GALANT 411

dans 24. heures, après lesquelles on a appris que la playe étoit en très-bon état ; que la fièvre qui n'avoit pas duré long temps avoit cessé ; que l'incommodité dont l'on avoit parlé luy avoit fait du bien, & qu'enfin après deux saignées, il avoit paru se porter autant bien qu'on le pouvoit souhaiter, & la joye a aussi-tôt succédé aux inquietudes que les alarmes que l'on avoit eües avoient causées dans tout Paris.

Vous sçavez que ce Maréchal qui n'avoit qu'un Brevet de Duc, fut nommé Duc & Pair aussi-tôt après la Bataille, & que ce fut par là que le Roy luy marqua la satisfaction qu'il avoit de sa conduite.

M m ij

## 412 MERCURE

Vous sçavez aussi que M<sup>r</sup> le Comte d'Artagnan fut nommé Maréchal de France presque dans le mesme temps. Je m'entendrai une autre fois sur ces Article.

Quoique je vous aye déjà donné plusieurs Articles qui regardent le Roy d'Angleterre, que j'ai tirez de diverses Relations, & que j'ay joints ensemble afin de vous faire voir tout d'une vûe, tout ce qui regardoit ce Prince, je ne puis m'empêcher d'ajouter icy ce qui vient encore de tomber entre mes mains.

*Aussi-tost après le siége de Tournay, le Roy d'Angleterre attaqué de la fièvre tierce, fut obligé de se re-*

zurer à Cambray. Quelques jours après il reçut avis qu'on se préparoit à donner bataille, Sa Majesté monta en chaise pour aller joindre l'Armée. Elle fit 14 lieues accablée de fièvre & de foiblesse; mais malgré tout son mal, & la fatigue du voyage, elle monta à cheval pour se rendre à la teste de l'Armée auprès des Maréchaux qui la mettoient en bataille pour recevoir les ennemis qui la venoient attaquer. Mr le Comte de Montesson, Lieutenant general, qui commandoit la Maison du Roy accompagné des Officiers, vint dire au Roy d'Angleterre que leur Corps seroit sans doute fort honoré & fort animé par sa presence; mais que dependant il on supplioit Sa Majesté de ne se point exposer, parce que l'at-

Mm iij

## 414 MERCURE

attention que l'on auroit pour la conservation de sa personne pourroit rendre ce Corps moins appliqué au Combat ; mais il ne laissa pas de se mettre à la teste de la Maison du Roy, & il s'est exposé aux perils avec une intrepidité surprenante, & au feu de tout le canon & de toute la mousquetarie. On a admiré son courage, sa tranquillité, & sa presence d'esprit à s'informer des differens mouvemens qu'il voyoit faire aux Troupes ; & sa bonté à plaindre les morts & les blesez dont il fut bien-tost entouré.

Je ne finirois point si je ne m'imposois à moy-même silence, & si je ne remettois au mois prochain tous les Articles de guerre, dont je pourrois enco-

re vous parler, aussi bien que  
 tous ceux qui remplissent ordi-  
 nairement ma Lettre dont j'ay  
 cessé de vous rien dire dès le  
 moment que j'ay appris la Ba-  
 taille dont je vous ay donné  
 tant de Relations, & un si grand  
 détail, qu'il en remplit presque  
 la moitié. Je suis Madame vô-  
 tre, &c.

*A Paris le 31. Septembre 1709.*

A V I S.

Le Mercure du mois d'Octo-  
 bre ne paroîtra que le 6. de No-  
 vembre, à cause des Fêtes de la  
 Toussaints.



# T A B L E.

<i>C</i> E qui s'est passé au Louvre le jour de la Feste de Saint Louis, & les rapports que Mr l'Abbé Fournier qui a presché le Pane- grique de ce Saint devant Mes- sieurs de l'Academie Française, & les rapports que cet Abbé a trouvez, entre les vertus de ce Saint Monarque, & celles du Roy	5
Suite de l'Histoire du Doctorat, dans laquelle on voit les Eloges de 13. Presidens, & de 13. Chambres, & beaucoup de faits curieux	22
Rejouissances faites à Lima, ca- pitale du Perou, aussitost qu'on y eut appris la naissance du Prince des Asturies.	78
Détail de tout ce qui a regardé le service Saemnel fait à Nostre-	

# T A B L E.

- Dame pour le repos de l'Amé. de  
S. A. S. Monsieur le Prince de  
Condé ; toutes les Ceremonies ob-  
servées à cette occasion , avec une  
description exacte du lieu où ce  
Service a esté fait , ainsi que du  
Mausolée* 112
- Mr Clopin , continué Maire de Di-  
jon , ce qui fait trois Triennales* 151
- Election d'un nouvel Abbé de Ste  
Geneviève , avec le détail de tout  
ce qui s'est passé à cet égard* 153
- Lettre tres curieuse & fort estimée* 166
- Avantages remportez par les Trou-  
pes de Dauphiné* 182
- Nouveau Détail des avantages  
remportez par Mr le Comte du  
Bourg* 187
- Discours prononcé à Solenne par*

# T A B L E.

<i>Mr du Luc Ambassadeur des Roy en Suisse</i>	214
<i>Articles remis au mois prochain</i>	212
<i>Raport fait à la Cour, par Mr de Surville, à son retour de Flandre</i>	214
<i>Détail des avantages remportez par Mr le Duc de Noailles</i>	228
<i>Plan de l'Auteur, pour parler de la Bataille donnée en Flandre, dont il a fait un Article qui contient près de la moitié de son Volume, &amp; dans lequel on trouvera six Re- lations diferentes, avec beau- coup de faits curieux &amp; nouveaux</i>	243
<i>Premier Remplacement</i>	370
<i>Drapeaux &amp; Etendars aportez au Roy par Mr le Marquis de Nangis</i>	374
<i>Extraits de la Revuë de l'Armée,</i>	

# T A B L E.

<i>faite Regiment par Regiment ; &amp; Bataillon par Bataillon, en- voyez au Roy par Mr le Maré- chal de Boufflers</i>	375
<i>Remarques curieuses sur les Imprimés publiez chez les Ennemis</i>	376
<i>Noms des Officiers Generaux des Alliez tués &amp; blessez, &amp; tirez de leurs propres Listes</i>	382
<i>Extrait tres curieux d'une Lettre de Naples</i>	385
<i>Extr. de plusieurs autres Lettres.</i>	389
<i>Enigmes</i>	396
<i>Article de Marine</i>	401
<i>Affaires à' Espagne</i>	405
<i>Auantage remporté par les Confe- derez d' Hongrie</i>	409
<i>Etat de la santé de Mr le Maréchal de Villars,</i>	410
<i>Nouvel Article concernant le Roy d' Angleterre</i>	412
<i>Conclusion.</i>	



---

*Avis pour placer les Figures.*

L'Air qui commence par  
*Vous me parlez toujours d'Iris*,  
doit regarder la page 395.

Celui qui commence par  
*Tircis, je le connois*, doit regarder  
la page 400.







